BnF Gallica

Géographie du département des Hautes-Alpes : physique, politique, historique, administrative, économique et commerciale [...]

Source gallica.bnf.fr / Archives départementales des Hautes-Alpes

{BnF Gallica

Derennes, Gustave (1858-1889). Auteur du texte. Géographie du département des Hautes-Alpes : physique, politique, historique, administrative, économique et commerciale / [par G. Derennes,...]. 1886.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

GÉOGRAPHIE

DES

HAUTES-ALPES

PHYSIQUE, POLITIQUE, HISTORIQUE

ADMINISTRATIVE, ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE

8 Cartes et 14 Gravures

PRIX : 1 fr. 50

GAP

A. FILLON ET Cie, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

1886

Source gallica.bnf.fr / Archives départementales des Hautes-Alpes

GÉOGRAPHIE

DU

DÉPARTEMENT DES HAUTES-ALPES

8°7084

GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DES

HAUTES-ALPES

PHYSIQUE, POLITIQUE, HISTORIQUE
ADMINISTRATIVE, ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE

8 Cartes et 14 Gravures

GAP
A. FILLON ET Cie, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS
—
1886

DON-ACHAT
ENTRÉE 1.3615
COTE 8°7084
BDS HAUTES-ALPES

Nous n'avons pas la prétention d'avoir fait un livre parfait et définitif. Des erreurs ont pu nous échapper. Nous serons particulièrement reconnaissants à ceux qui voudront bien les signaler à M. FILLON, *éditeur, afin que nous puissions les corriger, s'il y a lieu, dans une édition prochaine.*

GÉOGRAPHIE

DU DÉPARTEMENT

DES

HAUTES-ALPES

INTRODUCTION

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Superficie. — Le département des Hautes-Alpes, situé dans la région Sud-Est de la France, occupe une superficie totale de 558,810 hectares.

Formation. — En 1790, lorsque la Constituante procéda au remaniement administratif et substitua les départements aux anciennes provinces, il a été formé de la portion Sud-Est du Dauphiné, comprenant les territoires de Briançon, d'Embrun et de Gap, et d'une partie fort restreinte de la Haute-Provence.

Limites. — Les Hautes-Alpes sont bornées au Nord par le département de la *Savoie;* à l'Ouest par les départements de l'*Isère* et de la *Drôme*; au Sud, par le département des *Basses-Alpes* dont la Durance le sépare sur une partie de sa frontière; à l'Est, par le royaume d'*Italie.*

Presque partout ses frontières sont naturelles : à l'Est, les sommets du Bec-de-Rocher, du col de Saint-Véran, du col d'Agnel, du col de la Lauze, du Visoulet, de la Traversette, du Rondet, du Prat-Roussin, du Pelvas, du

Grand-Queyron, du Charbonnel, du Bric-Froid, du grand Glaiza, du Chenaillet, du Mont-Genèvre, du Charvet et les Grands-Becs le séparent de l'Italie.

Au Nord, il est séparé de la Savoie par le Guion et les grandes cimes des vallées de Névache et de la Guisanne, parmi lesquelles nous citerons les pics de la Ponsonnière et du Galibier.

A l'Ouest, nous rencontrons le Pelvoux, le géant des Alpes, avec ses neiges éternelles, et, plus bas, vers la Drôme, des chaînes de montagne de 2,000 mètres environ.

Au Sud, la Durance sépare les Hautes des Basses-Alpes sur un parcours de près de 50 kilomètres. Du Morgon, près Savines, à l'Italie, des chaînes de montagnes forment de nouveau la frontière du département.

Longitude. — Latitude. — Le département des Hautes-Alpes s'étend entre 44° 11' et 45' 8' de latitude Nord et entre 3° 1' et 4° 42' 45" de longitude Est.

Sa plus grande longueur de la Drôme au Pelvas est de 137 kilomètres environ. Sa largeur varie entre 30 et 100 kilomètres, suivant les parallèles.

Configuration.— Le département s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest. Beaucoup plus long que large, avec ses échancrures profondes, ses langues de terre qui empiètent sur les départements voisins comme autant de caps terrestres, il n'emprunte la forme d'aucune figure géométrique bien déterminée. Celle dont il se rapproche le plus serait celle d'un trapèze irrégulier, ayant environ 550 kilomètres de pourtour et découpé à l'intérieur par de hautes montagnes granitiques ou calcaires, enveloppant des vallées profondes, sans plaines.

Population. — La population du département s'élève, d'après le recensement de 1881, à 121,787 habitants.

Sa population spécifique, obtenue en divisant le chiffre de la population par celui des hectares, est environ de 22 habitants par kilomètre carré.

La langue française est parlée dans tout le département : le principal dialecte usité est le Provençal, altéré

du côté de Briançon par l'immigration piémontaise, du côté de Gap et d'Embrun par les progrès du français. Les Juifs et les Sarrazins y ont introduit quelques vocables.

Climat et productions. — Le climat varie suivant l'altitude : dans le Nord du département, dans le Briançonnais, dans les vallées de Névache, de la Guisanne, de la Romanche, de Vallouise, dans le Queyras, au pied des grands sommets, dans le Valgaudemar et le Dévoluy, l'hiver, long et rigoureux, dure de 5 à 8 mois. Quelques villages sont même absolument privés de soleil pendant plusieurs semaines (Ristolas, La Grave). Les habitants, à qui la culture du sol est interdite pendant la saison mauvaise, vivent chez eux, occupés pour la plupart à filer de grossières étoffes. D'autres émigrent dans des pays plus doux.

Le Nord et l'Ouest du département appartiennent au climat rhodanien.

Vers le Sud, au contraire, on peut classer le département dans le climat méditerranéen, surtout au point de vue hygrométrique. La vigne est cultivée dans les vallées bien exposées jusqu'à une altitude de 1,300 m.; on trouve même quelques essais de culture d'olivier dans la partie avoisinant la Provence.

On dirait que la nature, qui n'épuise jamais toutes ses rigueurs sur une région, a voulu lui donner une sorte de compensation. Dans la partie supérieure, les neiges éternelles avec leur splendeur immaculée, leurs torrents aux eaux vives qui se précipitent des hauts sommets. Vers le bas, la nature presque méridionale, avec la pureté du ciel et la splendeur du soleil.

Les vents dominants sont le vent du Nord-Est (la *Lombarde*), le vent du Nord (la *bise franche*) et celui du Nord-Ouest qui n'est autre chose que le *Mistral* des Provençaux.

Dans la montagne, surtout au Mont Aurouze, les orages sont fréquents et redoutables.

Le sol produit une race d'hommes robustes, non point puissante comme dans certains pays où la vie est moins

dure, mais douée de qualités de résistance remarquables, et qui n'est inférieure à aucune des situations que la destinée peut lui réserver.

PREMIÈRE PARTIE

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE

AVERTISSEMENT

Nous avons cru devoir, rompant avec les traditions ordinaires, renoncer à étudier le département par ses subdivisions administratives. Non pas que nous comptions négliger cette importante partie : un de nos derniers chapitres lui sera consacré.

Mais de l'étude approfondie de la configuration des régions alpestres est ressortie pour nous la nécessité d'adopter une méthode naturelle. La nature a divisé le territoire des Hautes-Alpes en vallées nettement tranchées dont chacune a son orographie, son écoulement des eaux et quelquefois ses mœurs propres. Nous avons pensé trouver en elle un guide sûr, et nous l'avons suivie dans cette classification.

Les enfants, croyons-nous, retiendront plus aisément ces divisions naturelles, qui les frapperont comme autant d'images, que les divisions conventionnelles qui chevauchent parfois d'une vallée sur l'autre.

Toute cette contrée appartient au bassin du Rhône : Si du sommet du Pelvoux nous jetons un regard sur la direction des vallées, elles s'inclinent toutes vers ce fleuve, au Nord par le Drac, tributaire de l'Isère, et ses affluents la Romanche, la Severaissette et la Souloise, à l'Est par l'Eygues, au Sud par la Durance et les nombreux torrents qui l'alimentent.

CHAPITRE I

LE PELVOUX — LES GLACIERS

§ Ier

Le Pelvoux. — De tous les massifs des Hautes-Alpes le Pelvoux, par ses proportions gigantesques, par son étendue, par ses glaciers et par son importance au point de vue hydrographique mérite une étude spéciale.

Vallée du Rhône

Avant l'annexion de la Savoie à la France — annexion qui classe le Mont-Blanc parmi les pics français,

— il était digne du surnom que lui ont donné quelques géographes, de « Géant des Alpes ».

C'est un enchevêtrement monstrueux de pics et de glaciers d'où se précipitent des torrents puissants : le Vénéon qui se dirige vers l'Isère ; la Romanche, au Nord ; le Gyr, l'Eychauda, le torrent de Celce-Nière, l'Onde, etc.

On pourrait rattacher à ce massif les glaciers de l'Olan et ceux de la Romanche que nous décrirons dans le chapitre spécial à cette vallée.

Le pic du Pelvoux, situé dans la partie méridionale du massif s'élève à 3,938 mètres. Il est flanqué de la Coste de Sialouze, du Clot l'Oureou et du Grand Laux.

Au Sud-Ouest, il se continue par le rocher des Bœufs Rouges et le sommet de l'Aile Froide (3,854 m.) qui conduit au glacier du Sélé. Le col du même nom (3,302 m.) et le col de la Pilatte (3,440 m.) mettent en communication ce glacier avec celui de la Pilatte. Plus au Sud, une ligne de glaciers borde également la crête méridionale des Bœufs Rouges.

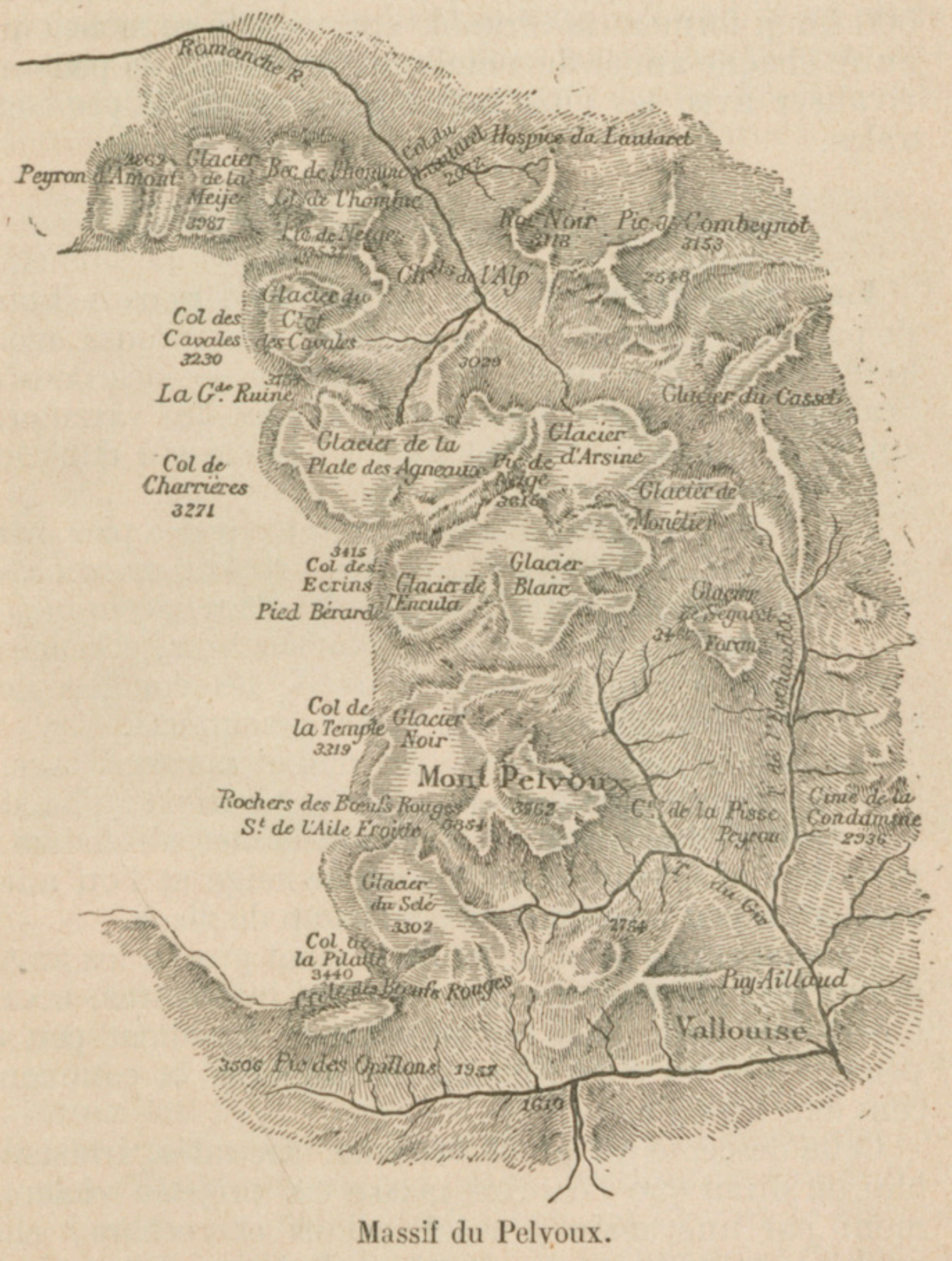
Au centre du massif s'étend le glacier Noir, dont des rochers et des terres altèrent la pureté. A l'Ouest de ce dernier s'ouvre le col de la Temple (3,319 m.) sur le glacier du même nom ; au Nord-Est s'étend le glacier Blanc, propre, clair, et d'une belle teinte laiteuse, bordé à l'Est par la crête des Paveoux et les Planes de Dourmillouze. Le Gyr prend sa source au *confluent* de ces deux glaciers, à 1,851 mètres d'altitude.

La crête de l'Encula (3,779 m.) et la Barre des Ecrins séparent le glacier Blanc du glacier de l'Encula.

A l'Ouest, au bas du pied Bérarde, le col des Ecrins a une altitude de 3,415 mètres.

A l'Est du massif, nous rencontrons, d'une part, le glacier de Seguret Foran (3,467 m.) incliné au Sud vers la Vallouise et limité par les hauteurs de Coste Vieille ; d'autre part, le glacier du Monêtier communiquant avec le précédent par le col du Seguret (3,220 m.), le glacier du Casset (3,363 m.), le glacier des Prés-les-Fonds (2,942 m.) qui s'inclinent vers la Guisanne au milieu de pentes boisées.

Dans la partie Nord du massif s'étendent le glacier d'Arsine qui communique avec le glacier Blanc par le col du glacier Blanc (3,281 m.) et le glacier de la Plate-



Massif du Pelvoux.

des-Agneaux, (Sources de la Romanche), au-dessus duquel s'élève le pic de la Neige (3,615 m.). Autour de ce glacier sont au Sud le col de Roche-Faurio et à l'Ouest

les cols d'Alyan et de Charrière (3,261 m.) au pied de la tête de Charrière (3,442 m.) et de la Grande-Ruine (3,754 m.).

Ces immenses glaciers qui n'occupent pas moins de 500 kmq. forment la véritable curiosité de ce massif qui attire chaque année de nombreux touristes ; ils peuvent rivaliser avec les plus beaux glaciers des Alpes centrales.

§ II

Les glaciers. — Les glaciers que nous venons de parcourir nous engagent à exposer en quelques mots la façon dont se forment les fleuves de glace et les modifications qu'ils subissent sous l'influence des variations atmosphériques. – Nous avons un guide sûr dans les « *Glaciers* » d'Agassiz.

Imaginons un glacier idéal dominé par des pics neigeux. Quand l'hiver arrive, que les vents du nord commencent à souffler, le froid congèle les glaces accumulées que le soleil d'été n'a pu fondre complètement, et la neige vient épaissir d'une couche nouvelle les couches des années précédentes amoncelées sur les sommets.

Qu'on se représente alors une plaine immense, accidentée par plusieurs pics qui s'élèvent parfois à plus de 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, s'étendant à perte de vue sous un épais linceul de neige et l'on aura une idée à peu près exacte d'un champ de glace.

Chaque année la neige tombe et vient grossir les amas des années précédentes. Les couches inférieures, accablées d'un poids trop considérable se détachent peu à peu des pics où elles s'étaient accumulées et commencent leur descente.

Cette descente est tantôt brusque, saccadée, irrésistible; on dirait que l'énorme masse est projetée violemment par une main géante : arbres et rochers, elle entraîne tout dans sa chute prodigieuse. Elle prend alors le nom d'avalanche. Tantôt, au contraire, la descente est douce, lente et pour ainsi dire régularisée. — Agassiz assure que la descente de certains glaciers est

de vingt pouces par heure en été et de dix pouces en hiver.

A mesure que ces neiges opèrent leur descente, le soleil les fait fondre graduellement. L'eau ne coule point alors sur les pentes de la montagne ; elle est reçue dans des sortes de bassins situés dans les vallées placées immédiatement au-dessous du niveau des neiges. Là, elle forme ce que l'on appelle des fleuves de glace.

Vue d'un Glacier.

Leur surface est tantôt entrecoupée de crevasses que parcourent des filets d'une eau pure et limpide qui s'ouvrent une issue à la partie inférieure des glaciers et se réunissent pour former un ruisseau intarissable. Celui-ci se transformera bientôt en un torrent dévastateur ou en un fleuve majestueux qui ira fertiliser les campagnes.

Comme les fleuves ordinaires, les fleuves de glace se réunissent parfois entraînant de grands amas de pierres ou de rochers. Ces blocs amoncelés portent le nom général de *moraines*. On les appelle moraines latérales quand elles se trouvent sur les côtés du glacier ; morai-

nes frontales quand elles sont placées en avant ; moraines terminales quand elles se trouvent en arrière. On désigne enfin sous le nom de moraines centrales celles qui sont situées au confluent de deux fleuves de glace.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'aspect des glaciers varie. Certains présentent une surface polie comme un miroir ; d'autres sont, pour ainsi dire, hachés par de profondes crevasses qui vont peu à peu se cavant et s'élargissant. Quelques-unes ne mesurent pas moins de mille pieds de longueur sur 20, 30 et même 100 mètres de large. Quant à la profondeur elle est, sur certains points, insondable. Les parois en sont d'un bleu d'azur légèrement teinté de vert, comme la mer calmée ou comme le lac de Genève à certaines époques.

Ces magnifiques phénomènes naturels ne peuvent manquer de tenter la curiosité des touristes. Mais on ne saurait trop recommander la prudence la plus extrême dans ces excursions où les périls de toute nature sont à redouter : avalanches provoquées par la plus légère vibration des couches atmosphériques, tourmentes, crevasses, etc., et où le moindre faux pas, la moindre inattention peut entraîner la mort de plusieurs personnes.

Ces dangers, il est vrai, sont largement compensés par la magnificence du spectacle, et l'on comprend l'attrait que la vue de ces géants de glace exerce sur certaines imaginations.

CHAPITRE II

VALLÉE DE LA ROMANCHE

Aspect général. — Cette vallée étroite, entourée de montagnes et de glaciers, s'ouvre dans sa plus grande partie de l'Ouest à l'Est. Du col du Lautaret jusqu'au pied des grands glaciers elle s'infléchit vers le Sud-Est. Elle forme la partie Nord extrême du département, sur les confins de la Savoie et de l'Isère.

Les montagnes. — Au Nord de la vallée, sur la rive droite de la Romanche le sol s'élève rapidement jusqu'au Puy Golefre (2,100 m.) et au pic des Trois-Evê-

chés (3,120 m.) qui se continue par les rochers du Goléon (2,970 m.) au Nord-Ouest et le glacier Lombard (3,429 m.).Le grand plateau d'*Emparis* stérile et désolé, semé de petits lacs, entre le torrent de Rif-Tord et le Gâ, a une altitude moyenne de 2,350 mètres.

Au fond de la vallée, à l'Ouest, le col du Lautaret (2,057 m.) ouvre une route carrossable sur la vallée de la Guisanne.

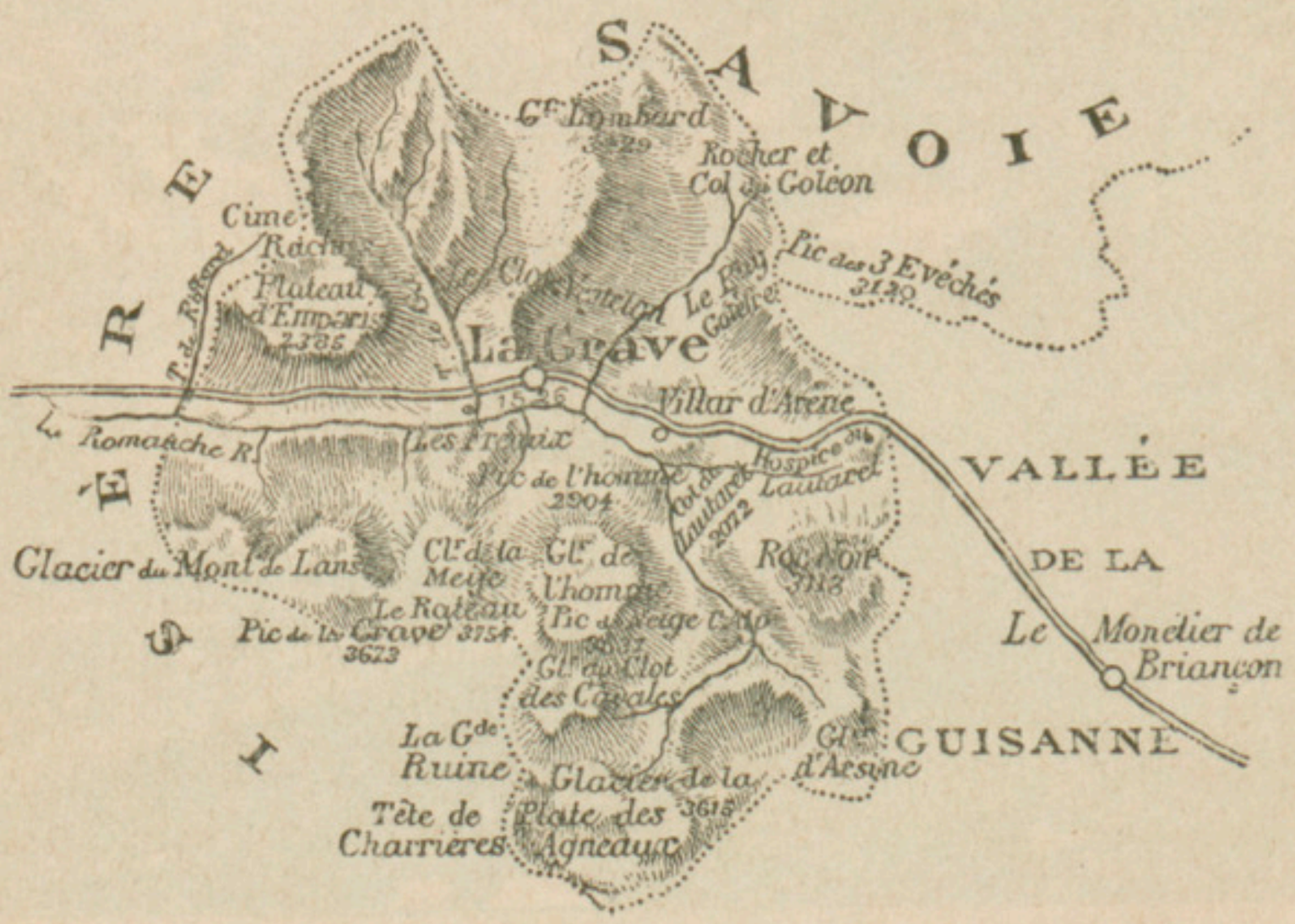
Hospice du Lautaret.

La montagne du Lautaret, une des plus curieuses au point de vue de la Flore, ne produit pas moins de 1,500 espèces de plantes et de fleurs qui recouvrent de riches tourbières. Au pied se dresse l'hospice du Lautaret, près duquel s'élève une autre montagne où prennent réellement leur source la Guisanne à l'Est, et, à l'Ouest, le plus important des cours d'eau qui servent à former la Romanche.

Sur la rive gauche de la Romanche, au Sud, une série de pics et de glaciers peuvent se rattacher au

monstrueux Pelvoux. Le pic des Neiges (3,537 m.), le glacier du Clot-des-Cavales (3,230 m.) et le col du même nom. La montagne de l'*Homme* (3,453 m.) empêche pendant trois mois d'hiver le soleil de briller à Villard-d'Arène. Ces monts s'abaissent à l'Est dans la chaîne de l'Alp dont les flancs contiennent des mines de cuivre argentifère assez riches.

Le glacier de l'Homme se prolonge à l'Ouest par la montagne et le glacier de la *Meije* (3,369 m.) qui est séparé du Peyrou d'amont et du Peyrou d'aval (2,862 m.) par le lac de Puy Vacher, qui ne mesure pas moins de 4 kilomètres de circuit.



Vallée de la Romanche.

Au-delà s'étend, sur les confins de l'Isère, l'énorme glacier du *Mont-de-Lans* avec les hauteurs du Rateau (3,754 m.), du pic de la Grave (3,673 m.), le col de la Lauze (3,453 m.) et la Roche-Mantel.

La rivière. — Les villages. — La *Romanche*, affluent du Drac, descend du Pelvoux par deux petits torrents, issus des glaciers d'Arsine et de la Plate des Agneaux et qui se réunissent au pied de l'Alp. Elle coule dans la direction du Nord jusqu'au col de Lautaret où elle reçoit, comme nous l'avons dit, un tor-

rent qui par son importance peut être considéré comme sa source principale. De là, son cours s'infléchit vers le N.-O. et prend ensuite la direction de l'Ouest. Elle entre dans l'Isère après un cours de plus de 6 kilom.

Elle reçoit sur sa rive gauche de clairs torrents venus des glaciers, arrose sur sa rive droite VILLARD-D'ARÈNE (alt. 1,657 m.), où l'on trouve de bon miel et où l'on récolte d'excellents navets et se grossit, au milieu de glissements de terrains, du torrent de Morian qui descend du glacier du Lombard. De cette vallée, le col du Goléon ouvre sur la Savoie un sentier qui passe près des Clots des Hières et des Terrasses.

Hameaux: Les Courts, Pied-du-Col.

La Romanche passe ensuite à la GRAVE (1,527 m.) bâti en amphithéâtre sur la rive droite, non loin d'importants gisements de talc, près de beaux pâturages et de grands bois de sapins. L'église assez mal bâtie date du XI^e^ siècle.

Hameaux : Le Chazelet, les Préaux, le Grand-Clot, les Hières, les Terrasses et Ventelon.

Plus loin, à 100 mètres en amont du hameau des Fréaux, elle reçoit, au *saut de la Pucelle*, la belle cascade du *Gà*, dont la brume jaillit d'une hauteur de plus de 80 mètres jusque sur les maisons. A son confluent avec le torrent du *Rif-Tord* elle entre dans l'Isère après avoir traversé la combe sauvage de Malaval où s'élèvent les ruines de l'hospice de Loche au milieu des vergers et des prairies.

Les productions. — Le sol de la vallée trop léger pour le froment produit beaucoup d'orge, d'avoine, de seigle et de pommes de terre.

Le sous-sol de la vallée, calcaire à la Grave, granitique presque partout ailleurs, renferme des filons de plomb et de cuivre argentifères, de plomb sulfuré (Grand-Clot.— Production annuelle: 20 tonnes), de cristal de roche et des carrières d'albâtre qu'on n'exploite point. Des carrières de baryte sont exploitées à 1 kilom. du Grand-Clot.

Mœurs. — Les habitants. — Les mœurs y sont douces, mais la pauvreté du sol, la rudesse du climat et le manque d'industrie en chassent les habitants qui vont chercher fortune dans toutes les villes de France. Tous ne reviennent pas dans le pays.

Curiosités. — Sur la rive gauche de la Romanche la montagne de l'Homme et celle de la Meije sont couvertes de neiges éternelles.

La route du Villard-d'Arène à la Grave (Briançon-Bourg-d'Oisans) est curieuse par ses deux tunnels. Le premier, à 200 mètres de la Grave, mesure 300 mètres. A son embouchure, à l'Est, s'élève un pont de pierre de 75 mètres de longueur dont l'arceau a 30 mètres de diamètre. Le deuxième tunnel, à 1,600 mètres du pont, traverse la montagne du Châtel sur une longueur de 600 mètres. Des ouvertures pratiquées dans les parois et des réverbères constamment allumés y guident nuit et jour la marche des voyageurs.

CHAPITRE III

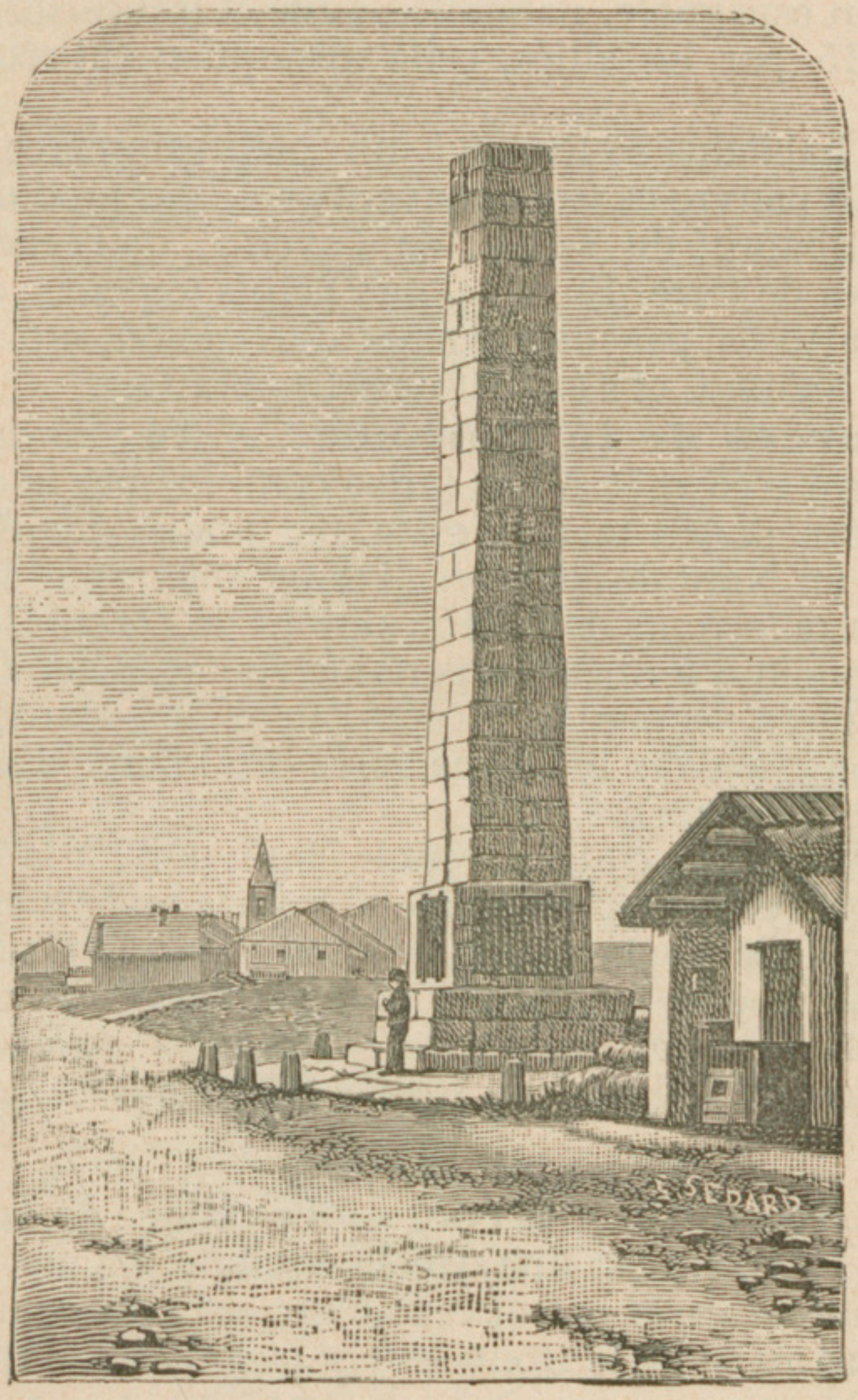
VALLÉES DE LA HAUTE-DURANCE, DE LA CLARÉE ET DE LA CERVEYRETTE

§ Ier

Trouée du Genèvre. — La trouée du Mont-Genèvre dominée par le Chaberton ouvre sur l'Italie une route carrossable qui unit Briançon à la ville italienne de Césanne, et s'élève à une altitude de 2,032 mètres. La route avait été déjà préparée par Cottius, roi de Suze. Le village du MONT-GENÈVRE avec son hameau des Alberts, s'étend, modestement bâti, le long de cette route à une altitude de 1,860 mètres. Il fut brûlé en 1708 par Victor-Amédée. Dans les environs se trouvent encore quelques ruines que l'on considère comme les vestiges d'un temple de Janus.

Cette partie du pays abonde d'ailleurs en souvenirs historiques. Arbogaste, général de Valentinien II de Rome, y fut vaincu en 934 par Théodore, empereur

d'Orient. C'est cette même trouée du Mont-Genèvre qui servit de route aux conquérants : Bellovèse, Marius, César, Auguste, etc., et, selon toutes les probabilités,



Obélisque du Mont-Genèvre.

à Annibal lui-même. Charlemagne au moyen-âge et Charles VIII dans les temps modernes ont également suivi cette voie.

En 1340, une maison hospitalière y fut fondée par le Dauphin Humbert II. En 1802, un obélisque de vingt mètres de hauteur fut dressé à la frontière ; il porte sur son soubassement en marbre noir une quadruple inscription espagnole, italienne, latine et française. Effacée en 1815 par les alliés, cette inscription fut rétablie en 1835.

Les habitants se livrent à un petit commerce, car le sol, très pauvre et trop souvent gelé, ne produit qu'en petite quantité du seigle, de l'avoine, de l'orge et des pommes de terre. Sur quelques points toutefois, dans les lieux arrosés par des canaux d'irrigation, croissent de beaux légumes et s'étalent de belles prairies.

Sources de la Durance. — Au Sud du Mont-Genèvre s'élève le Mont Janus continué par la cime du Gondran (2,484 m.). C'est d'une prairie marécageuse située au Nord de cette dernière montagne que sourdent plusieurs torrents dont deux surtout, la *Dure* et la *Rance* contribuent à former l'importante rivière de la *Durance* qui coulera pendant 110 kilom. dans les Hautes-Alpes et se jettera dans le Rhône après 380 kilom. d'un cours rapide et tourmenté.

Elle se dirige d'abord vers le Nord, puis, à la hauteur du Mont-Genèvre, elle descend vers le Sud-Ouest et au-dessus de la Vachette elle se réunit avec la Clarée dont les eaux abondantes contribuent surtout à la former.

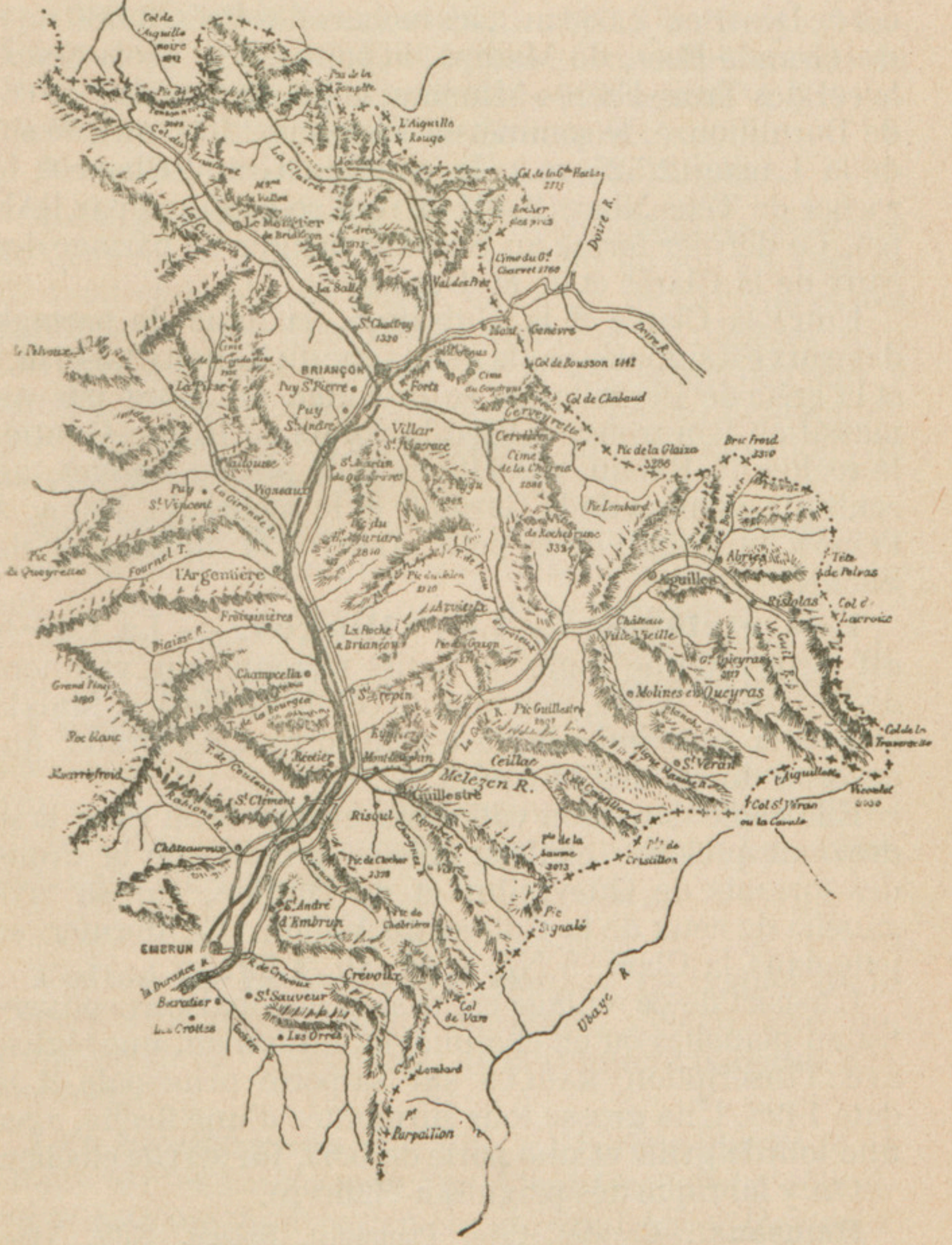
La Durance est encaissée sur sa rive droite par les sommets de l'Alpet et du Rosier (1,337 mètres).

§ II

Vallée de la Clarée. — La vallée de la *Clarée* ou de Névache est une vallée étroite et longue, profondément encaissée par des hauteurs calcaires, qui s'étend du nord au sud à la frontière Est et confine à l'Italie.

Les montagnes. — Au Nord, du côté de la Savoie s'élèvent les sommets du Come des Blanchets (3,023 mètres), le col des Rochilles (2,552 m.), l'Aiguille Noire et son col, le col des Muandes qui s'ouvre sur l'Italie et où commence la série des montagnes qui forment à l'Est la frontière italienne.

Nous rencontrons plus loin en descendant vers le Sud-Est le Pas-de-la-Tempête (3,015 m.), la montagne de Challange près de glaciers, le col de l'Etroit-du-Vallon, le col des Thures (2,283 m.) et les hauteurs abruptes de l'Aiguille-Rouge (2,550 m.)



Vallée de la Haute-Durance.

Nous arrivons ensuite au col de l'Echelle (près de la Cabane des Douaniers) défendu par le fort de l'Olive, le sommet de Guion, le rocher de Barabas, le Pas de la Mulotière, la pointe de Charra (2,851 m.), le sommet de Bonvoisin (2,798 m.), le col de la Grande-Hache (2,375 m.), la pointe du Cloutzau, le col de Désertes (2,683 m.), les rochers des Prés (3,086 m.), des Grands-Becs, de Marapa, la pointe des Trois-Scies, le col des Trois-Frères-Mineurs, le pic du Lausin, le col de Dormillouze, le sommet de Pierron (2,674 m.), le col de la Lauze (2,525 m.), la cime du Grand-Charvet, le rocher de Tête-Noire (2,481 m.) qui se continue par l'Alpet. Ce dernier forme au Sud-Est la ligne de partage des eaux de la Clarée et de la Durance.

Entre la Clarée et la Guisanne, la ligne de partage des eaux est signalée par la montagne du Vallon (2,340 m.) et la crête de Peyrolle qui se prolonge au Nord par un massif où l'on trouve à l'Est la pointe de Roche-Gantie, le rocher du Raisin, des Olives et le pic du Longet, au centre le sommet de la Gardiole et le rocher du Loup, à l'Ouest le grand et le petit Aréa et la montagne de Sachet.

Les rivières. — Les villages. — La *Clarée* est formée d'une foule de petits torrents qui viennent de l'Aiguille Noire, non loin du col de Rochilles. Mais la source la plus importante est le torrent de Brane qui descend du col des Muandes.

Elle coule dans une vallée très encaissée où çà et là se dressent quelques chalets. Elle se grossit sur la droite des torrents de Queyrellin et de Buffère, sur sa rive gauche de ceux de la Cula et du Vallon. Ce dernier se jette dans la Clarée à NÉVACHE (alt. 1,591 m.).

L'aspect de ce village est triste : des maisons couvertes en planches ou en chaume, et, au milieu, une église avec l'inscription KARLUS sur sa porte principale et la date 1498. Une grosse tour surmontée d'une flèche, avec une lourde grille et une porte de bois, lui sert de clocher.

On y fabrique des peignes à chanvre.

Hameaux : Château, Cros, Plampinet, Robiou, Sallé, Ville-Basse, Ville-Haute.

En aval de Névache, la Clarée qui s'est accrue des torrents du Lac, du Creuzet et du Robion, s'infléchit vers le Sud et reçoit près du hameau de Plampinet le torrent des Chalets des Acles.

Elle reçoit ensuite sur sa droite le torrent du Granon, à gauche le torrent de la Lause et passe à VAL-DES-PRÉS, après avoir coulé près des hameaux de la Draye, Pra-Premier et le Serre. Elle arrose ensuite le hameau du Rosier et se jette à Vachette dans la Durance à 5 kilomètres environ en dessus de Briançon.

Hameaux : Pra-Premier, Draye, Rosier, la Vachette.

Les productions. — A force d'engrais et grâce aux canaux d'irrigations on arrache au sol un peu de froment et de blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine et des pommes de terre. Les bois de sapins et de mélèzes sont bien garnis, mais le noyer et la vigne ne peuvent y réussir. On rencontre près de Névache, à l'Echerenne, quelques gisements d'anthracite et ailleurs des filons de cuivre, de fer et de plomb.

Les Habitants. — D'une façon générale la population tend à diminuer par suite de l'infécondité du sol, du manque d'industrie et de la rigueur du climat. Beaucoup d'habitants vont en Italie exercer durant l'hiver, près de Turin, le métier de pasteurs et de bergers.

Curiosités. — Près du mont Thabor, le beau lac des *Serpents*, le lac de *Cristol*, renommés pour leurs truites, les cascades de l'Echerenne et du Déburret très visitées l'été par les touristes, comptent parmi les curiosités naturelles du pays.

§ III

Vallée de la Cerveyrette. — La vallée de la *Cerveyrette*, profondément encaissée, s'étend, sur une longueur de 30 kilomètres, de la frontière italienne à la Durance.

Les montagnes. — Elle est bornée du côté de l'Italie par les hautes montagnes qui forment la délimitation extrême du département et parmi lesquelles nous citerons le Grand-Charvin et le Chenaillet, le Rocher

Renard et le pic du Grand-Glaiza. Les cols de Bousson, de Chabaud et de Terre-Noire ouvrent des sentiers sur l'Italie.

Elle est séparée de la vallée du Guil par une série de pics élevés : le pic Lombard, le roc de Rochebrune, la Crouzette, le sommet du Grand-Vallon, le pic de Rochebrune (3,324 m.), le plus beau et le plus grandiose de la région, qui se continue vers le Nord par l'Escavinade (3,100 m.) la Turge de la Suffie (2,026 m.), les monts de Lasseron avec la cime de la Charvie et la Turge de Péron dont les hauteurs refoulent le cours de la rivière.

A partir du col Perdu (3,407 m.), du col d'Izoard qui ouvre la route entre Cervières et Arvieux, et du col des Ourdeix, derrière le pic de Cote-Belle s'échappent une série de sommets et de hauteurs fort pittoresques. Seuls le Bois-Balais, les bois de Peméant, de Loubatjères, du Bosquet, de Maratra et le Bois-Brûlé appartiennent au bassin de la Cerveyrette

Rivières. — Villages. — La *Cerveyrette* (28 kilom.) qui prend sa source dans les hauteurs de Pierre-Rouge, au col de Malrif, se grossit d'autres torrents, particulièrement du Bletou, qui descendent du pic Lombard et de la Crouzette. Elle coule de l'Est à l'Ouest et arrose de pauvres hameaux entourés de pâturages : le Clottet, les Chalps, le Bourget avec le petit lac des Cordes et Terre-Rouge.

Cervières ou Servières a peu d'importance. On fabrique sur la montagne du Bourg des fromages renommés. Elle possède quelques gisements d'albâtre et de serpentine.

Hameaux : l'Adroit, Terre-Rouge.

La Cerveyrette qui reçoit sur sa droite le torrent de Saint-Michel et sur sa gauche le torrent d'Izoard se jette dans la Durance à Pont-de-Cervières, à quelques kil. de Briançon.

A l'extrémité de cette vallée se trouvent la belle montagne de la Bessée, avec le *Pertuis-Rostang*, les ruines d'un château et des vestiges de murailles remontant à une époque très reculée.

Produits du sol. — Grâce à un travail opiniâtre et des économies continuelles, les habitants, dont beaucoup vont travailler à l'usine Chancel, arrivent à se suffire à eux-mêmes. Les pâturages, les forêts de mélèzes et de sapins, du seigle, de l'avoine, de l'orge et des pommes de terre, tels sont les principaux produits du sol.

CHAPITRE IV

BRIANÇON ET LES ENVIRONS

§ Ier

Aspect général de Briançon. — A peu près au confluent des trois vallées de la Durance, de la Clarée et de la Cerveyrette, dans une situation topographique qui en fait une ville de guerre de premier ordre, entourée d'une triple enceinte de forts, adossée à un rocher calcaire qui domine la rive droite de la Durance, s'élève la ville de Briançon (alt. 1,321 m.).

Hameaux : Randouillet, Chabas, Clapières, Basses-Queyrelles, Prémorel, Saint-Blaise, Sainte-Catherine, la Bérarde, Chamandrin, Font-Christiane, Fontenil, Pont-de-Cervières, Rif-Claret, les Têtes, La Tour, Fortville, le Martinet, Mas-de-Blais.

A Briançon, la *Durance* est déjà formée : les eaux de la Clarée, de la Durance proprement dite, du torrent du Vallon, de la Guisanne, et au Sud celle de la Cerveyrette en font un véritable fleuve, mais un fleuve au cours torrentueux.

En dessous de la ville, elle coule vers le S.-S.-O. et se grossit encore de petits torrents : sur sa rive gauche du torrent des *Ayes* qui sort de la montagne boisée du même nom, sur sa rive droite du torrent de *Sachas* qui descend du col de la Pisse et du torrent de *Prague*.

La situation pittoresque de Briançon qu'entourent de hautes montagnes sur lesquelles croissent les mélèzes et les pins Cimbro — très rares en France et en Europe — placée au milieu de prairies artificielles, est bien faite pour attirer les voyageurs et les touristes.

Sur le rocher auquel la ville s'adosse, on a rebâti les murs de l'ancien château, vieille forteresse dont la date

de la construction première remonte au IVe siècle et où se logea, dit-on, saint Ambroise lorsqu'il se rendit à Vienne pour baptiser Valens. C'est aujourd'hui la Citadelle.

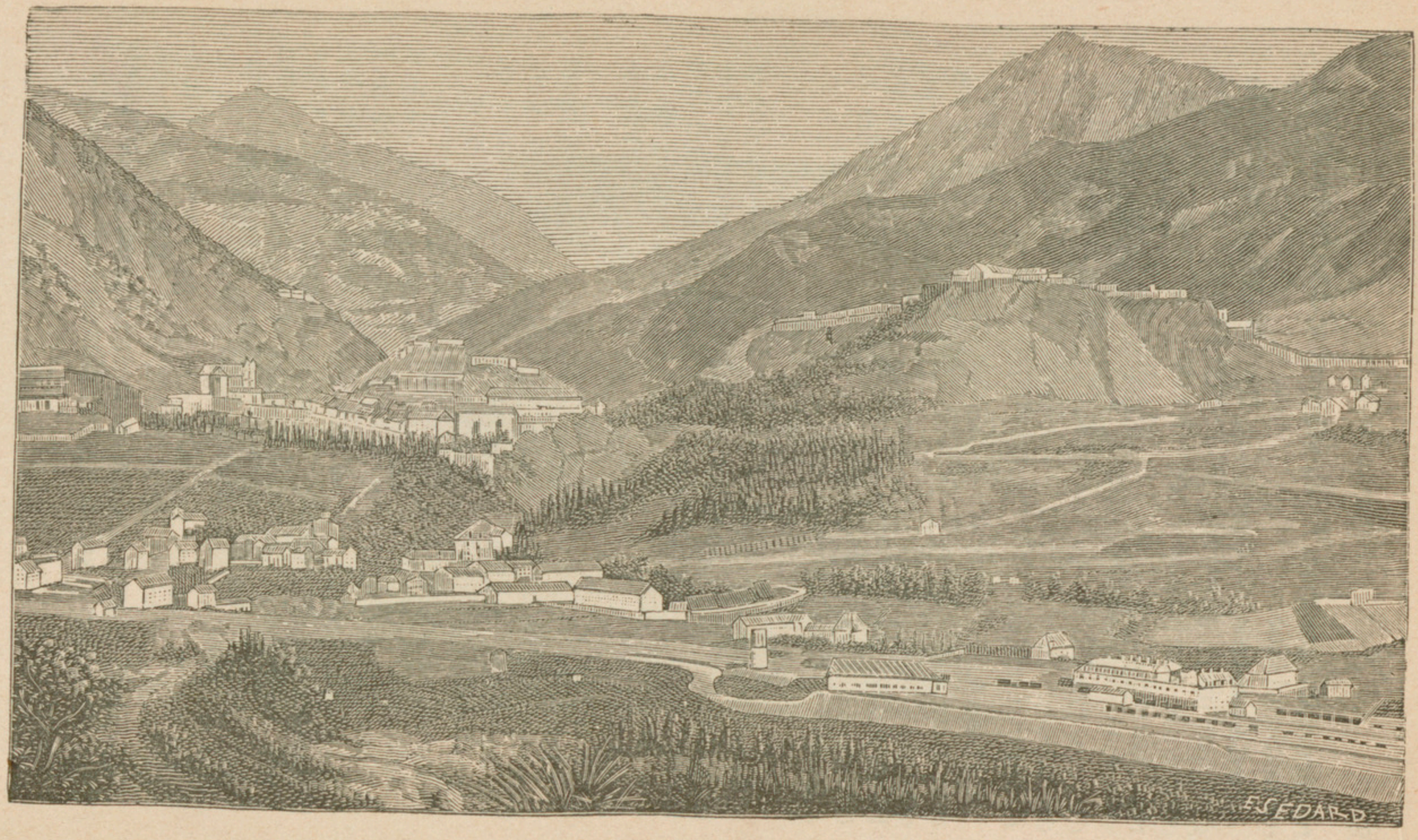
Il ne reste que quelques amas de maisons, tout en haut de la ville de l'ancienne cité de Brigantium. Les rues y sont à pic, traversées par la petite et la grande *Gar-gouille* qui emportent les immondices à la Durance, avec une rapidité prodigieuse et après avoir parcouru torrentueusement la ville. Les incendies de 1624 et de 1692 ont ravagé cette partie de la ville où les maisons semblent se presser les unes contre les autres.

Les fortifications. — Tout autour de Briançon, une ligne de fortifications protège la trouée du Mont-Genèvre que menace le Chaberton italien. Les hauteurs de gauche sont défendues par une batterie. A droite, s'élèvent les forts d'Anjou (1,710 m.), l'Infernet (2,380 m.) dominé par le Saint-Chaffrey (2,570 m.), la Croix-de-Toulouse (1,973 m. alt.), les Trois-Têtes, et, en arrière, la Croix-de-Bretagne, etc. — Cinq des anciens forts communiquent entre eux par des souterrains.

Curiosités. — Les fortifications de Briançon sont réunies à celle de l'Infernet par le pont d'Asfeld, appelé aussi pont du Diable, et construit en 1734 par les ordres du maréchal d'Asfeld, directeur général des fortifications. L'arche de ce pont mesure 120 pieds d'ouverture et s'élève à 168 pieds au-dessus de la rivière qui coule en écumant au milieu des rochers, et qui reçoit à droite en amont les eaux de l'Abattoir, à gauche en aval une cascade mince mais superbe qui se précipite de l'Infernet.

Les Briançonnais rappellent avec fierté qu'ils ont soutenu sans garnison, en 1815, un blocus de trois mois. Une plaque inaugurée le 1er juin 1857 fixe le souvenir de ce glorieux exploit et ajoute que le passé répond de l'avenir.

Dans la partie haute de la ville s'élève l'église, de style italien, dont le plan a été dressé par Vauban en 1692;



Briançon.

remarquable par trois nefs, de beaux tableaux et un autel en marbre blanc.

Industries. — En descendant de Briançon vers la gare, par un roidillon rapide, à Sainte-Catherine, on rencontre une manufacture considérable fondée par les frères Chancel et qui n'occupe pas moins de 7 à 800 ouvriers. On y travaille à carder et à peigner les déchets de soie. On fabrique aussi dans la commune un brillant cristal de roche. Près de là les gisements d'anthracite de *Prémorel* ont de 1 à 2 mètres d'épaisseur.

Climat. — Le climat de Briançon est froid et rigoureux pendant l'hiver; mais le sol est riche; et dans les quelques mois que dure l'été, le froment, le seigle, l'avoine, le fourrage et le chanvre ont le temps de croître et de mûrir. Sur les mélèzes on cueille la *manne* de Briançon.

§ II

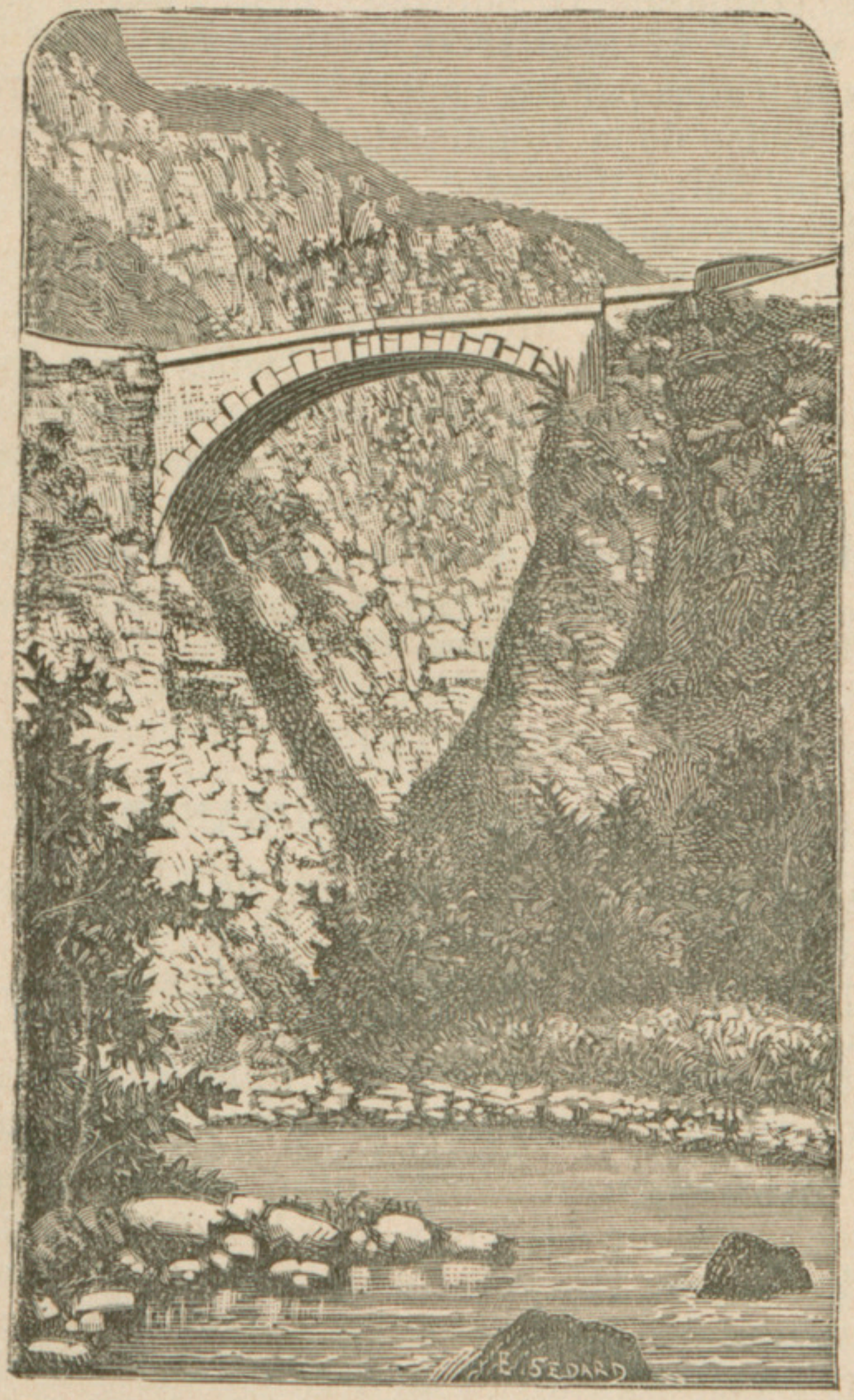
Environs de Briançon. — Dans le voisinage de Briançon nous signalerons sur la rive gauche plusieurs hameaux, entre autres *Pont-de-Cervières* où s'est conservée la tradition de la danse pittoresque de la *Bachuber* (16 août), Saint-Blaise, Fontenil, Fontchristiane et Fortville.

Plus au Sud et sur la rive droite de la Durance, nous rencontrons la commune de Puy-Saint-Pierre, dont les hameaux, généralement mal bâtis, avec des toits en planches et en chaume, sont distribués sur les pentes de la montagne de Prorel où l'on fabrique du beurre et du fromage de premier ordre. Sur cette montagne s'élève la chapelle de Notre-Dame-des-Neiges (alt. 2,297 m.) où, le deuxième dimanche de juillet et le 8 septembre, les habitants se rendent processionnellement. Signalons aussi l'église de Saint-Pierre qui, d'après M. Payan (*Histoire du diocèse d'Embrun*, 1780), date des persécutions de Néron.

Le sol, arrosé par un canal creusé par l'ordre d'Humbert II et qui vient de la Salle, à 12 kilomètres de là, donne les productions ordinaires. L'hiver, les habitants vont travailler la soie à l'usine Chancel.

On y trouve un certain nombre de mines d'un charbon de terre médiocre.

Hameaux : Puy-Chalvin, Puy-Richard, le Pinet, la Vignette, les Queyrelles, Belvoir, Rochas-Garnier, Croiza, la Sagnette, Bourrelle.



Pont d'Asfeld.

On rencontre également quelques mines de houille et des filons de fer à PUY-SAINT-ANDRÉ, qu'arrose le tor-

rent de Chassas, issu du col de la Pisse et qui n'offre rien de remarquable en dehors de sa situation au pied de la montagne des Combes (alt. 1,523 m.).

Hameaux : Pierrefeu.

VILLAR-SAINT-PANCRACE, sur la rive gauche de la Durance, comprend 12 hameaux dont l'un, le Grand-Villar, vit, le 27 août 1860, quatre-vingt-deux de ses maisons détruites par un violent incendie. On y remarque une église de la Renaissance assez curieuse et la chapelle de Saint-Pancrace, la plus ancienne, prétend-on, du Briançonnais.

Quelques tanneries, de petites fabriques de taillanderie et de ferronnerie, un sol très pauvre où l'on exploite d'assez riches dépôts *d'anthracite*, telles sont les ressources de cette commune dont la population émigre vers Marseille ou dans l'Isère. Les jeunes gens, à l'expiration de leur service militaire, pour la plupart, entrent dans les douanes, la gendarmerie, les chemins de fer, etc.

Hameaux : Champrouet, la Cure, Grand-Jean, Jalasse, Morandes, Pâquier, Parois, Sachas, Soubérane, Vieclosse.

CHAPITRE V

VALLÉE DE LA GUISANNE

Aspect général. — La vallée de la *Guisanne* s'étend du Nord-Ouest au Sud-Est, de la Savoie à la Durance, pressée à l'Ouest par les ramifications extrêmes du gigantesque *Pelvoux* et à l'Est par les montagnes qui forment la limite inférieure de la vallée de la Clarée, et que nous avons étudiées dans un précédent chapitre.

Les montagnes. — Au nord, elle est séparée de la Savoie par le pic des Trois-Évêchés (3,120 m.), le pic Blanc du Galibier ; les cols du Galibier et du Grand-Galibier ouvrent des passages entre les deux départements. Nous rencontrons ensuite la Roche du Grand-Galibier qui s'élève à 3,242 mètres, le pic de la Ponsonnière (3,025 m.) avec son col, et enfin le pic de la Moulinière.

Parmi les montagnes qui resserrent la vallée sur la rive droite, nous remarquons le Lautaret dont nous

avons parlé dans la vallée de la Romanche, le pic de Combeynot (3,153 m.), le Roc-Noir (3,118 m.), la montagne de Combeynot, la montagne du Vallon (2,415 m.), les glaciers du Casset (3,363 m.), qui sont limités par les bois du même nom où l'on trouve de beaux blocs de porphyre, des Prés-des-Fonds (2,942 m.) et de Monêtier avec le col de Séguret, les roches des Neyzets et la Tête du Grand-Pré entre lesquelles s'ouvre le col de Vallouise (2,429 m.), qui fait communiquer la vallée de la Guisanne avec la vallée de la Gyronde, enfin, plus à l'Est, la montagne des Guibertes, la crête de la Balme, la crête de Mal-Parti, le sommet de l'Eychauda, Serre-Chevalier dont les pentes descendent jusqu'à la Guisanne sous les ombrages épais du bois de *Prorel*.

Les rivières. — Les villages. — La *Guisanne*, qui donne son nom à la vallée qu'elle traverse sur un parcours total de 36 kilomètres, est formée de torrents qui prennent leurs sources dans la montagne du Galibier et surtout près du col de Lautaret, non loin du vieil hospice de la Madeleine. Elle coule du Nord-Ouest au Sud-Est. Après avoir arrosé le Lauzet, le Monêtier-de-Briançon et Saint-Chaffrey et reçu les torrents qui descendent sur la rive droite des glaciers du Pelvoux (torrents de Chanteloube et du Bez), sur sa rive gauche de la Ponsonnière, de la Moulinière (torrents de l'Alp, de la Pisse, de Saint-Joseph, des Moulettes, du Merdaret) et de la montagne du Vallon, elle va se jeter dans la Durance près de *Puy-Saint-Pierre*, à un kilomètre environ au-dessous de Briançon, grossie des torrents de Chirouse, de la Combe-Rouge, de Saint-Bernard, de Sainte-Elisabeth, de Regugne qui viennent de l'Aréa et de la crête de Peyrolle.

La commune du Monêtier (alt. 1,505 m.), possède quelques mines d'anthracite dont la production annuelle est environ de douze cents tonnes. De grands bois de sapins, de mélèzes et de riches pâturages où les abeilles pillent un excellent miel l'environnent. Le village s'est bien relevé de l'incendie de 1834.

Hameaux : Guibertes, Serre-Barbin, Casset, Lauzet, Boujardes, Freyssinet, Serre, chalets des Meindettes, des Grangettes.

La commune de la Salle, à elle seule, fournit à la consommation 1,350 tonnes de charbon.

Hameaux : Le Bez, Pannanches, Moulin-Baron, Moulin-Taravier, Priva, Villeneuve, le Bessey, Chirousse.

Saint-Chaffrey possède l'important gisement des *Eduits,* qui fournit en moyenne 910 tonnes par an.

Hameaux : Villar-la-Madeleine, Chantemerle.

On trouve quelques mines de graphite au Monêtier et à la Salle. Le Monêtier possède aussi quelques filons de cuivre.

Les habitants. — La plupart des habitants se livrent à la culture du sol et à l'exploitation des mines. En hiver, quelques-uns émigrent et se font manœuvres ou colporteurs.

La population tend à diminuer, les ressources qu'offre le pays étant insuffisantes pour assurer à tous une existence aisée. Beaucoup s'en vont à Marseille ou en Algérie chercher une vie plus large que peuvent leur procurer leurs solides qualités, la patience, le courage au travail et une persévérance à toute épreuve.

Productions. — Le sol, arrosé par le canal de la Salle qui va du Monêtier à la Salle, produit du froment, du seigle, de l'orge et de l'avoine. — Le chanvre et le lin y réussissent assez bien. — Le foin des prairies artificielles est très abondant. — Les pommes de terre y sont cultivées avec quelques succès. — Les prunes de Saint-Chaffrey sont recherchées. On y trouve, sur certains points, des traces de pierre à chaux et de gypse.

Les mélèzes, les saules et quelques autres arbrisseaux fournissent le bois de chauffage.

Industries diverses. — Outre les industries extractives de la vallée, la commune de la Salle s'adonne à la fabrication des articles de laine, tels que draps, tricots, bas, bonnets et laines filées en tout genre. Le chiffre des affaires s'élevait, il y a quelques années, jusqu'à 600,000 francs par an.

A citer encore une scierie mécanique au Monêtier, une fabrique de ouate aux Guibertes et au Casset, des

forges pour clous de souliers et une fonderie de bronze à Saint-Chaffrey.

Curiosités. — Sur la crête de la montagne qui sépare la vallée du Monêtier de celle de Névache, on retrouve, sur une longueur d'environ 12 kilomètres, des vestiges d'une muraille à peu près semblable à celle qui fermait l'entrée de la Vallouise. Elle ne mesure pas moins de deux mètres d'épaisseur, et, sur certains points, elle atteint encore aujourd'hui une hauteur de deux mètres.

Sur le Grand-Aréa, montagne inculte qui domine la Salle, on a retrouvé des restes de construction romaine que l'on croit être, suivant les uns, des *tumuli*, suivant d'autres, des vestiges de campement. On a trouvé ailleurs des monnaies romaines et des ornements qui datent de l'empire.

Au lieu dit les *Rochers-Armés*, dans des anfractuosités de terrain et dans des grottes, on a rencontré des ossements en quantité assez considérable.

Le Monêtier possède une église qui a été terminée en 1769 et qui n'offre rien de remarquable dans son ensemble.

L'église de la Salle, dont la date de la construction est incertaine, est remarquable par son architecture. La voûte de la nef principale est ogivale, à cinq travées, les deux nefs latérales sont du même style. Le porche, à trois travées, est soutenu par quatre colonnes torses autour desquelles s'enlacent des vignes délicatement découpées. Le maître-autel est en bois sculpté rehaussé d'ornementations en or. Le rétable qui surmonte l'autel est surtout remarquable par la délicatesse des sculptures. Les peintures conservent encore aujourd'hui tout leur éclat et toute leur fraîcheur.

L'église de Saint-Chaffrey, qui date du XVI^e^ siècle, possède une porte de sacristie et une clef assez curieusement ouvragée qui méritent l'attention des artistes.

Au point de vue pittoresque on peut citer le hameau du *Lauzet*, entouré de hautes montagnes, les *Éduits*, dont le site n'est pas sans charme et sur le plateau desquels la tradition place un camp romain, enfin les gla-

ciers de la commune du Monêtier, qui vont se joindre au Grand-Galéon et les magnifiques gorges des Arsines et du Casset.

Lacs. — Les principaux lacs de la vallée de la Guisanne sont ceux de *Combainoux*, de *Monsagnole* et de la *Ponsonnière*, le lac de *Cristol*, près de filons de cuivre pyriteux, dans la commune de la Salle.

Eaux minérales. — On trouve près du Monêtier-de-Briançon des sources d'eaux minérales, excellentes pour les embarras gastriques et des sources sulfureuses propres à guérir les rhumatismes. (Sources de la *Rotonde* et de la *Fontchaude*).

CHAPITRE VI

VALLÉE DE LA GYRONDE OU VALLOUISE

Aspect général. — La réunion de deux rivières, le *Gyr* et l'*Onde*, a donné son nom à cette vallée, plus communément désignée sous le nom de vallée de *Vallouise*, ville située au confluent de ces deux rivières.

Elle s'étend des pieds du Pelvoux à la Durance, rive droite, sur une longueur d'une trentaine de kilomètres. C'est la Vallouise proprement dite. Sur la rive gauche de la Durance elle comprend les territoires des communes de Saint-Martin-de-Queyrières et de la Roche-sous-Briançon, que nous étudierons plus loin.

Les montagnes. — Les grandes masses du *Pelvoux*, que nous avons décrites ailleurs, la séparent à l'Ouest du département de l'Isère. Du Mont les Bans à la Durance elle est bornée par une série de montagnes parmi lesquelles nous citerons le pic des Opillous (3,506 m.), le col du Sellar, le pic Bonvoisin (3,506 m.), le pic Jocelme (3,437 m.), la crête de Bonvoisin, la crête des Bouchiers, le Pas de la Cavale, la crête de Dormillouse (3,065 m.), la Tête des Lauzières, le pic de la Séa et le roc Touard qui domine la Durance.

Au Nord, elle est bornée par les roches des Neyzets, où s'ouvre le col de Vallouise, le sommet de l'*Eychauda*,

près duquel nous rencontrons le col de la Pisse; la cime de la Condamine (2,936 m.), le rocher Bouchard (2,906 m.), le sommet du Sablier (2,933 m.), la crête de Montbrison dominée par le pic du même nom (2,825 m.), la Tête d'Amont (2,810 m.) et les monts de Serre des Hières.

Les rivières. — Les villages. — Le *Gyr* (vallon d'Alfred), prend sa source dans le *glacier Blanc ;* il s'accroît sur sa rive gauche du torrent de l'Eychauda qui arrose le territoire de la Pisse et de plusieurs autres torrents moins importants. Il reçoit sur sa rive droite le torrent de *Celce-Nière*, qui descend du glacier du Sélé.

L'*Onde* (vallon de Bonvoisin), descend du pic des *Opillous*. Accrue de nombreux torrents, entre autres du torrent de la *Selle*, elle se réunit au *Gyr* au-dessous de Ville-Vallouise : Là, sous le nom de Gyronde, elle arrose Puy-Saint-Vincent, à droite, les Vigneaux, à gauche, et va se jeter dans la Durance en dessous de l'Argentière.

Elle s'est grossie sur sa gauche des torrents de Rif-Poulin, de Champarie et de Rif-Cros.

La Durance reçoit sur sa rive gauche les torrents de Saint-Sébastien, de Riou-Sec, de l'Ascension et celui de la Fare qui arrose la Roche-sous-Briançon; sur sa rive droite le torrent du Fourret qui se termine à l'Argentière, et dont la vallée est fermée au Nord par la crête de l'Alp-Martin où se trouve le bois d'ifs de Man-Abra, la source salpêtrée de la Liche où viennent boire les chamois et qui se prolonge au Sud par les hauteurs des Clausis, au Nord par le pic de Queyrelle et la crête de l'Eyglière, au Nord-Ouest par la crête de la Pendine et à l'Ouest par les têtes d'Oréac et de la Rochaille.

Lacs. — Au sommet de l'un des monts de l'*Eychauda* (2,684 m.), s'étend un lac d'une superficie de un hectare environ, entouré par des glaciers. Particularité assez remarquable : on n'a jamais trouvé l'issue par où l'eau s'écoule ; cependant des environs de cette élévation diverses sources se réunissent pour former le torrent de l'Eychauda qui traverse le glacier des Clousagnes et par-

court une prairie verdoyante, abondante en fourrage, sur le territoire de la commune de la Pisse. Les canaux d'arrosage sont alimentés par ses eaux.

Signalons encore au-dessus de Puy-Saint-Vincent le lac du *Monde*, petit mais abondant et qui ne gèle jamais.

Canaux. — Les principaux canaux sont : le canal de l'*Echaillon à l'Argentière* dont la contenance du périmètre est de 35 hect. 50.

Le canal de *Rabiou à Saint-Martin-de-Queyrières*, d'une contenance de 69 hect.

Le *Béal-Neuf* de Vallouise, d'une contenance de 37 hect.

Le *Béal-Morin*, aux Vigneaux, d'une contenance de 21 hect.

Digues. — Une digue s'étend le long de la Durance du Plan des Léothauds à l'Argentière et protège une superficie de 39 hect.

La digue de la Roche-de-Briançon protège 68 hect.

Produits du sol. — La Pisse (alt. 1,237 m.), abonde en blé et en fournit même à l'exportation une certaine quantité vendue au marché de Briançon ; les pommes de terre, les pois, fèves, haricots, lentilles, le chanvre y poussent en assez grande quantité. On y récolte également des fruits tels que pommes, prunes et noix. — Le fourrage y est abondant.

Hameaux : Le Poët, le Sarret, le Fangeas, Saint-Antoine, Le Claux.

Dans la commune de Vallouise le sol est léger mais d'une grande fertilité. Les fourrages y sont abondants et de bonne qualité.

Hameaux : Puy-Aillaud, Parlher, Villard, Ville.

A Puy-Saint-Vincent, fourrages et pâturages. On y cultive le seigle, l'avoine, la pomme de terre et le chanvre.

Hameaux : Les Alberts, les Prés, Puy-Saint-Vincent, les Saignettes.

Quelques bois aux Vigneaux et des vignobles remarquables.

Hameaux : Béal-Morin, La Batie, Rif-Cros, les Sagnes-de-la-Batie et des Vigneaux, Serre-de-la-Batie, Serre-Parrein.

La culture principale dans la commune de l'ARGENTIÈRE est celle du blé. On y récolte aussi quelque peu de vin.

Hameaux: Plan-Sergo, Plan-Leothauds, Serre-Bas, Serre-Haut, l'Ubac, Ville, Berthaud, la Bessée-Basse, la Haute-Bessée, la Bessée-du-Milieu, Blachières, Bourgeat, Combette, l'Echaillon, l'Eglise, Coulières, Collet, Favette, Giraud, Girauson, Girausses, Grollière, Grand-Saigne, Méalant, la Mine, Orlacourt, Pied-la-Poua, Viollin.

Mines. — Une des principales industries de l'Argentière était autrefois l'exploitation d'une *mine de plomb argentifère* d'où la ville a tiré son nom (elle s'appelait avant *Urgon*). Aujourd'hui, sans être complètement épuisée, cette mine a considérablement perdu de son importance. La production moyenne annuelle n'y est plus que de 80 tonnes. On y rencontre également des mines d'anthracite dont le rendement annuel est environ de 450 tonnes. Signalons une mine de graphite à la Pisse.

Industries diverses. — Les habitants de la vallée s'adonnent presque entièrement à la culture du sol. Ils sont laborieux et vivent du produit de leurs terres.

Émigration. — La population, comme dans tous les pays pauvres qui n'offrent pas des débouchés suffisants à l'activité de leurs habitants, tend à diminuer. Les habitants de l'Argentière émigrent en hiver dans la Provence et le Languedoc.

Mœurs. — Les mœurs y sont généralement douces, sobres et frugales. Malheureusement, dans certaines parties de la vallée, l'oubli complet de certaines précautions hygiéniques, l'insuffisance de la nourriture et une prédisposition native avaient favorisé le développement du *crétinisme*. Néanmoins l'ouverture de voies de communication nouvelles, le contact avec des races plus affinées permettent de prévoir le moment où le mal sera enrayé.

A la Pisse notamment, qui par sa situation près des glaciers du Pelvoux attire chaque année un certain nombre de touristes, les générations nouvelles paraissent s'améliorer. Le développement physique y est plus rapide

qu'autrefois. Les costumes même ont subi une transformation ; la vieille forme disparaît graduellement et est remplacée par celle des costumes méridionaux.

Curiosités. – L'église de l'Argentière qui date du XVI^e^ siècle, renferme des peintures murales assez originales représentant les vices et les vertus. On y remarque également les ruines d'un ancien château du XII^e^ siècle.

La paroisse de la Pisse n'a été distraite de celle de Ville-Vallouise qu'à l'époque du Concordat. Ses chapelles n'offrent rien de particulier au point de vue archéologique. Nous citerons néanmoins la chapelle de Sainte-Barbe, au hameau du Claux, lieu de pèlerinage pour toute la vallée qui s'y rend processionnellement à diverses époques, notamment pour les fêtes de la saint Marc et de la saint Barthélemy.

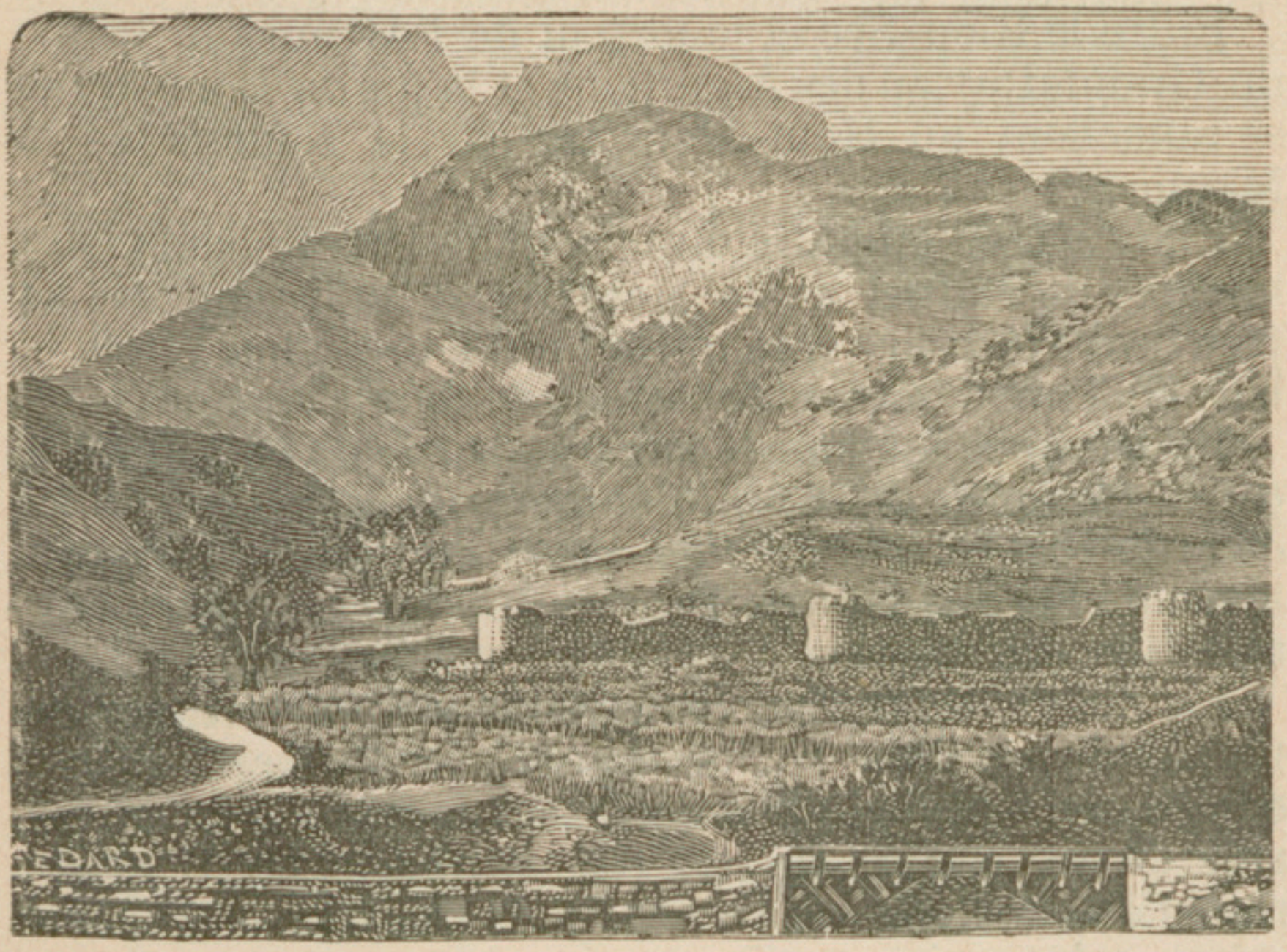
Sur le flanc méridional du Pelvoux s'ouvre la fameuse grotte appelée *Balme-Chapelue* qu'on a longtemps regardée comme le lieu où s'est déroulé un drame historique. Vers la fin du XV^e^ siècle, les Vaudois, pourchassés par les troupes du comte Verax-Hugues de la Palue, cherchèrent un abri dans cette grotte. Surpris pendant la nuit, ils y trouvèrent la mort au nombre de plus de 3,000.

Les guides nous ont affirmé que le fait a eu lieu dans une autre caverne des environs.

A Ville-Vallouise, l'église, dont la construction remonte au commencement du XIV^e^ siècle, est remarquable par ses proportions (32 mètres de long sur 20 de large), et par son architecture mélangée de roman et de gothique. Le clocher, un des plus élevés du département, possède un carillon de quatre cloches. L'autel est fort beau, et les fonts baptismaux, taillés dans un bloc de marbre de cinq mètres de circonférence, sont surmontés d'un rétable en bois sculpté où l'on distingue, entre autres figures symboliques, celle du Dauphin et la croix des chevaliers de Malte.

L'église des Vigneaux, bâtie vers la même époque, grâce aux libéralités du Dauphin, possède également un clocher fort élevé.

On remarque encore à l'entrée de la Vallouise, avant d'arriver au village de la Bâtie, les vestiges d'une ancienne muraille élevée, assure-t-on, sous l'Impératrice Cornélie. En partie détruite, elle fut relevée plus tard par les habitants du pays qui voulaient se défendre contre les invasions de Lesdiguières.



Muraille des Vaudois.

CHAPITRE VII

DE LA VALLOUISE AU QUEYRAS — LA BIAISSE

VALLÉES SECONDAIRES

Cours de la Durance. — La Durance descend de Saint-Martin au roc de l'Oumbras ; de ce roc à Mont-Dauphin, où s'ouvre la vallée du *Guil*, elle élargit son lit.

Sur la rive gauche de la Durance (vallées du Riou-Sec, de l'Ascension 6 kil. et de la Rouchouse ou la Fare 8 kil.), la ceinture de la vallée est formée par le pic de Coste Rousse, les pics de Jean Rey et de Pierre

Eyrantz (2,909 m.), le roc de Serre-Chapelle, le pic de la Tome, l'Aiguille des Pénitents, le pic de Haut-Mouriare (2,498 m.), avec le col du même nom, le pic de Maravoise, la montagne de l'Agnelil, le pic de Chabrillet, les pics des Eparges Fines et de la crête du Grand-Vallon, le pic du Grand-Serre et le roc de l'Oumbras. Toutes ces montagnes sont calcaires.

Entre le Riou-Sec et le torrent de l'Ascension, le pic du Grand-Puy ou des Aiguillons et le pic du Bonhomme se rattachent au Haut-Mouriare par le sommet de la Moutière.

Elle s'accroît en outre du torrent de Pra-Reboul et des torrents de Jaffuel et de Merdarel. Elle reçoit sur sa rive droite la Biaisse, le torrent de Bourgea qui côtoie le bois de Tramouillon et le torrent de Saint-Thomas.

La Durance est longée sur une partie de ce parcours par le *Canal de St-Crépin et d'Eygliers*. Un kilomètre de cette voie *(Canal de Pierrefeu)* est taillé à vif dans le roc de Serre-Piaratre. Près de 100 hectares sont protégés par des digues.

Le fleuve arrose sur son parcours le territoire de Champcella, dont l'église date du XIVe siècle ; il rencontre non loin de là l'île de *Rame* dont la plaine, sur la rive droite, produit un vin clairet très léger. En cette partie du territoire on rencontre des noyers, des pommiers et des cerisiers.

Hameaux : La Chambon, les Faures, Gouas, les Garats, le Pont, le Ponteil, les Roberts, Roussac, le Thiourre, les Seyes, le Serre, la Casse, la Casse-sur-Palon.

La Durance traverse Saint-Crépin sur la rive droite, où l'on peut remarquer les ruines d'une vieille église avec des tombeaux creusés dans le roc.

Hameaux : L'Adroit, le Cros, Guiou, les Hodouls, Lacombe, Villard, Villaron.

Eygliers, qui a été détaché de la commune de Saint-Crépin, est bâti sur une hauteur et possède une carrière de marbre rougeâtre que l'on a employé dans la construction des monuments de Mont-Dauphin. Saint-Crépin a de la houille (Chanteloube).

Hameaux : Boyère, le Cros, Coin, la Freyrie, Font-Eygliers,

Gros, Moulin, Quartier-du-Roy, la Rua-d'Alay, la Rua-d'Amont, Saint-Guillaume, le Serre.

Rive gauche. — Aux vallées du Riou-Sec, de l'Ascension et de la Fare correspond le territoire des communes de Saint-Martin-de-Queyrières et de la Roche-sous-Briançon.

A Saint-Martin-de-Queyrières la nature du sol, très sensible aux intempéries du climat, s'oppose à la grande culture; néanmoins, on y récolte quelque peu de seigle, de blé, et de pommes de terre.

Hameaux : Les Bouchiers, Saint-Martin, Prelles, Queyrières, Sainte-Marguerite, Villard-Meyer, Piolier, Sachas, Villaret.

La Roche-sous-Briançon ; les propriétés, toutes à l'arrosage, fournissent des fruits en quantité, du seigle, du froment, de l'avoine, des pommes de terre et du vin de médiocre qualité. La poix, les bois comptent parmi les ressources commerciales de cette commune.

A la Roche-sous-Briançon on rencontre quelques moulins et des fours à chaux et à plâtre.

La diminution de la population est très accentuée; les mœurs y sont moins sédentaires que dans le reste de la vallée. Dans la saison rigoureuse, les hommes vont faire du colportage dans le Var, les Basses-Alpes, les Alpes-Maritimes; d'autres, en plus grand nombre, vont apprendre la charcuterie à Nîmes, Avignon et Marseille.

L'église de la Roche-sous-Briançon paraît dater du XV^e^ siècle; elle est placée sous le patronage de Saint Laurent. Elle possède une cloche qui provient, dit-on, de Rome.

Dans la commune de la Roche-sous-Briançon on remarque, entre autres: 1° le lac de l'*Ascension* (5,176 m.) Il déborde à une certaine époque de l'année, au commencement des chaleurs, et forme le torrent du même nom ; 2° le lac des *Sibouilles*, autre source de l'Ascension ; 3° le *Lac*, proprement dit (20,886 m.), au bord de la route nationale n° 94 où l'on pêche des carpes et des truites.

Hameaux : Bapteou, Billy, Bonnafés, les Bruns, Champaussel, Coutin, la Fare, les Freyries, les Queyras, Géro, le Serre, Prareboul, les Gillis, les Isoards.

La Biaisse. — La vallée de la *Biaisse*, longue de 30 kil. est fermée au Nord par les montagnes qui enceignent la Vallouise et qui se continuent à l'Ouest et au Sud par le Minier-d'Argent, le roc Diolon, la montagne du Chapan, le glacier de Chaulier, dominé au Nord par la tête de Serre-Eyrcaut et la tête des Arindoux, le grand Pinier ou pic Brun, le petit Pinier, les Lauzes-Rousses, la tête de Couleau avec le col du même nom, le pic Rochelaire où se rattachent au Nord la tête de Ventis, la montagne d'Aoust, le Piquet et la tête de Cramouzat; au Nord-Est les hauteurs du Grand-Bois et du Testas et à l'Ouest-Nord-Ouest la montagne des Selapettes et le roc de Serre-de-la-Garde avec les bois de Monsieur et la montagne de Serre-Piaratre.

La Biaisse est formée de torrents qui descendent du roc *Diolon* et du *Grand-Pinier*. Sur le parcours decette rivière très poissonneuse, la vallée offre les sites les plus pittoresques et les plus variés: *Dormillouse* surtout, un des hameaux de la commune de Freyssinières, fondé par les Lombards, à l'extrémité Ouest de la vallée, est situé à une hauteur de 2,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, et est environné de montagnes couronnées de neiges éternelles. Les avalanches y sont fréquentes, et, même en été, d'énormes blocs se détachent des hauteurs. Ces descentes de terrain ont amené la destruction des bois qui couvraient jadis cette partie du territoire. Des cascades remarquables attirent l'attention du touriste.

De magnifiques nevés d'une blancheur éblouissante occupent le fond de la vallée.

Les protestants sont très nombreux dans cette partie de la vallée qui servit jadis de refuge à leurs ancêtres.

Pendant les hivers longs et rigoureux, la population s'enferme dans les étables avec les bestiaux ou les animaux domestiques. Néanmoins, cette promiscuité qui pourrait être malsaine n'altère pas la santé générale. Les habitants en effet y sont robustes, d'allures indé-

pendantes ; bon nombre s'adonnent à la chasse des chamois et des marmottes. Le pain de seigle qu'on ne cuit qu'une fois par an, les pommes de terre et le laitage y forment encore en partie la base de l'alimentation.

A Freyssinières, au contraire, certaines maladies endémiques affligent la population qui tend à diminuer. Près de ce village on trouve des traces de quartz aurifères.

Hameaux : Les Fazis, Hodorences, Maison-Neuve, Meyries, Mensals, les Odouls, Pallon, le Plan, les Pons, les Roberts, les Viollins.

Vallées de la Bourgea et du Saint-Thomas. — Les petites vallées de la Bourgea et de Saint-Thomas sont limitées au Sud par le col de Rougnoux, la crête des Prénetz et la crête de Fouran qui se termine par les beaux bois de Réotier sur le territoire de cette commune.

Réotier, assez agréablement bâti sur un rocher, fabrique des ciseaux pour tailler la vigne et cultive des arbres fruitiers, des légumes et quelque peu de céréales.

Hameaux : Aubric, la Combe, Cros, Fournet, Gagière, Fontbonne, Grangette, Goutail, Hauts et Bas-Moulinets, Rabatelle, Saint-Thomas, les Vignes, les Garniès, Pinfol, Hauts et Bas-Mensolles.

CHAPITRE VIII

VALLÉE DU GUIL — LE QUEYRAS

§ I^er^

Aspect général. — La vallée du Guil qui forme l'extrême partie Est du département vers la frontière italienne, est, à coup sûr, une des plus pittoresques de nos Alpes françaises. Elle s'ouvre sur la rive gauche de la Durance et est arrosée par le Guil. Elle se divise en deux parties, la *vallée du Guil proprement dite* qui comprend la plus grande partie du canton de Guillestre, et le *Queyras* qui comprend le canton d'Aiguilles.

C'est une des vallées les plus vastes du département.

Les montagnes. — Elle est bornée au Nord par les montagnes qui dominent Mont-Dauphin, par le roc

Saphie qui couronne le bois de la Gardiole, par le pic du Gazon (2,746 m.), par les pics des Echandonnières, du Béal-Traversier, du Jalon (2,720 m.), des Esparges Fines, et par les montagnes déjà citées, qui la séparent de la vallée de la Cerveyrette. Du côté de la frontière, à l'Est, nous remarquons le Grand-Glaiza, le rocher des Turres et le col de Razis, le Bric-Froid (3,310 m.), le col Fionnière, le col de la Mayt, le rocher Charcheyme, le pic Charbonnel (2,895 m.), la Tête de Frappier, le Grand-Queyron (3,000 m.), les cols Saint-Martin, le Bric-Bouchet (3,063 m.) et le col du même nom, le pic de Malaure et son col, le col d'Urine et la Tête de Pelvas (2,738 m.), le col Lacroix, le Prat-Roussin (2,680 m.), le col Malbert, le pic du Rondet (2,843 m.), le col Pisset (2,583 m.), le pic Traverse et le *col de la Traversette*, le *Visoulet* et le col de la Lauze, l'Aiguillette, le pic Asti, le pic de Coste et le col d'Agnel avec son refuge, le col de Saint-Véran ou la Cavale et le Bec de Rocher, qui la séparent de l'Italie.

Elle est séparée du département de Basses-Alpes par la Tête de Longet, la montagne de Cristillan, le roc Peou, la pointe des Heuvières, la pointe de la Font-Sancte, le pic Signalé (3,236 m.), la Mortice (signal), le Paneyron (signal), le col de Vars (2,115 m.), le pic Crévoux et la crête de l'Eyssina.

En remontant vers le Nord-Ouest, sa ceinture est complétée par le col de Chafuil, le pic de Chabrières, le col de Saluces (2,451 m.), le col de Vallon, la Croix de Florins, le pic de Clocher, la crête de Martinat et la crête du Penoux qui se termine au Rocher-tombé et qui domine le bois de Risoul à l'Est et les bois de la Plane et du Devèze à l'Ouest.

Rivières. — Le *Guil*, qui descend du *Visoulet*, arrose sur un parcours de 60 kil., *Ristolas*, *Abriès*, *Aiguilles*, *Château-Ville-Vieille* et va se jeter dans la Durance en face de *Réotier*, au-dessous de *Mont-Dauphin*.

Il reçoit sur sa rive droite de nombreux torrents parmi lesquels le petit torrent de la Garcine qui descend du Jily (2,473 m.), le torrent de Bouchier, formé de plusieurs torrents qui descendent de la Malaure, de la crête

de Reychasse (2,637 m.), du val Fourane, de la crête des Vallonnets et de la crête de Clausis, (on trouve dans cette vallée les bois de l'Issartillus, de la Brune et de Mamozèle), le torrent de Malrif, le torrent de Lombard qui viennent des montages du même nom, les torrents des Barres, de la Pisserotte issus du pic de Lagrenier, de Souliez qui sort du grand vallon de Séas, de l'Eau-d'Arvieux dominé sur la gauche par le col du Tronchet, le pic de la Colline, le bec de Rochère (2,215 m.) et le rocher Roux, et sur sa droite par le Roc-Noir, la Jambe-Route, l'Alpet, le Teston (2,215 m,), le Rocher-Fort, l'aiguille de Ratier (2,668 m.), le bois des Vaches et le roc de l'Ange-Gardien. Viennent ensuite les torrents du Veyer, de Furfandre, de Chaston, de Lavalette et ceux qui descendent du bois de la Gardiole.

Le Guil reçoit sur sa rive gauche le torrent de Ségure qui vient du pic Forcant et du Grand-Queyras et qui laisse sur sa droite le pic de Lauze (2,494 m.), le pic de Ségure (2,997 m.), la montagne de Ségure (rocher du Peyron), pics de Chabrières (2,761 m.) et de Malaquette (2,580 m.) et le Grand Bois, à gauche le pic Arnaudet (2,787 m.), la pointe de la Lauze et le rocher Séras avec le bois de Jassaygue et la forêt de Marassan. Le torrent de Pemin vient par le vallon de Razis, du pic de Pemin (2,525 m.), et du Clot du Loup (2,732 m.) qui se prolonge sur sa rive gauche par la crête de Mourrefroid et le bois de Fouran, l'important torrent d'Aigue-Blanche, qui passe à Saint-Véran et à Molines-en-Queyras et va se jeter dans le Guil près de Ville-Vieille, la montagne de Beauregard avec les pics Rouchon et Traversier séparent ses deux sources ; signalons sur la rive gauche le pic Marcel, le pic Noir, les cols des Estronques et du Fromage, le sommet Bucher (2,260 m.) et le bois de Cambarel ; le torrent de Bramousse vient du sommet de Ruine-Blanche ; la rivière de Melezen (7 kil.) sort des monts du même nom et se grossit du torrent de Castillan ; le Rioubet est grossi du Rif-Bel que domine sur la droite le vallon Claus, la crête de Panerelle et de la Main-de-Dieu, la Dent-de-Rocher et le pic de Sereins, les vallons de Sallette et de Laugier sont à ses sources, le

bois des Sereins domine sa rive gauche ; la rivière de Chagnes qui passe à Vars, vient de la crête des Commets, de la pointe de Bois-Noir et est dominée par le pic de Pastourlet ; le torrent de Monarez arrose Risoul.

§ II

Le Queyras. — Le Queyras proprement dit est séparé du reste de la vallée du Guil, sur la rive gauche de cette rivière, par la Tête de Longet, le pic Marcel, le pic Noir, le col des *Estronques* et le col *Fromage*, le sommet de Ruine-Blanche, le sommet Bucher et le bois de Cambarel.

Sur la rive droite du Guil, la ceinture du Queyras est formée à l'Ouest par la ligne de pics, déjà décrite, qui le sépare des communes de Saint-Crépin et d'Eygliers, au Nord par la chaîne de montagnes qui le sépare de la Cerveyrette.

Lacs. — Les lacs les plus importants sont le lac de la *Montagne* du pied du Lau, le lac de la *Valette,* le lac du *Néard* et le lac du *Plan de Vallon* sur le territoire de la commune d'Arvieux, le lac *Lestio*, où le Guil prend sa source, près de Ristolas, et enfin, sur le territoire de Saint-Véran, deux lacs de peu d'importance, le lac *Long* et celui de *Blanche*.

Canaux. — Le *canal de Montbardon à Château-Ville-Vieille*, dont la contenance du périmètre est de 19 hect. et le *canal des Lauzes à Château-Ville-Vieille* d'un périmètre de 39 hect. Le *canal de Pierre-Grosse à Molines* (35 hect.), le *canal de l'Echalp à Ristolas* (40 hect.) Ajoutons-y le *canal de Guillestre*.

Produits du sol. — La vallée produit principalement du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre, de beaux mélèzes, des pins et des sapins dans la région de Saint-Véran ; à Molines, les récoltes de céréales sont souvent endommagées par les froids rigoureux qui y sévissent.

Industries diverses. — Comme dans beaucoup d'autres vallées où l'on ne rencontre pas de grandes

agglomérations de population, les habitants de la vallée du Queyras s'adonnent en grande partie à l'agriculture.

A Aiguilles, à côté de la culture du sol, un certain nombre se livre à la fabrication du fromage (façon Gex et Roquefort). C'est même l'industrie principale du pays; chaque propriétaire porte matin et soir à la *fruitière* le lait de ses vaches. Ces propriétaires associés font fabriquer pour leur compte et vendent ensuite leurs produits.

Saint-Véran.

Des fabriques de fromage de Gex existent également à Abriès, à Arvieux, à Château-Ville-Vieille. A Molines en Queyras se trouvent aussi des moulins pour la mouture des céréales. La fabrication des fromages à Font-gillarde a une certaine importance.

A Saint-Véran, les habitants sont presque tous cultivateurs; en hiver, plusieurs exercent les métiers de tisserand, de menuisier, de cordonnier, de forgeron.

Emigration. — La population tend à diminuer de

plus en plus par suite de l'émigration déterminée par le manque d'industrie locale et la longueur de la saison mauvaise. Les gens nés à Aiguilles émigrent surtout en Amérique où plusieurs ont réalisé une certaine fortune. Ils sont remplacés par des Italiens qui viennent se louer comme manœuvres. L'émigration du reste de la vallée se dirige vers le Lyonnais, la Provence et le Languedoc.

Mœurs. — La sobriété, l'activité, l'esprit d'économie, paraissent être les qualités dominantes des populations.

C'est de la vallée du Queyras et principalement du village de Saint-Véran (2,061 m. d'alt.), que partaient autrefois, avant l'établissement des écoles permanentes, les *Instituteurs temporaires* qui s'en allaient, une ou deux plumes au chapeau, suivant le degré de leur savoir, enseigner aux enfants des vallées voisines les rudiments de l'alphabet et de l'écriture.

Curiosités. — La belle vallée du Queyras est surtout remarquable pendant la saison d'été, et l'*alpinisme* mériterait d'y être favorisé d'une façon spéciale. Les sources d'eaux vives qui y abondent, la beauté de la végétation, le voisinage des grandes cimes qui séparent la France de l'Italie pourraient y attirer de nombreux touristes, si ceux-ci étaient sûrs de trouver sur leur route le confortable de certaines vallées de la Suisse auxquelles le Queyras ne le cède en rien au point de vue pittoresque.

Des torrents aux cours capricieux, des cascades claires dans les vallons aux verdures vigoureuses, des montagnes gazonnées, des prairies aux herbes drues, et, çà et là, des bois assez touffus en font un des coins les plus remarquables du département.

La commune d'Aiguilles, qui vient d'être en partie détruite par un incendie violent, sinistre que les souscriptions généreuses dues à l'administration et à l'initiative privée n'ont pu réparer entièrement, est reconstruite avec quelques améliorations. Les habitations y sont établies d'une façon plus confortable et l'on peut espérer que le retour du redoutable fléau sera prévenu par la suppression des toitures en planches et par une distribution

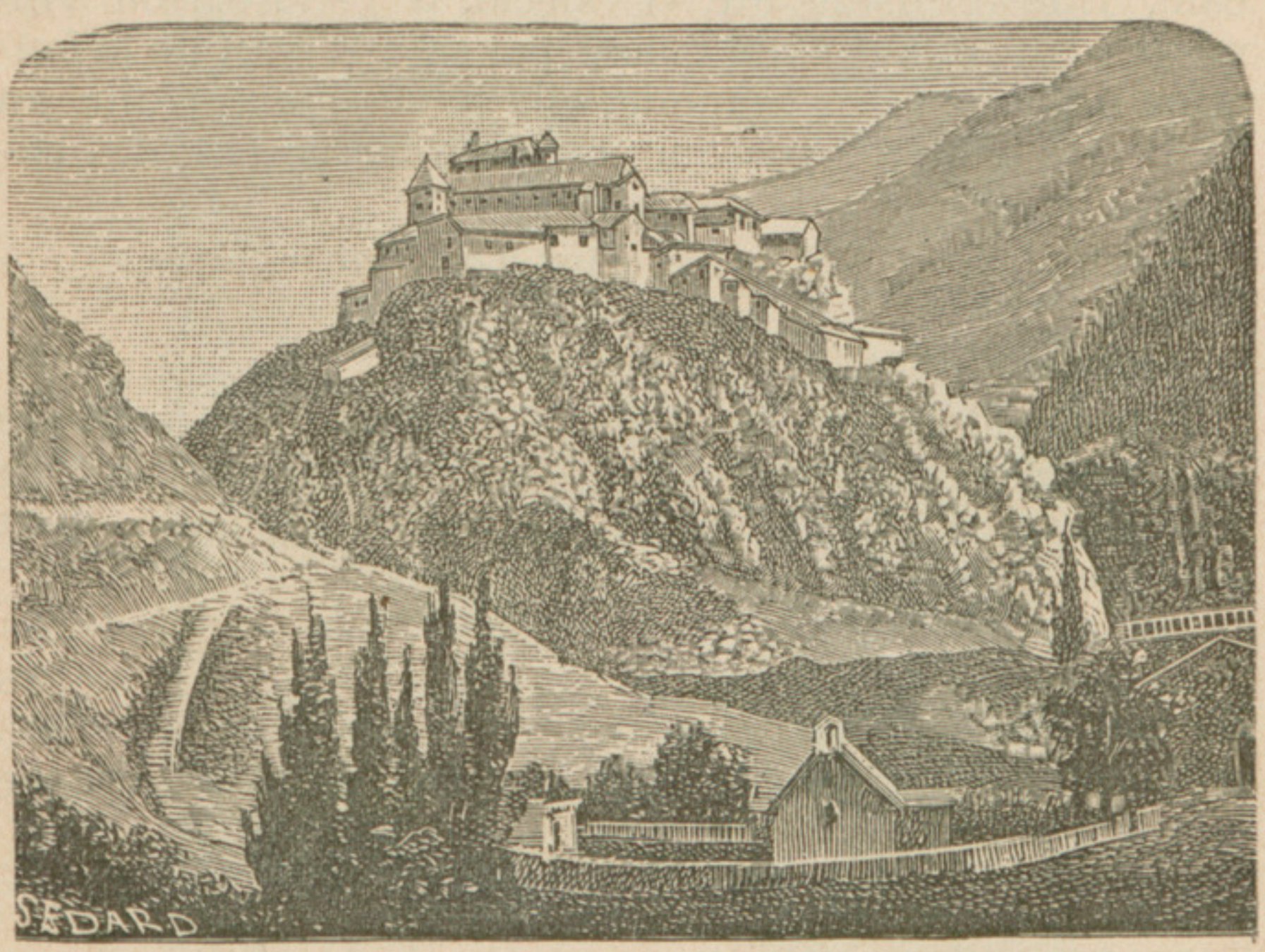
plus prudente des locaux servant à emmagasiner les fourrages et les bois.

On remarque près d'Aiguilles un *Peulvan* ou pierre druidique, dite *Pierre-fiche*, haute de 3 mètres.

Hameaux: les Abeilles, la Bellière, la Cala, la Chenal, la Place, Rue-Perdue, le Serre, le Contou, Pied-la-Ville, le Perrat, St-Michel.

L'église d'Abriès, qui forme une croix latine, se rattache au style roman-byzantin.

Hameaux: l'Adroit, les Roux.



Fort Queyras.

Celle de Chateau-Ville-Vieille, placée sous le vocable de saint André et détruite par les Calvinistes en 1574, fut reconstruite en 1635, ainsi qu'en témoigne une inscription latine.

Hameaux : Château-Queyras, Chaplue, Montbardon, Souliers, Rouer, Meyries, Château-Ville-Vieille, Prats-Hauts et Bas, Serre-des-Chabauds.

L'église de Molines-en-Queyras, bâtie vers le x^e^ siècle, fut également détruite à l'époque des guerres de re-

ligion. Reconstruite au XVII^e siècle, elle est remarquable par sa hauteur. Elle est de style composite ; ses colonnes géminées et ses bas-reliefs méritent l'attention des amateurs.

Dans la forêt, à une lieue environ, se trouve la chapelle de *Saint-Simon* (alt. 2,000 m.), but de pèlerinage.

Hameaux : le Coin, le Serre, la Rua, Gaudissard, Pierre-Grosse, Fontgillarde.

A l'église SAINT-VÉRAN se rattache une légende locale. Elle fut bâtie au VI^e siècle, à l'endroit où vint mourir l'affreux dragon chassé par saint Véran de la fontaine de Vaucluse. Démolie, elle a été reconstruite au XVII^e siècle. On remarque au premier portail, des colonnes supportées par des lions.

Hameaux : Saint-Véran, les Raux, Chalp-Sainte-Agathe.

RISTOLAS.

Hameaux : Ristolas, la Monta, l'Echalp.

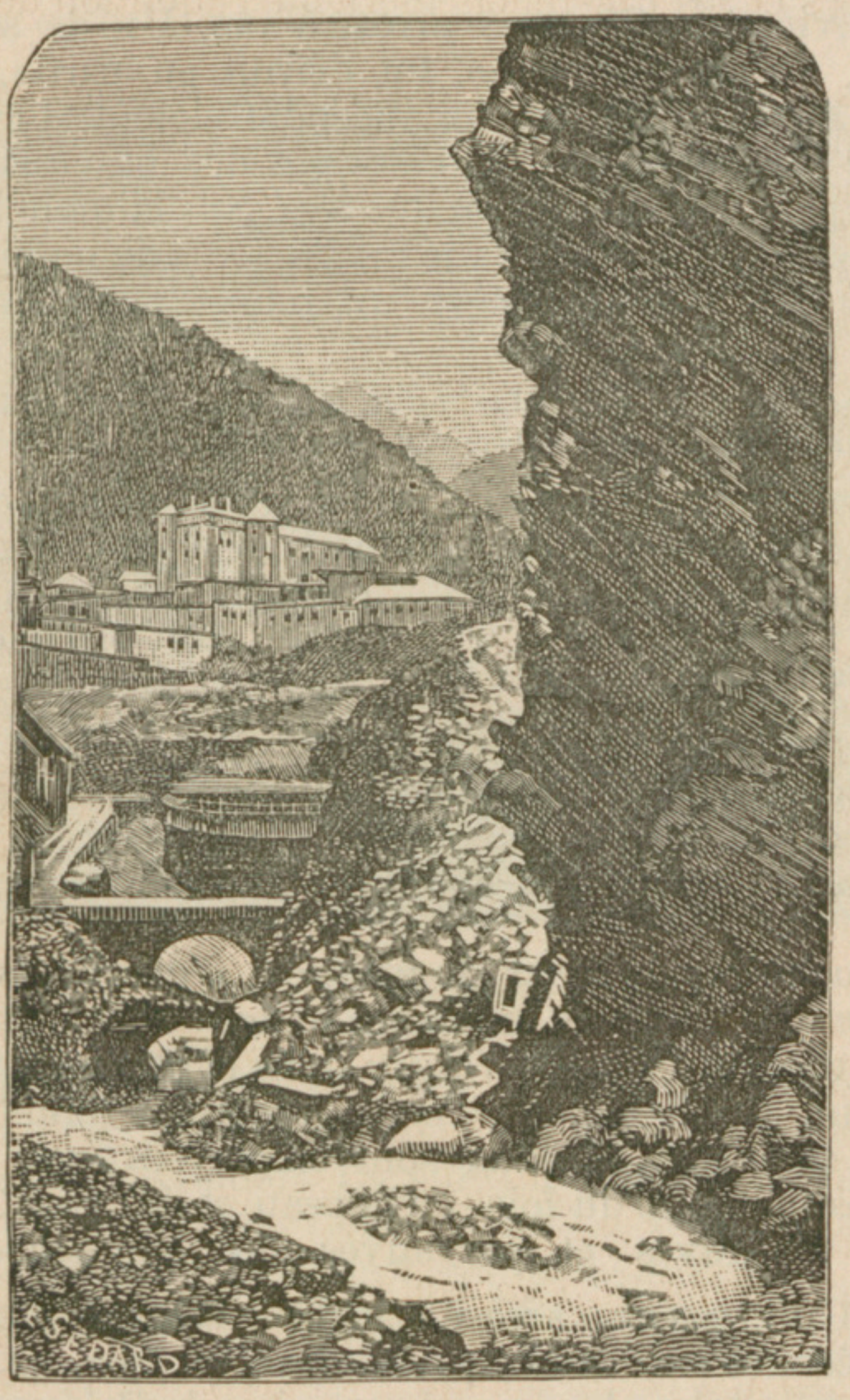
A noter, dans les environs de Molines, les *barômes* ou *colonnes coiffées*, sortes d'aiguilles surmontées d'un bloc de serpentine, et le fort du Château-Queyras dont quelques parties datent du XIII^e siècle.

Les archives du Queyras sont conservées au chef-lieu dans un coffre garni de sept serrures. Chacune des clefs est déposée entre les mains du maire des sept communes et l'ouverture du coffre ne peut avoir lieu qu'en présence de ces fonctionnaires municipaux.

§ III

Vallée du Guil. — Sur la rivière de *Melezen*, affluent de gauche du Guil, nous rencontrons la commune de CEILLAC, ancien lit d'un lac desséché, avec ses chalets plus fréquentés en été que les maisons du bourg. Les habitants, sobres et travailleurs, s'y livrent à l'élevage du bétail et à la fabrication du fromage. Les femmes y sont comme autrefois coiffées de bonnets à calottes rouges. L'église de Ceillac, dont le clocher, assez beau, a été élevé, dit-on, par la reine Jeanne, a eu à souffrir des violences qui ont marqué les guerres de religion. Quelques ruines marquent la place d'anciennes habitations seigneuriales.

Parmi les produits du sol, les choux de Ceillac jouissent d'une certaine réputation. Du marbre vert (*Brèche-*



Ravin de Soulier, près Fort Queyras.

Napoléon), se trouve dans le voisinage. La population émigre vers Lyon.

Hameaux : la Clapière, Laval, Rabinoux, la Rua-des-Esmieux, Rialle, le Tiourre, Villard, Bois-Noir, les Chalmettes, Melezet.

On remarque quelques glaciers au quartier de Sainte-Anne, à une hauteur de 2,300 mètres, et un lac de 5 h. dont l'eau n'a pas d'issue apparente.

La rivière de *Chagnes* arrose VARS. Un de ses hameaux, *Sainte-Catherine*, fut détruit en partie, il y a quatre ans environ, par un incendie violent. Les pâturages y sont fort beaux et l'élevage des bestiaux constitue la principale industrie du pays. Sur la montagne de Vars, assez pittoresque, avec un glacier et de nombreuses bandes de chamois, s'élève un refuge pour les voyageurs.

Hameaux : La Salce, Le Forest, Saint-Marcellin, Sainte-Catherine, Sainte-Marie, Escrins, Château.

La commune de RISOUL, arrosé par le torrent de *Monarez*, est formée d'un grand nombre de petits hameaux.

Hameaux : L'Eglise, la Rua, la Place, le Collet, la Combe, Chagne, le Villaret, Chauvet, Plan-de-Chazy, Barbeinq, la Traverse, Languieu, Fournier, Gaudissard haut et bas et Florin.

Des prairies naturelles et artificielles produisent du seigle, de l'avoine, du chanvre, des fruits, des légumes, du vin et du fourrage.

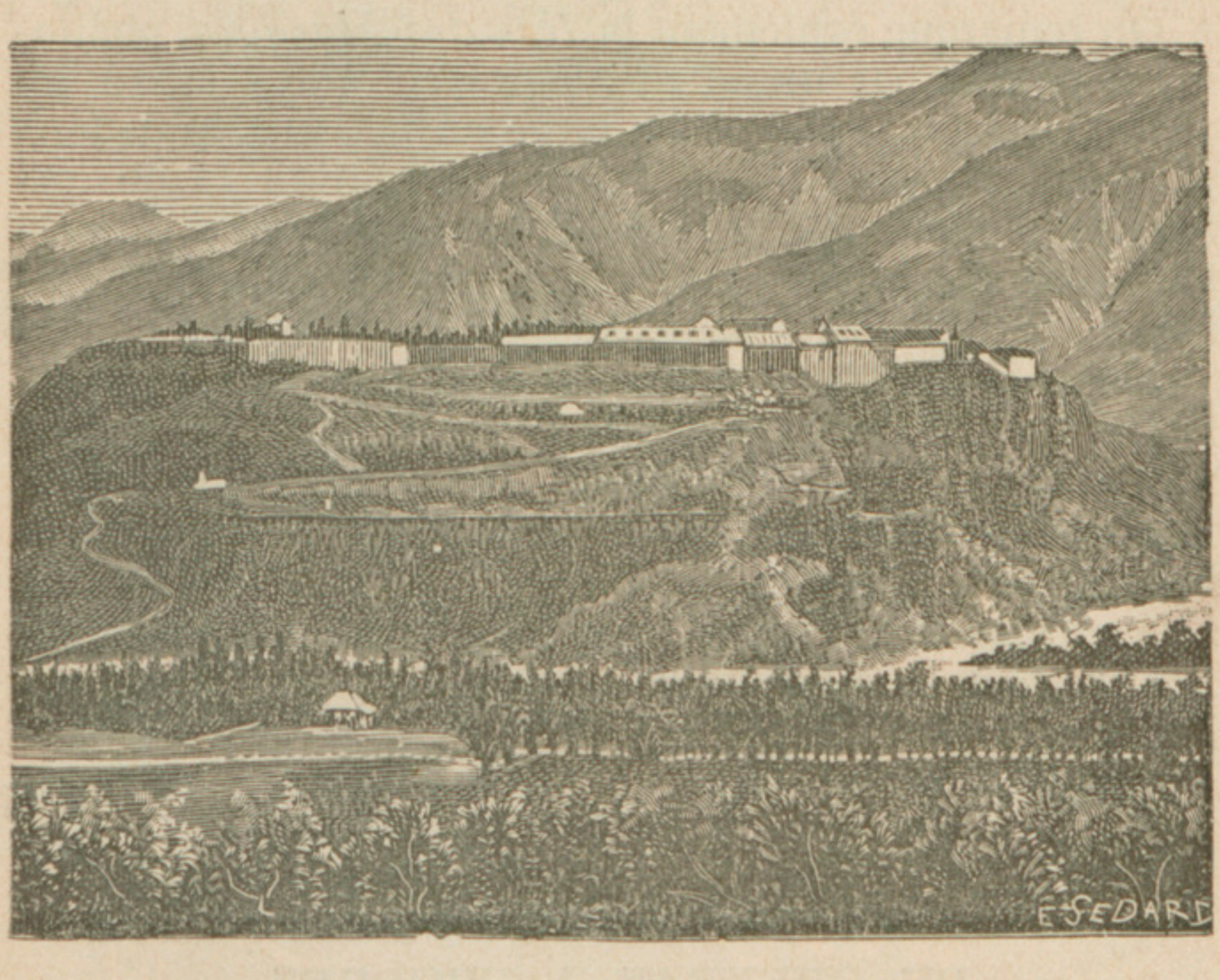
On remarque au chef-lieu les ruines d'un ancien château.

De magnifiques forêts de mélèzes, d'excellents pâturages et des sites très ombragés entourent la commune. Au quartier du *Plan-de-Phazy*, dans la plaine de Calme, existe un établissement d'eaux minérales alimenté par quatre sources. Ces eaux sont employées avec succès dans les maladies du foie, de la peau et des yeux. Leurs vertus apéritives et purgatives les font rechercher.

De GUILLESTRE, arrosé par la rivière de Chagnes, l'œil découvre un vaste panorama : en face, au Nord-Ouest, à l'extrême horizon, les glaciers du Pelvoux et sur les montagnes une vaste ceinture de forêts et de pâturages dont on ne tire pas le parti le plus lucratif.

Un certain nombre de maisons construites en dehors des anciens remparts ont un air de propreté et d'élégance qui annonce le bien-être. L'église a été construite à trois époques différentes, ce qui ressort du mélange des styles

roman, gothique et de la Renaissance. François Ier se rendant en Italie contribua à sa construction par un don de 20,000 francs. On y trouve les ruines d'un vieux château qu'habitait l'archevêque prince d'Embrun.



Mont-Dauphin.

Guillestre était jadis entouré de remparts flanqués de grosses tours qui existent encore mais qui ont été transformées en habitation. La ville fut assiégée et prise deux fois : la première par Lesdiguières, la seconde par Eugène de Savoie qui força les habitants à lui fournir comme indemnité de guerre 1,000 sacs de blé, 4 pièces de canon et 10,000 francs en espèces. La révocation de l'édit de Nantes, en contraignant une partie des habitants à l'exil, porta un coup funeste à la prospérité de cette ville.

Les habitants se livrent à l'élevage des bestiaux que les montagnes voisines nourrissent en assez grande quantité. On trouve également à Guillestre quelques carrières d'un marbre rose et deux fabriques de draps.

Hameaux : Barry, Champs-Elysées, Gaboyer, Freyrie, Fontloube, Peyre-Haute, la Place, la Rochette, Praparencq, Bramousse, Montgauvi.

Sur le plateau appelé *Çhalp-Dessus*, on signale l'existence d'une pierre druidique.

On remarque également la *Rue des Masques*, phénomène produit par une fente de rocher qui a laissé un vide d'environ 10 mètres de large sur 600 mètres de longueur. Cette rue naturelle est tapissée d'un gazon que le soleil n'a jamais éclairé et sur lequel la tradition prétend que les sorciers d'Eygliers venaient autrefois se livrer à leur sabbat nocturne.

Mont-Dauphin, non loin du confluent du Guil et de la Durance, à l'amorce du canal latéral, est défendu par un fort bâti sur le plan de *Vauban* et est construit en marbre rougeâtre provenant des carrières voisines. Les habitants s'y livrent à un petit commerce de fournitures à la garnison. De belles promenades entourent la ville. Les chemins sont bordés de noyers superbes, surtout sur l'ancien plateau de Mille-Vents.

Hameau : Saint-Guillaume.

CHAPITRE IX

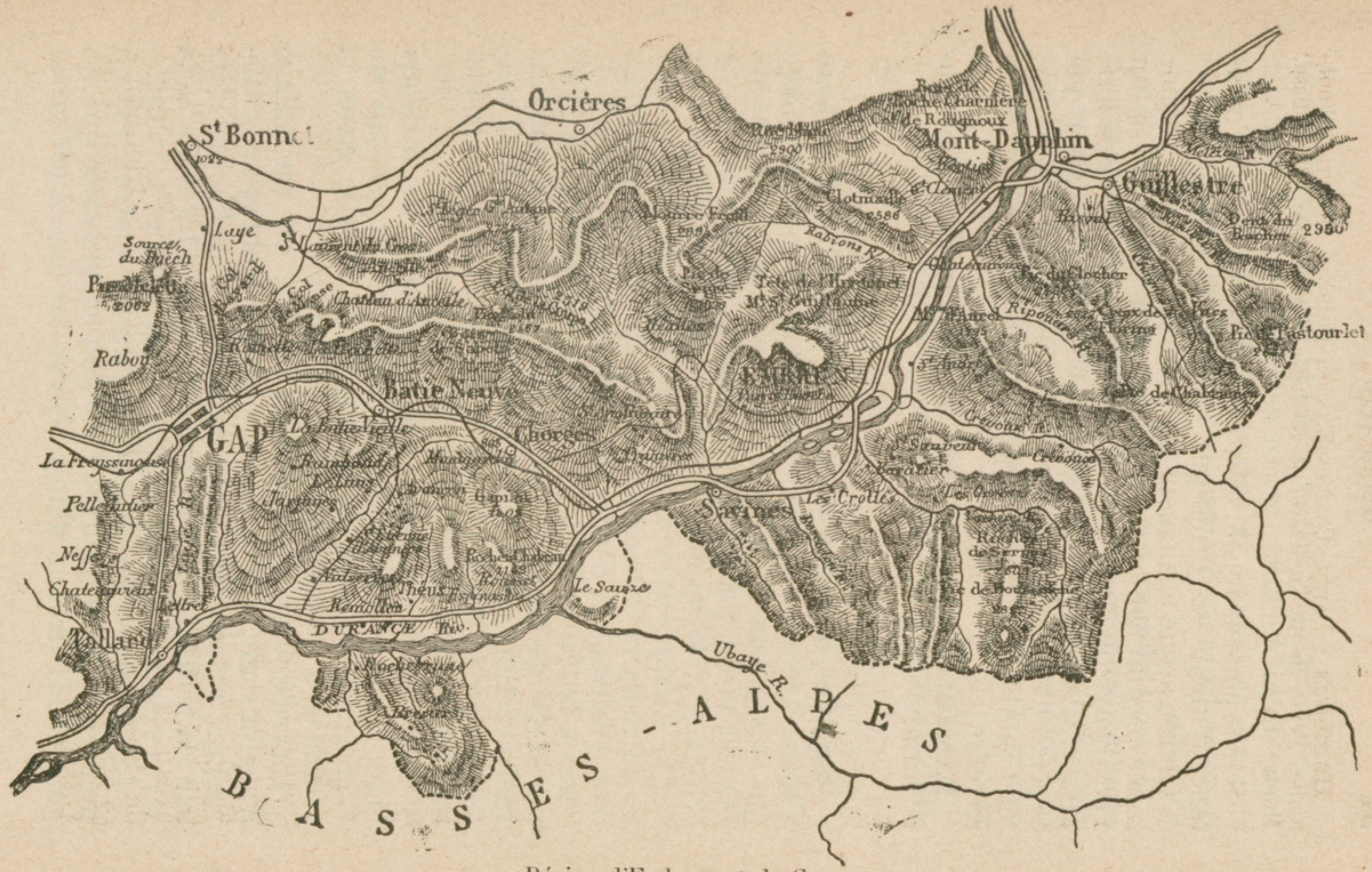
DU QUEYRAS A CHORGES

RIVE DROITE DE LA DURANCE

De la vallée du Guil à Embrun sur la rive droite de la Durance s'ouvrent de petites vallées arrosées par des torrents tributaires du fleuve.

§ Ier

Vallée du Couleau. — 1° La vallée du *Couleau* formée par la crête de Fouran, Chaube-Lève, la crête de Prenetz avec le col de Rougnoux, le pic Rochelaire, la tête de Couleau et le col du même nom, où s'embranche la crête de Chabreyret, le roc Blanc et le col de Méan, la montagne de Chabreyret qui domine le vallon de Foran, les sommets de la Gueste, de Clotinaille (2,586 m.) dont les dernières ramifications dominent la Durance.



Région d'Embrun et de Gap.

Le torrent de *Couleau* prend sa source dans la montagne du même nom ; grossi de nombreux ruisseaux, il traverse le bois de la Grande Melzarate et va se jeter dans la Durance à quelque distance en aval de Saint-Clément

Saint-Clément est adossé aux montagnes qui dominent la Durance et bâti en amphithéâtre. On y accède par une avenue d'aspect riant. Le village est dominé par une tour carrée de 35 m. de hauteur percée de meurtrières. On y cultive la vigne, le blé, le seigle et le méteil.

Hameaux : Bonpomier, Brude, les Clots, les Imberts, les Saurets, Sarrachier, Moulins, les Bertrands.

§ II

Vallée du Rabions. — Au Nord d'Embrun s'ouvre une autre vallée bornée au Nord par les monts qui la séparent de la vallée du Couleau et du côté de l'Ouest et du Sud par le roc Blanc, la tête des Maytz (2,524 m.), le col des Tourettes qui ouvre un passage sur le Chabreyret, la montagne de la Dent dominée par la Barre de la Cabane, le Mourre-Froid, la tête de Serre d'où s'échappe la rivière de *Rabions* par le vallon de Tissap, la tête de Plébrun qui se prolonge vers le Nord par la tête de Tissap (2,692) et la tête de la Cabane, las Maïtz (2,136) avec le col de Chante-Perdrix qui se continue vers le Nord-Est par la tête de l'Hivernet, la tête de Soleille-Bœuf et le Pelve.

Cette vallée est arrosée par la rivière de *Rabions* (12 kil.) qui sort de la tête de Serre, côtoie les bois de Charbonnières et de la Lorette et va se jeter dans la Durance, à *Chateauroux*.

Chateauroux (*Castrum-Rodolphi*), est un village d'aspect riant, ombragé et entouré de montagnes pittoresques, couvertes de forêts où foisonnent le lièvre, le faisan, la bécasse et la bartavelle. Des cascades et des eaux vives viennent ajouter un charme de plus au paysage.

Les habitants y sont cultivateurs ou charcutiers, on prépare à Chateauroux le *Corri* ou chèvre salée que les gourmands arrosent d'un petit vin dur appelé le *Clairet*

de Chateauroux. On trouve vers le Nord-Nord-Ouest une belle carrière d'ardoises dont l'exploitation est malheureusement difficile.

Hameaux : Les Beaumes, la Bégüe, Bellez, les Allemands, les Alpes, l'Aubergerie, les Berardes, Chameyer, les Chamousses, les Bridouins, Eymes, les Gérards, les Gersuls, le Gontail, les Gays, les Garcins, Font-Molines, Font-Fourane, Jehans, les Phazis, les Pins, les Péçhiers, Moulin, la Rouvière, le Reste, Saint-Roch, les Taxis, la Touisse, Serre-Buzard, Saint-Irénée, Saint-Etienne, Saint-Alban, Saint-Marcellin, le Vazet, la Verduna, les Rosans, Paterne, Pressabins.

§ III

Embrun. — Les étroites vallées de *Bramafan*, de *Chaffal* et de *Sainte-Marthe* nous conduisent à Embrun.

Embrun est bâti dans une situation pittoresque, au pied du mont Saint-Guillaume, sur un rocher, communément appelé le Roc, qui domine la rive droite de la Durance.

Entourée autrefois de remparts, la ville a été déclassée comme place de guerre et ses fortifications ont été abattues ; il en reste encore quelques vestiges que l'on aperçoit lorsqu'on arrive à Embrun par la voie ferrée.

Dès les premiers temps historiques *Ebrodunum* était une des villes principales de ces Caturiges qui s'opposèrent à la première expédition de César dans les Gaules (58 av. J.-C.) Lorsque le royaume de Cottius disparut dans le premier siècle de l'ère chrétienne, Embrun devint la métropole de la province gauloise des Alpes-Maritimes. Le culte d'Apollon y était particulièrement en honneur.

Saint Nazaire y prêcha le christianisme, et vers le IVe siècle fut institué par saint Marcellin l'archevêché d'Embrun qui subsista avec des fortunes diverses jusqu'en 1790. Brûlé dans le Xe siècle par les Sarrasins, Embrun, dans le siècle suivant, appartint aux comtes de Forcalquier mais sous la dépendance nominale des empereurs d'Allemagne.

Dans le commencement du XIIIe siècle, Embrun passa sous l'apanage des Dauphins de France. Toutefois ses archevêques jouissaient de domaines temporels considé-

rables. L'église d'Embrun, enrichie successivement par des donations et entre autres par les libéralités de Louis XI qui avait voué à Notre-Dame un culte tout particulier, date du XI^e^ siècle ; elle possède des vitraux remarquables, des ornements fort riches, des fonts baptismaux formés par une cuve en marbre jaune, un buffet d'orgues qui date du XV^e^ siècle, etc. Elle est dominée par un clocher carré. Sur le seuil, on remarque des traces de fer à cheval : une tradition se rattache à ce fait. La légende rapporte que Lesdiguières voulant pénétrer à cheval et tout armé dans la cathédrale, les pieds de sa monture demeurèrent cloués au sol. Depuis, les fers ont été détachés et fixés à l'intérieur de la porte d'entrée.

Malgré une résistance très vive, Embrun subit plusieurs invasions, dans le XVI^e^ siècle, celle des Vaudois et dans le XVII^e^ celle des troupes du duc de Savoie qui rançonnèrent toute la région.

On remarque à Embrun, l'ancienne *église des Cordeliers* qui date du XV^e^ siècle et dans les environs, aux Crottes, les ruines de l'abbaye de Boscodon fondée en 1131.

Embrun, sous-préfecture, est le siège d'un tribunal et possède une maison centrale et un collège.

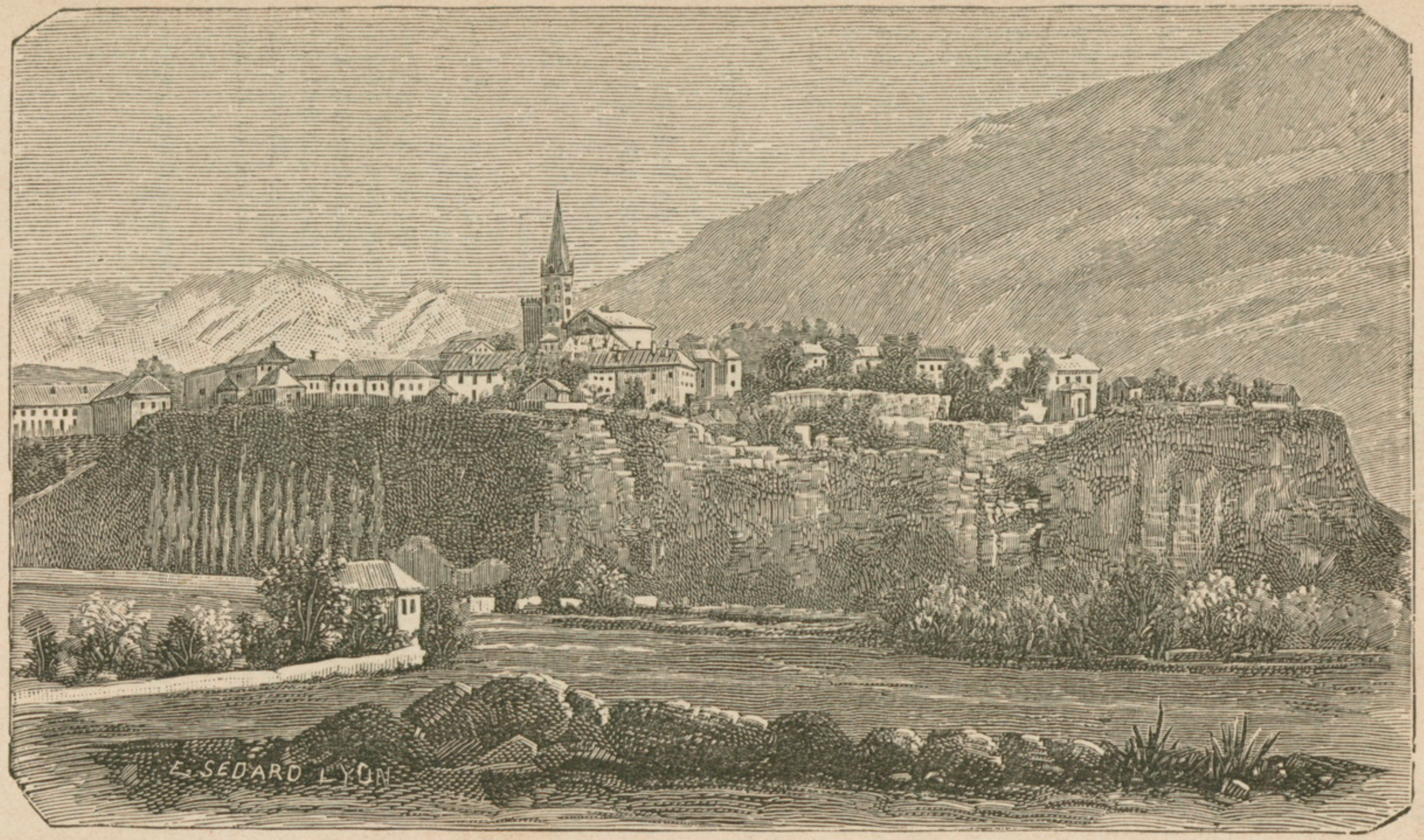
De la promenade du *Roc*, très fréquentée pendant la belle saison, l'œil découvre un panorama des plus pittoresques. En dessous de l'escarpement la plaine s'étend jusqu'à la Durance, et de l'autre côté du fleuve s'élèvent de hautes montagnes, verdoyantes en été, l'hiver, couvertes du blanc tapis des neiges.

Hameaux : Tour Pastourelle, Sainte-Marthe, Robeyère, Paradis, Petit-Puy, le Martinet, la Madeleine, Estang, la Clapierre, Chauveton, les Chaussières, Caleyère, Chalvet, Fontfrache.

§ IV

Vallée de Réallon. — Nous rencontrons encore sur la rive droite de la Durance, après les torrents du *Rioclar* et du *Merdaret*, une vallée montagneuse dans laquelle coule le torrent de *Réallon*.

Les Montagnes. — Ses limites sont formées par la Croix-de-Colly, la tête de Lucy, la tête de Serre, d'où



Embrun.

se détache la Roche Méane, par le Mourre-Froid, la Dublée, l'Aiguille, le col des Bartes et le pas du Layre, la Coupa avec son col qui s'ouvre sur la vallée d'Ancelle, la pointe de Fleurendon et son col, les Parias accostés à l'Est du Piolit, le Pusterle (2,233 m.), la Fourche-Chabrières, la montagne des Rousses et la Croix-de-Viandre (1,779) dont les ramifications s'abaissent vers la Durance.

Les Rivières. — Les Villages. — La rivière de *Réallon* (18 kil.) est formée de cours d'eau qui descendent du Mourre-Froid et dont l'un vient du lac du Laus. Les eaux sont poissonneuses et l'on y pêche des truites renommées. Il arrose RÉALLON dont l'aspect est assez pittoresque. Sur les montagnes de la vallée des pâturages nombreux, une cascade aux eaux limpides méritent l'attention du touriste. Le sol fertile et bien arrosé produit de l'orge, du seigle, de l'avoine, des pommes de terre, etc.

Hameaux : Les Rousses, les Méans, le Villard, Gournier, la Coste, Garniès, la Place, les Gleizes.

En dessus du confluent du Réallon et de la Durance s'élève le village de PUY-SANIÈRES avec un ancien château, encore habité aujourd'hui.

Hameaux : Les Queyrasses, les Garciers, les Bouteils, les Truchets, les Vignets, les Sauvasses, le Serre, Chadenas.

Le village de PUY-SAINT-EUSÈBE, assez pauvre d'aspect, a une église qui date approximativement du XII^e^ siècle dominée par une flèche en tuf de 35 mètres de hauteur. Les hameaux de cette commune sont situés sur le flanc méridional du *Mont Saint-Guillaume*. On y récolte un vin clairet assez renommé dans la contrée. Les jeunes gens vont en Provence exercer le métier de charcutiers ou se livrent au colportage dans le Bourbonnais.

Hameaux : L'Eglise, le Villard, les Mourelons, la Bâtie, les Marins, les Michels, la Rente, les Pins, le Courtet, le Façh.

CHAPITRE X

DU QUEYRAS A L'UBAYE

RIVE GAUCHE DE LA DURANCE

Aspect général. — De la vallée du Queyras au confluent de l'Ubaye et de la Durance, sur la rive gauche de cette dernière, le pays est formé d'une série de vallées étroites, courtes et qui apportent leurs eaux à la rivière. — Un coin du département des Basses-Alpes qui s'avance dans notre département comme un promontoire sépare absolument la commune de *Savines* de celle du *Sauze*.

Les montagnes. — Les limites de la région sont formées : au Nord-Est par les crêtes du Penaus et de Martinat qui séparent le torrent de Pals de la vallée du Guil et de Chagnes et se terminent au pic de Clocher (2,378 m.). puis vient la haute région des Florins et, entre la Croix de Florins et le pic de Chabrières, les cols de Vallon et de Saluces (2,451 m.). L'arête se termine après le col de Chafuil par la crête de l'Eyssina et le vallon du même nom.

A l'Est, les eaux de la Durance sont séparées de celles de l'Ubaye par les monts du Parpaillon avec la montagne de Melezen, la Grande Combe au nord de laquelle s'ouvre le col de Girabeau et le pic Lombard. Nous rencontrons ensuite le petit Parpaillon qui se termine par le sommet de Sonaille ou Grande-Epervière.

Au Sud, se dressent le rocher de la Tourtice, la montagne de Mazelière avec le Rioclar, la Montagnette ou l'Escouréous, le Joug de l'Aigle et la Tête de la Gypière. Après avoir franchi le col de la Rousse (2,401 m.), on atteint les Chalanches où commence le bois de Boscodon, le pic Martin Jean et le grand et le petit Morgon qui se continuent au nord vers Savines par le bois du même nom.

Vallée du Pals. — Le torrent de *Pals* qui vient du pic de Chabrières, coule pendant 10 kil. entre les bois de Saluces, pentes orientales de la montagne d'Orel,

et les bois de la Plane et du Devez où se trouve le hameau de Charissier, non loin de la Durance. A gauche, le hameau de *Siguret* avec son lac et le hameau du *Noiret*. A gauche encore, nous rencontrons SAINT-ANDRÉ-D'EMRRUN dans un pays riche en fruits, en pâturages et arrosé sur la partie gauche de son territoire par le Riou-Sec. L'hiver, les habitants émigrent vers Marseille ou le Bourbonnais comme colporteurs.

Hameaux : Les Andes, les Augiers, les Beaumes, Bleins, Cabane, les Bouteillons, Brenailles, Ermieux, les Gaudins, les Lagiers, Mételins, Meinses, Leydoux, Jouscins, Jaumare, Minsolles, Nais, la Pinée, Rauffes, Rencuraux, Siguret, Serre-Lombard, Serre-Bas, Serre-Bouton, Serre-Haut, Villard, la Place, Noiret, Garduolle, Clausards.

Vallée de Crevoux. — La rivière de *Crevoux*, (17 kil. — route du fort de Tournoux), est formée d'une foule de torrents venus du Parpaillon, du Grand-Lombard et de la montagne de Pérouvé. Elle traverse les cinq villages de la commune, assez agréablement bâtis : la *Chalp* où l'on se livre à la culture des navets, CREVOUX, avec ses vastes prairies abondantes en fourrage et près duquel on remarque les ruines d'un vieux château et d'une chapelle bâtie en l'honneur de saint Sébastien, *Praveyral*, en face du pic Saint-André (2,563 m.) *Champ-Rond* et les *Fours*. C'est une vallée fertile où les prairies naturelles abondent ; mais, contraste frappant, tandis qu'à droite la vallée est dénudée, à gauche elle offre de vastes plantations de sapins et mélèzes fréquentées par de nombreux troupeaux.

Entre Crévoux et la Vachère se trouve la commune de SAINT-SAUVEUR, entourée de hameaux dont les maisons d'aspect assez agréable et couvertes en ardoises feraient supposer une aisance, qui, malheureusement, n'existe pas.

Hameaux : Les Charniers, les Gaillards, les Augustins, les Manins, les Garcins, Vabres, le Serre, Beauvoir-le-Plan, le Coin, l'Eglise, Clot Peyrolier, Lubac, le Plan, les Michels, Combebrèze, les Facheins, et surtout les Sallettes. Ce dernier hameau est situé près de petits torrents qui vont se jeter dans la Vachère.

On remarque sur le petit plateau de *Serre-la-Selle* les ruines d'un couvent.

La pauvreté du sol et le manque d'industrie (il n'existe

qu'une petite fabrique de draperie au Pont-Neuf), expliquent l'émigration vers l'Auvergne des colporteurs et marchands forains dont quelques-uns ne reviennent pas dans le pays. Le canal de Méale arrose un peu le pays.

Vallée de la Vachère. — La *Vachère* se forme de nombreux torrents issus du petit Parpaillon et dont l'un forme la cascade de la *Fontaine de Jérusalem*, appelée ainsi, dit-on, par les Templiers. Elle coule d'abord vers le Nord, dominée à droite par les montagnes du Dormillon et de Méule, à gauche par les monts de la Cabane, le pic de Boussolenc (2,822 m.) qui se termine en fourche et se continue à l'Ouest par le bois de la Ville. Tout à fait à l'Est, le cours de la Vachère est borné par la montagne de Mazelière et les bois de Mazelière, du Bout-de Mélèzes, de l'Ubac et du Bosquet formés de pins, de sapins et de mélèzes (20 kilom.).

Sur la rive droite de la Vachère, nous rencontrons le Château, Bas-Forest, Melezet, Sagnettes, Haut-Forest, les Orres, dont les maisons bien bâties sur le penchant de la montagne de Vachères sont couvertes en ardoises et où l'on trouve les vestiges de deux forts remontant sans doute aux Lombards ; viennent ensuite les Ribes et les Sagnettes, hameaux de la commune des Orres, où se termine le cours de l'*Eyssalette*, torrent qui sort du lac Mazelier. La Vachère laisse sur la gauche le Melezet et les Leautiers.

La pauvreté du sol force les habitants à émigrer vers la Provence et l'Amérique. Les lentilles des Orres sont renommées.

Vallée du Boscodon. — Jusqu'au-delà de Savines, nous rencontrons le torrent de *Combebarre*, le torrent de *Boscodon* (11 kil.), impétueux et dangereux, qui vient du Pouzenc et coule entre le bois du Lauzerot et ceux de Bragous et du Boscodon. Le cône de déjection de ce torrent est d'une largeur considérable. Il va se jeter dans la Durance près des Crottes, village d'aspect assez médiocre, dominé par la haute montagne du Pousin. A citer également les torrents de *Comborieu* et de *Barnafet*.

Hameaux : Saint-Jean, Sagnières, Terromette, Picontail, Montmirail, la Montagne, Forest, Drouvel, Bois, Beauvillard, Villaret.

Non loin de la Durance, près du cours de la Vachère, se trouve le village de Baratier, où l'on rencontre quelques moulins assez importants et le château de Verdun, appelé maison forte de Verdun.

Hameaux : Charamaille, les Allemands, ancienne paroisse, Chaumette, Chérines, Treille, les Claudins, Eygorie, le Forest, la Chapelle, l'Osselin.

A Savines, presqu'au confluent du torrent du Barnafet, village bâti dans une situation pittoresque au pied du *Morgon*, et qui était jadis le chef-lieu des *Savincates*, s'élèvent les ruines d'un château qui appartenait à la puissante famille de Savines. On y rencontre une scierie mécanique importante.

Dans la forêt de Montmirail, avec la Motte de Montmirail et la combe de la Ruine noire, sur la gauche de Savines, nous trouvons les hameaux du Bois, de Beauvillard, du Villard-Robert et de Montmirail ; à l'Ouest, les Yvans.

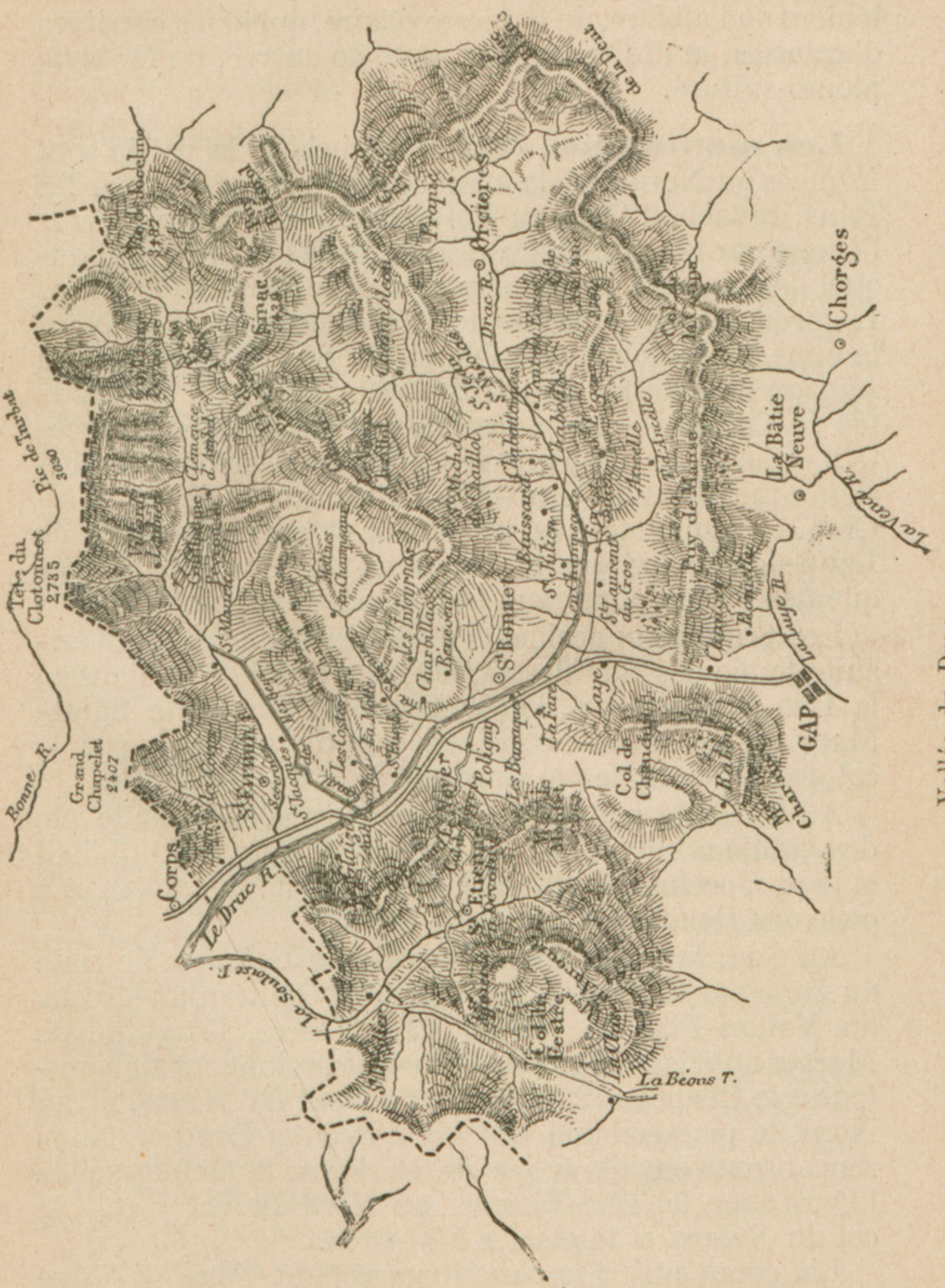
On peut rattacher à la région que nous venons d'étudier la commune du Sauze, pays agricole de peu de rapport surtout du côté du hameau d'Orbanne. Nous y rattacherons les hameaux de la Rivière et du Grison, assez fertiles, les hameaux de Bois-Épais, de Pré-Babout, etc. Le chef-lieu est situé sur une éminence aride. On y trouve une roche escarpée de 700 mètres de hauteur, des forêts et des pâturages.

Hameaux : Grison, Rivière, le Sauze.

CHAPITRE XI

LE VALGAUDEMAR OU VALLÉE DE LA SÉVERAISSE

Aspect général. — Le *Valgaudemar* qui s'ouvre de l'Ouest à l'Est dans la partie des Hautes-Alpes qui confine au département de l'Isère tire, dit-on, son nom d'une chapelle de saint Firmin jadis située près du pont de la Trinité, où l'on remarquait un tableau de l'Annonciation *(Gaude Maria)*. Ce petit bassin sauvage et pit-



Vallée du Drac.

toresque abonde en montagnes riches en marbres : serpentines, syénites, granits, variolites. On y trouve éga-

lement de l'albâtre, de la pierre ollaire, quelques carrières d'ardoises, et des traces d'argent, de cuivre, de fer et de plomb sulfuré.

Les montagnes. — Les limites de la vallée sont formées au Nord par la montagne du *Says* qui, par les Bans, rattache l'Olan au Pelvoux. Elle se continue vers l'Ouest par le sommet des Rouies (3,634 m.), au pied duquel des glaciers se prolongent vers le mont Gioberney. Les trois grands glaciers de l'*Olan* présentent au Nord la cime du Vallon, le pic Olan ; au Sud le beau lac du Lauzon près du pic de la Rouye (3,088 m.) ; à l'Ouest le pic de Turbat. — La plupart de ces sommets, d'un accès très difficile, ont été gravis ces temps derniers par plusieurs membres du Club-Alpin-Français et de l'Alpine-Club. — On y trouve les beaux et gras pâturages de Laup-des-Palles, de la Lauze et du Haut-Plan, fréquentés par de nombreux troupeaux transhumants.

Les principaux accidents de la ligne de faîte sont ensuite le pic des Souffles (3,099 m.), le col de la Vaurze, la Tête du Clotonnet, le pic Grun du Roux, de Saint-Maurice, le Grand-Chapelet séparé du Cucuron par le col des Vachers, le pic Gazonné et la Roche Courbe.

A l'Est de la vallée, les Bans se rattachent par le pic des Opillous, le col du *Sellar*, le pic Bonvoisin (3,506) et le pic Jocelme (3,437 m.), à la crête de Bonvoisin et à celle des Bouchiers.

Au Sud, la vallée de la Séveraisse est séparée de celle du Drac par le *Sirac*, par le sommet Gouiran au-dessus du Vallon-Plat, le col de Vallonpierre, l'Aiguille de Morges au-dessus de Vallon Clos que prolongent au Nord-Ouest le Chapeau (2,377 m.) et le pic de l'Ours, et au Nord, le pic Gazonné et l'Aiguille de la Lavine. Nous rencontrons ensuite le pic de Parières, la montagne de l'Ours avec la Tête-Viraute, au Nord du val Etroit, le col du *Selard* et le glacier Mal-Cros.

Là, commence l'important massif du *Chaillol* (Cône Chaillol, Vieux Chaillol, Petit Chaillol), qui envoie au Nord une montagne hérissée de pics : pics de Pian, de Disdier, de Petarel, etc., et, à l'Ouest, la montagne du

Petit Chaillol avec la Pointe-Nord, le Chaperon, la Pointe-Sud, le sommet de Mouzière.

Le confluent de la Séveraisse et du Drac est une belle ouverture de vallée.

Les rivières. — Les villages. — La Séveraisse (32 kil.), est formée de deux torrents qui sortent l'un de la montagne du Gioberney et du glacier du Says, l'autre de la crête de Bonvoisin, et se réunissent près des hameaux du Clot (mines de plomb argentifère inexploitées) et de le Plaine, dans la commune de GUILLAUME-PEYROUSE, dont les tristes villages sont privés de soleil pendant trois mois de l'année; (les Andrieux, le chef-lieu, en sont privés pendant 107 jours et sont de plus menacés par les débordements du lac Pétarel). L'église seule, qui date du milieu du siècle est fraîche et jolie, avec un portail en marbre gris du pays, moucheté de points noirs. Partout ailleurs les maisons sont recouvertes en chaume — quelques-unes, aux Andrieux, ont une toiture en ardoises.

Les habitants sont laboureurs ou bergers, quelques-uns sont occupés à une scierie à eau nouveau modèle et à quatre moulins à eau. Les pâturages, à côté des troupeaux du pays, attirent 7 ou 8,000 têtes de moutons qui viennent y transhumer de la Provence. En dehors des produits ordinaires, le chanvre y atteint jusqu'à deux mètres vingt-cinq de hauteur. C'est le plus beau du département. Malheureusement, cette ressource restreinte ne suffit pas pour assurer l'aisance des habitants dont beaucoup émigrent à Lyon ou à Marseille.

Hameaux : Les Andrieux, le Bourg, le Clot, le Plaine, Pont de la Place, Rif du Sap, Chaussendents, le Casset.

Plus loin, à l'Ouest, dans la commune de CLÉMENCE-D'AMBEL, la Séveraisse reçoit deux torrents, venant l'un du Nord, l'autre du Sud; ce dernier, assez abondant, arrose les hameaux des Navettes et des Portes (les Oulles du Diable), on y trouve des traces de cuivre et de plomb sulfuré. On remarque une belle cascade.

Le sol produit une ardoise de bonne qualité; à Navette, quelques habitants se livrent au métier de tisserand.

Hameaux : La Chapelle, Fauronnière, Navette, les Portes.

La Séveraisse coule de l'Est à l'Ouest dans la commune de VILLARD-LOUBIÈRE, autre pays pauvre, parsemé de noyers, où croît le chanvre dont les habitants tissent eux-mêmes leurs habits. Une scie à bois, deux moulins à farine et un four à chaux, voilà toute l'industrie du pays.

Hameaux : Colombagne, la Loubière, les Pennes.

Le *Villard* est le chef-lieu de la commune. Un des hameaux, la *Loubière*, tire son nom des loups qui foisonnaient jadis dans les bois. Ces forêts sont aujourd'hui pour la plupart rasées et cultivées, à part toutefois celles qui couvrent les hauteurs situées à gauche du Villard et qui, de la mi-novembre à la mi-février, privent le village de soleil.

Parmi les curiosités de la commune, signalons le lac du Leautier qui occupe une superficie d'un hectare, à 5 k. au Nord-Est du Villard; le hameau de *Colombuègne*, à droite de la Séveraisse, avec une mine de plomb argentifère et une carrière d'ardoises qu'on n'exploite pas; le hameau des *Pennes*, fondé par les restes d'un petit village sur la droite de Colombuègne, détruit on ne sait à quelle époque par un éboulement de la montagne. Le mont Orgière le menace de ses avalanches. Une surtout en 1827 fut terrible et détruisit plusieurs maisons.

A partir de la Loubière, la Séveraisse incline vers le Sud-Ouest, passe aux Roux, à Lubac et atteint SAINT-MAURICE, petite commune triste, avec une vieille église romaine et les ruines du château de Henri de Gras, seigneur de Prégentil, duquel relevaient les seigneuries et les bailliages du Valgaudemar et du Champsaur.

Une compagnie franco-anglaise a essayé, pendant 7 ou 8 ans, d'exploiter les gisements de cuivre et de plomb argentifère du pays.

Hameaux : Les Barangeas, la Tour, les Garats, Longis, Lubac, les Roux.

Le sol est arrosé par un canal qui part des environs de la Loubière et se divise en deux branches : celle du Sud, qui porte le nom de *canal des Herbeys*, construit sur l'initiative de M. des Herbeys, au XVIII^e^ siècle

(1774), arrose Chauffayer, Entrepierres, Lachaup, Lallée, le Sechier, fertilise plus de 300 hectares et arrose Saint-Jacques, où l'on récolte du vin et où l'on fabrique des fromages; celle du Nord, projetée en partie et qui doit aller jusqu'à Aspres-les-Corps en passant par Saint-Firmin.

Au Nord de la Séveraisse, nous rencontrons Saint-Firmin, village solidement bâti, avec les ruines d'un château-fort dont on attribue la construction aux Templiers et qui remonterait au XIII^e^ siècle. On y remarque encore les vestiges d'un prieuré.

Aux environs, la campagne est assez riche, surtout au Nord. L'industrie naissante y est représentée par deux fabriques de drap, deux scieries de bois, des foulons et une teinturerie.

Hameaux : La Broue, l'Esparcelet, les Préaux, Rivière sous-la-Roche, Reculas, Villard, Maussue.

Au nombre des curiosités naturelles signalons le *Brasque*, au-dessus du hameau des Préaux, le Clot de la Scie, près de la roche du Ratier, le col du Gru près des Pares du Diable, les Oules de Peyron. Le Gru qui domine l'Esparcelet est très élevé. On aperçoit de ces hauteurs les fortifications de Grenoble.

On peut rattacher à la vallée de la Séveraisse la commune d'Aspres-les-Corps. Les ponts du Saut-du-Loup et de Bernard y sont remarquables. Le sol est assez productif; quelques vignes y croissent, mais péniblement. Parmi les habitants un certain nombre émigrent à Marseille et à Lyon.

Le torrent de *Bredour*, affluent du Drac, arrose les hameaux des Vachers, Bredour, le Motty et laisse Aspres sur sa droite. On y trouve des traces de houille.

Hameaux : Bredour, la Citadelle, la Fare, le Motty, Largiers, les Vachers, la Vieille.

CHAPITRE XII

LA VALLÉE DU DRAC OU CHAMPSAUR

Aspect général.— La vallée du Drac ou Champsaur est une des plus fertiles du département des Hau-

tes-Alpes. C'est le champ d'or des anciens. Elle s'ouvre de l'Ouest à l'Est et forme la limite Nord du Gapençais proprement dit.

Les Montagnes. — Le versant du Drac est limité à l'Est par la Barre de la Cabane et la montagne de la Dent en arrière de laquelle s'ouvre le col des Tourrettes, le roc Blanc, les Lauzes Rousses, le Tuba, Chabrière, le Petit Pinier (3,105 m.), le Grand Pinier ou pic Brun (3,120) qui se continue par le glacier du Chaulier, la montagne du Chapau et par le roc Diolon. La ligne de faîte, (le Minier d'Argent et la crête des Bouchiers), court au Nord jusqu'aux sources de la Séveraisse, et n'est coupée que par le *Pas de la Cavale*.

Le versant Nord du Drac est formé par les montagnes, déjà décrites, qui séparent le Champsaur du Valgaudemar.

Au Sud, le bassin est borné par le Mourre Froid (2,998 m.), les hauteurs de la Dublée, le pic Aiguille, les Bartes avec le col du même nom, et le Pas du Layre, la Coupa et son col, la pointe de Fleurendon et son col, les Parias, le Piolit qui s'élargit au Nord par les hauteurs des Mortes et au Sud par le bois de Sapête, s'abaisse au col de Mouissière et se relève aux sommets de Chatègre (1,705 m.) et de St-Philippe continués eux-mêmes par le puy de Manse, livré en été au parcours des moutons et près duquel passe le Canal de Gap qui se termine à Serre-Eyraud sur le Drac. Un monastère se trouvait là jadis. On remarque, près du Chatègre, le lac du Faudon et des pétrifications curieuses de limaces et d'escargots. Tout près, se trouve le petit hameau du Collet. La ligne se continue par le bois de St-Laurent et le *Col Bayard* que traverse la route nationale n° 85, de Lyon à Nice.

Du côté Ouest de la route, la limite du bassin est formée par le sommet Aiguille, les Chanabières au Nord desquelles s'étendent les grands bois de Poligny formés de magnifiques sapins. Puis, laissant sur sa gauche le Dévoluy et la vallée de la Souloise, affluent pourtant du Drac, elle se forme par les hauteurs de la Brêche, le col

du Noyer et la montagne de Féraud où l'on remarque le roc Roux (2,552 m.), le pic Pierroux (2,322) et les hauteurs du Petit et du Grand-Farot.

Les rivières. — Les villages. — Le *Drac* est formé par deux torrents : le *Drac* proprement dit qui descend de la barre de la Cabane et des hauteurs du Chapeau Rouge, et le *Drac d'Orcières* qui provient d'une foule de torrents et de lacs situés dans la partie septentrionale de la commune d'Orcières. Deux de ces lacs surtout sont importants : le plus grand mesure 3 kilomètres de circuit ; le plus petit est très profond.

A la jonction des deux torrents, à huit kilomètres environ au-dessus d'Orcières et à quatre kilomètres de Prapic, à l'endroit appelé *Saut-du-Layre*, le Drac forme cinq cascades superposées les unes aux autres sur une longueur de 100 mètres : chaque cascade a environ 10 mètres de hauteur. A 2 kilomètres au-dessous de ces chutes, s'en trouve une autre dont les eaux se précipitent d'une hauteur de 20 mètres. Le petit torrent de *Pisse-Bernard*, à l'Est de Prapic, présente également quatre cascades.

Le torrent ainsi constitué non loin des hameaux de Prapic et de la Casse, passe près des Chabauds, des Ratiers, des Audiberts et d'Archinard qu'arrose un torrent venu du col des Bartes.

Il laisse sur sa rive droite ORCIÈRES, petit village qui se transforme et progresse lentement, où l'on rencontre des scieries et des moulins à eau. Les habitants, généralement pauvres, se livrent aux travaux des champs ; pendant l'hiver, ils tissent leurs draps ou émigrent vers le Jura.

Hameaux : Le Verger, Tourrengs, Serre-Eyraud, les Usclas, Prapic, Roussins, Ratier, Plantus, Paul-de-Peyron, Moucheny, les Jouglards, Laye, les Marches, Lauze, Hauts-Audiberts, Fourès, Estaris, Boussensaye, Chabauds, Archinard, Bas-Andrieux, Combe-Veyère.

On rencontre au nord de la commune des ardoisières et des carrières de plâtre. Le Drac coule ensuite entre les villages des Tourrengs et de Laye d'une part, de

Serre-Eyraud où s'amorce le canal de Gap, des Lauzes et de Clot Davin, d'autre part.

La rivière qui jusque-là est venue de l'Est vers l'Ouest, s'infléchit alors vers le Sud-Ouest. Mais auparavant elle reçoit sur sa droite le *Drac de Champoléon* qui vient du Puy-Rivarol (2,730 m.) et qui est séparé du Drac d'Orcières par la montagne de Cedera, le sommet de Prelles où se trouve un lac profond, d'une superficie de 32 ares, par le roc des Hommes, le sommet Drouvet et le rocher d'Alibrandes. Il passe près des hameaux de Chaumeille, des Auberts, des Clots-des-Bénuimes, des Gondoins et arrive à CHAMPOLÉON. Le village est assez modestement bâti avec des maisons recouvertes en chaume. Les montagnes n'offrent rien de bien pittoresque et ne produisent que du seigle et des pommes de terre. Avec le lait des brebis on fabrique le fameux *fromage* de Champoléon renommé dans tout le département. A noter une source d'eau minérale intermittente, la *fontaine laiteuse*, et une ardoisière assez abondante. L'émigration enlève chaque année une partie de la population.

Hameaux : Le Rochas, Pourroy, les Martins, Laye, Laupet, Gabias, Eyrauds, les Frémonds, les Gondouins, les Garnauds, Clapier, Clot-Davin, le Clot, les Blancs, les Borels, le Chatelard, les Auberts, les Beaumes.

Le torrent coule ensuite au Sud, laissant Méollion au Nord-Est entre les Cubias et les Marans à gauche et les Blancs sur sa droite. Les magnifiques pâturages de Chaillol s'étendent entre les Frémonds et les Blancs.

Le Drac continue à couler vers le Sud-Ouest. Il reçoit sur sa droite de petits torrents dominés au Nord et à l'Ouest par le Clot Lamiande, le Prouveyrat, le Soleil-Bœuf (2,403 m.) le sommet de Palastre et le rocher du Caire. Le sol est schisteux et argilo-calcaire. C'est le territoire de la commune de SAINT-JEAN-SAINT-NICOLAS. Les habitants, outre les travaux d'agriculture, se livrent sur plusieurs points à l'extraction de l'ardoise. On y trouve une pépinière entretenue par un garde domanial.

Hameaux : Saint-Nicolas, les Richards, la Coche, les Roranches, les Ranguis, le Champ-Ferrand, Saint-Jean, la Tour, les Reynauds,

les Ricous, Pont-du-Fossé, Montorcier, Pelissier, Jallets, Frayne, Frustelle, Costebelle, Diamant, les Costillons, Eustache, Boyère, Champincarle, Arieys, Aymes, Roranches.

A gauche du Drac se trouve *Pont-du-Fossé*, assez joli village où s'embranche le canal qui suit la vallée Sud du Drac. Non loin de là on rencontre Coste-Belle et Montorsier où l'on remarque les ruines d'un vaste château, un ancien aqueduc formé de blocs d'une dimension énorme, une grande mesure en pierre double dont le seigneur se servait pour le mesurage des blés. C'est près de là que se termine le *Garivon* qui forme une belle cascade de 30 mètres et sort de l'Autane (2,737 m.), Entre la Grande et la Petite Autane s'ouvrent les cols d'Autane et du Seigneur.

Ici, la vallée du Drac s'élargit et forme du côté de Saint-Bonnet un arc de cercle dont la convexité est tournée vers le Sud.

Cette riche vallée est dominée au Sud par le plateau d'*Ancelle* où coule le torrent qui passe entre Ancelle et le château, laissant au Nord le hameau des Faix. Ancelle, au pied de la montagne de Faudon riche en métaux, est un pauvre village d'agriculteurs dont les habitants émigrent beaucoup en Californie. On y trouve des prairies artificielles et les restes d'un ancien lac qui recouvrait le plateau. La température est très variable et la gelée compromet souvent les récoltes. Le torrent d'Ancelle coule ensuite entre Manse à gauche, St-Hilaire, les Matherons et les Eyrauds à droite.

Hameaux : Saint-Hilaire, Roanne, Matherons, Méas, le Faix, Collet, Château, Chaumefroide, Cazal, la Moissière.

CHAPITRE XIII

LA VALLÉE DU DRAC OU CHAMPSAUR

(Suite du précédent).

Au Nord du plateau d'Ancelle, nous trouvons la commune de Saint-Léger à gauche du Drac, village rustique avec un château féodal fortifié sous Louis XIV.

Hameaux: Les Forest, Jacobs.

Chabottonnes, sur la rive droite du Drac, est un pays pauvre, sans ressources agricoles. Les jeunes gens vont en Californie, les jeunes filles entrent en service à Marseille.

Hameaux : Champ-Ferrand, les Léauthiers.

Chabottes est formé de pauvres maisons recouvertes en chaume. Les hameaux de Haute-Plaine et de Bas-la-Plaine ont des moulins à blé achalandés par les habitants des villages voisins. Là encore, l'émigration pour la Californie est relativement considérable et enlève près du quart de la jeune population. On y trouve des scieries pour bois résineux qui ont une importance relative. On y cultive des légumes et du foin.

Hameaux : Vieilles-Maisons, Villard, la Vilette, les Thomas, les Roberts, les Pellegrins, la Plaine, les Michauds, les Olliviers, Paparin, les Imberts, les Jacquous, Maisons-Neuve, Mazets, Eyrauds, Fangeasson, Fangeas, Esbrards, Estèves, les Catons, les Auberts.

Au Nord de cette commune nous rencontrons Saint-Michel-de-Chaillol dont la partie Ouest est arrosée par le torrent de *Buissard*. Le canal de *Malcros* qui vient du vieux Chaillol et va aboutir à Bénévent, arrose le Nord de la commune. On y signale un vieux château qui date de 1513. Quelques habitants émigrent vers l'Afrique et l'Amérique.

Hameaux : Famouron, Chaillol, Chaillolet, les Marrons, le Serre.

Le Drac coule ensuite entre Forest-St-Julien au Sud et Buissard au Nord.

Forest-Saint-Julien est formé de maisons isolées les unes des autres. Le pays est assez riche et la population est relativement sédentaire. Un moulin à blé suffit au pays.

Hameaux : Manse, les Foissons, Pont-de-Frappe.

A Buissard on rencontre les vestiges d'une vieille tour seigneuriale et une fabrique de peu d'importance où l'on carde la laine et où l'on tisse les étoffes.

Hameaux : Les Meuniers, les Michaux, les Pommiers, le Serre, les Vachiers.

La rivière passe ensuite entre St-Laurent et St-Julien

en Champsaur. Saint-Laurent possède une fruitière importante où les propriétaires font traiter leur lait.

Hameaux : Serre-Richaud, le Cros.

A Saint-Julien, pays pauvre où les habitants sont épars dans les hameaux, on rencontre deux moulins.

Hameaux : Combettes, Chanet, Chantaussel, Villard-Mouren.

Nous laissons sur la gauche Laye qui possède de vieilles ruines féodales (puits et maçonnerie) dites la *Tour* et un moulin de peu d'importance. Partout, dans ces divers pays, nous rencontrons des traces constantes d'émigration.

Hameaux : Villard-Constans, les Roberts, Quergles-Bas et Hauts, les Boissets, Brutinel, Baudinard.

En suivant la vallée du Drac et le canal du *Pont-du-Fossé* à gauche nous atteignons la Fare, arrosé par de frais cours d'eau, village de chétive apparence mais dont le hameau des *Barraques*, sur le Drac, près d'un pont qui conduit à Saint-Bonnet, a une réelle importance économique.

Hameaux : Les Farelles, les Bonnettes, les Allards, les Barraques.

Auprès de Poligny, joli village dominé par les ruines d'un vieux château-fort, s'étend la belle forêt de Poligny. On y trouve des carrières de marbre noir.

Hameaux : Villeneuve, les Forestons, les Barraques.

Sur la rive droite du Drac, dans l'étroit bassin que ferment au Nord le Lingustier, les sommets des Têtes et du Queyron, le Barry, la Fontaine, le sommet Cuchon et le Thuron, s'échelonnent trois communes :

1° Les Infournas, sur un affluent de la Sevraisette. Quelques habitants émigrent en Californie.

Hameaux : Les Hauts-Infournas, les Sebeyrannes.

2° Bénévent-et-Charbillac, contrée accidentée, pittoresque, bien arrosée. Sur le mont Bénévent on retrouve des traces d'anciennes fortifications, avec un lac de 17 h. Le hameau de Pisançon, à l'Ouest, incendié en 1866, a quelques jolies maisons.

Hameaux : Charbillac, le Serre, les Pelloux, les Payas, Pisançon, la Peyre, le Lougon, les Chazelets, Astiers, Auberie.

3° Saint-Bonnet où l'on descend de Bénévent par un chemin accidenté et un pont jeté sur un torrent. Saint-Bonnet est une agréable petite ville, bâtie dans un pays riche et fort bien cultivé. Les hameaux en font un centre important. On y tient des marchés et des foires très fréquentés. Les transactions portent surtout sur les graines fourragères, les moutons, les veaux, les laines, les œufs, le beurre, le fromage. Saint-Bonnet est la patrie du fameux connétable de *Lesdiguières*.

Hameaux : Villard-Trottier, les Richards, Moulin-Mellet, les Lagerons, le Domaine, les Combes, les Alliberts, l'Aulagnier, Daillon.

En face de Poligny et près de Pisançon le Drac reçoit la *Sevraissette* qui vient du vieux et du petit Chaillol et dont les sources se réunissent près de Molines-en-Champsaur, pays pauvre, ravagé par les torrents et où l'on se livre à l'industrie fromagère. A un kilomètre de Molines, on rencontre une fontaine intermittente. Les montagnes renferment du marbre blanc et du plomb argentifère.

Hameaux : La Valette, Sellon, le Roy, Londonnière, les Boyers.

La Sevraissette coule vers le Sud et passe à la Motte, village d'aspect assez agréable et dont le sol est assez riche. Deux moulins à farine, deux moulins à huile, trois foulons pour l'apprêt des draps et deux teintureries lui donnent une importance industrielle relative. Les jeunes filles vont à Lyon et à Marseille, les jeunes gens émigrent en Californie.

Hameaux : Les Tisons, Pascaux, les Héritières, les Dalmas, le Collet, le Serre.

A droite de la Sevraissette, nous rencontrons les Costes arrosés par un petit torrent. Le sol y est fertile ; les habitants, sédentaires et économes, se livrent à l'élevage des bestiaux.

Hameaux : Rafan, Maisseret, Maissubert, Malarua, les Courts.

Le Drac, après son confluent avec la Sevraissette, incline de plus en plus vers le Nord-Ouest. Il coule entre Saint-Eusèbe au Nord et le Noyer au Sud. Saint-Eusèbe bâti sur un terrain argileux qui tend à s'affaisser, est un

pays agricole assez riche. Toutefois les jeunes filles vont travailler la soie à Lyon.

Hameaux: Villard-Saint-Pierre, Lantelmes, Villardon.

Le Noyer, avec ses hameaux des *Evarras*, *de Lacoue* où finit le canal du Pont-du-Fossé, est un village assez pauvre dont les habitants sont sobres et laborieux. On y rencontre une église très ancienne et une carrière de ciment au quartier dit du Moulin. La jeunesse émigre en Amérique, à Lyon et à Marseille.

Hameaux : Viacroze, Villard, le Serre, Marthorel, Lacoue, la Guinguette, Claret, Coste-de-Barret, Evarras.

Cette partie du Champsaur communique avec le Dévoluy par le *col du Noyer*, où un refuge fut construit en 1857. Ce passage assez dangereux a coûté la vie à plusieurs voyageurs.

Le Drac atteint ensuite Aubessagne. Les maisons, sauf au chef-lieu, sont pauvres et d'un rez-de-chaussée seulement. On y trouve le château des Herbeys, bien conservé, où l'on montre le lit où coucha Louis XI allant en pèlerinage à Notre-Dame d'Embrun. Le pays est agricole. On y signale une certaine émigration vers Lyon.

Hameaux: L'Oratoire, la Pierre, les Marais, Malbely, l'Hôpital, Combardeine, Draoux, l'Eglise, Chauffayer, les Bannes, les Bannettes, la Blache, Beaurepaire.

Le *canal des Herbeys* qui a sa prise à *Saint-Maurice-en-Valgaudemar* fertilise le sol sur un parcours de 16 kil. Signalons également le *canal de la Motte* et le *canal de Pertuis* qui a sa prise au *Riou des Andrieux*. Il sépare Aubessagne de St-Eusèbe et passe, sur une longueur de 3 à 400 mètres, dans un tunnel creusé à une profondeur de 50 mètres environ. On en attribue la construction aux Romains.

Nous rencontrons enfin le Glaizil, avec ses maisons couvertes en chaume et les ruines d'un vieux château du connétable de Lesdiguières où ce dernier fut d'abord enseveli. Les habitants, économes et sédentaires, se livrent à des travaux d'agriculture; ils cultivent la vigne qui réussit assez bien.

Hameaux : Pouillardeine, Lesdiguières, Gautiers, Amars.

Le Drac pénètre dans l'Isère par le défilé du *Saut du Loup*, près de Corps. Avant que les eaux, autrefois, n'aient ouvert ce passage, le Champsaur n'était qu'un grand lac.

CHAPITRE XIV

VALLÉE DE LA SOULOISE OU DÉVOLUY

Aspect général. — Le *Dévoluy* ou vallée de la *Souloise* est un pays rude et sauvage, d'aspect désolé sur certains points, coupé de profonds ravins. Quelques frênes rabougris, des peupliers y poussent çà et là. Partout ailleurs on n'aperçoit qu'un sol grisâtre, des rochers nus et des pierres écroulées. On y cultive à grand peine du seigle, de l'orge, de l'avoine et des pommes de terre. Les hivers y sont longs, rigoureux. On n'y entend que rarement le chant du rossignol.

Les montagnes. — La vallée, qui s'ouvre du Sud au Nord, est limitée à l'Est par la montagne de Féraud et la crête de Porel-la-Plate; au Sud, par la montagne de la Plate avec le pic et le plateau de Bure (2,712 m.) et par la crête des Bergers. Le col du *Festre* ouvre la route entre Agnières et la Cluse et se relève avec la crête de Chauvet qui se termine au Haut-Bouffet. A l'Ouest, la vallée est séparée de celle du Buëch et de l'Ebron par la Vacherie, le Rama, l'Aiglière, le pic Costebelle, la tête de Lauzon et le Grand-Ferrand d'où se détachent, à l'Est, la crête de l'Etoile et les pics ou têtes de Lopet, de la Cavale et de Lapras. Au Nord, nous trouvons à gauche de la Souloise la crête de Samaroux, sur la droite la haute et la basse Brèche et le pic Grillon qui séparent les Hautes-Alpes de l'Isère.

Les fleuves. — Les villages. — La *Souloise* prend sa source dans l'angle formé par la montagne de la Plane et la crête de Porel. Uu peu avant le hameau du Villard elle reçoit sur sa gauche un torrent qui passe près du Bois-Rond et arrose l'Enclus. Sur sa droite, elle se grossit de petits torrents qui passent à Truziaud et au

Pré. La Souloise laisse les Cypières à gauche, Ferrières à droite et arrose SAINT-ETIENNE-EN-DÉVOLUY, dont la vieille église remonte peut-être au temps des Mérovingiens et qui possède, sur la hauteur appelée le *Fort*, des ruines suspendues au-dessus d'énormes précipices.

Hameaux: Le Courtil, le Collet, Giers, Ferrières, l'Enclus, le Pin, Rioupes, Truziaud, Villard-Cypières, le Pré.

La Souloise après avoir coulé au fond des gorges étroites et profondes des *Etroits* que hantent les corneilles, les martres zibelines et les renards, passe à Giers, au Courtil et au Collet, hameaux de la commune de Saint-Etienne. Un peu au nord du Collet, elle reçoit un grand torrent qui descend du col du Festre et prend sa source non loin du village des Garcins, près duquel il forme un blanche cascade qu'on aperçoit d'Agnières. Entre ce torrent et la Souloise se dresse la montagne d'*Aurouze* avec le pic Ponsin, le Sommarel, le Serre-Lacroix, le roc d'Aurouze et la crête des Baumes. C'est un site pittoresque dominé par un rocher à pic. Au sommet, même pendant l'été, la neige y fond rarement, les orages y sont fréquents et terribles. En revanche, les pentes basses de la montagne sont tapissées de verdure, de gazon et de prairies émaillées de fleurs où paissent de nombreux troupeaux.

Le torrent passe près des Flauds, de Lubac et laisse à sa gauche Agnières, sur la route de la Cluse à Saint-Disdier. Il coule près de Rioupes, hameau de Saint-Etienne.

Plus au Nord, à Ribière, la Souloise reçoit un autre grand torrent qui draîne les eaux de la partie haute de la vallée. Au confluent s'étend la grande forêt de *Malmort*. Ce torrent passe à la Garcine, à l'Adroit, non loin de la Chaup, à la Courbe et à Maubourg.

AGNIÈRES est une pauvre commune dont les habitants émigrent vers la Drôme pendant six ou sept mois de l'année et vont exercer le métier de colporteurs.

Hameaux : L'Adroit, la Combe, Festre, les Haux, Garcins, Lachaup, Maubourg, l'Ubac.

Le torrent coule ensuite au Grand-Villard, près de Séresq et de Villard-Joli. Nous sommes déjà dans la com-

mune de Saint-Disdier dont les maisons sont couvertes en chaume. Depuis peu l'aisance augmente : un moulin d'une certaine importance s'élève au milieu du village. On trouve entre les hameaux de Ribière et de Giron une vieille église au clocher de granit, entourée de ruines avec un mur d'enceinte. Non loin de là, se dressent également les ruines du *château de Malmort*, aux sinistres légendes.

Les habitants, chassés par la longueur des hivers et la pauvreté du sol, émigrent en partie vers le Midi. Beaucoup vont en Amérique.

Hameaux : Gicou, Grand-Villard, les Jouves, Mas, Merles, Truchières, Villard.

Curiosités. — Parmi les curiosités naturelles, nous signalerons la belle cascade de la *Beaume* dont les eaux se précipitent d'une hauteur de 40 mètres ; la *grotte du Puits*, sur la rive droite de la Souloise, dont l'ouverture peut facilement donner accès à un homme ; au fond de cette vaste grotte s'étend un bassin profond qui déborde parfois et envoie ses eaux à la rivière.

Au Nord de Saint-Disdier, nous rencontrons les hameaux des Mas et des Jouves, au-dessus desquels la Souloise pénètre dans l'Isère entre la Haute-Brèche et la crête de Samaroux.

CHAPITRE XV

VALLÉE DU BUECH — LE GRAND-BUECH

Les vallées du Grand et du Petit-Buëch sont les plus importantes du département. Nous sommes obligés pour les étudier avec le soin qu'elles comportent de les fractionner en plusieurs sections.

Le Grand-Buëch. — Le *Grand-Buëch* (90 kil.) qui prend sa source dans la Drôme, au pic de l'Aiglière, passe près de Lus-la-Croix-Haute où il reçoit le torrent de Lunel dominé sur sa droite par le mont Chamousset, sur sa gauche par la Peine et qui descend de la Tête des Ormans. Le Buëch coule du Nord au Sud jusqu'à quelque distance de Serres en décrivant une courbe profonde

vers l'Est. Entre Serres et Sigottier se trouve son confluent avec le Petit-Buëch.

Vallée du Buëch.

Les montagnes. — Dans cette section, la vallée est limitée à l'Est par une ligne dont les principaux accidents sont : le roc et la montagne de Corps, la Tête des Ormans (2,066 m.), la Tête du Rif de Lare, le pic

Tesson, la Tête de Jarret, la Serre de l'Aigle, la Platte et le roc Serras, la région des Egaux, d'Ubac et du bois de Cellas qui séparent la vallée du Grand-Buëch de celle du Petit-Buëch.

A l'Ouest, la ceinture de la vallée est formée par le roc Bernon, la Toussière (1,919 m.). la Pare, le Quigourel avec le col du Tard, le sommet de Laups, le sommet de Lucet avec le col du Gaud, le sommet de Rigaud avec le col de Cabre où passe la route de la Beaume à Baurières, le col de Valdronne, le sommet de Laup, le roc de Beauvent (1,419 m.), le pas du Loup et le col des Combes que dominent les Plaigneaux.

Les rivières. — Les villages. — Le *Buëch,* après son entrée dans le département des Hautes-Alpes, coule d'abord près de Neuvilar, laissant sur sa droite le Rose, les Oches et tout au fond Vannières. Il passe près de Haut-Monthama et reçoit sur sa gauche un torrent venu de la Tête des Usclas qui arrose DURBON. C'est dans cette région que s'étend la forêt domaniale de *Durbon,* une des plus belles du département et remarquable surtout en été, à l'époque où les rhododendrons en fleurs s'étalent comme une mer de sang (20 kil. de circuit). On y trouve une fontaine dont les eaux sont extrêmement fraîches; le sol contient des gisements de marbre rouge et une mine de fer jadis exploitée.

Hameaux : Les Garais, Maniboux, Rabioux.

Le Buëch arrose ensuite SAINT-JULIEN-EN-BEAUCHÊNE où se fait un important commerce de bois que débitent plusieurs scieries. C'est au Nord, près de Durbon, que se trouve l'ancien couvent des Chartreux, fondé en 1116, et aujourd'hui presque complètement en ruines. Au Sud, s'élèvent les débris du château de la Rochette.

Hameaux: Beaumagne, Neuvillard, les Oches, Hauts et Bas-Monthama, la Rochette, le Rose, Vaumière.

Le Buëch entre ensuite dans la commune de la FAURIE, arrose les hameaux du Villard, de Notre-Dame, et, non loin de Saint-André, reçoit les torrents de l'*Aigue-belle* et du *Merderic*. On trouve des ruines d'anciens

châteaux à Saint-André et au Villard. — Les habitants émigrent l'hiver vers la Provence.

Hameaux: Granges, Notre-Dame, les Pustreaux, Seille, Saint-André, la Valette, Villard.

Le torrent de l'*Aiguebelle* prend sa source sur le territoire de la Haute-Baume : il passe non loin du sombre souterrain de la Baume-Noire, près d'un certain nombre de hameaux pauvres et tristes : Serret, le Rouge, les Boissets, Serre-Martel, les Chabeaux, dont l'émigration en Provence enlève une partie de la population. Le torrent arrose ensuite MONTBRAND. On remarque dans cette commune, sur un mamelon boisé, les ruines d'un château détruit en 1789. Les grands bois de Charamelasse la limitent au Sud. A plusieurs reprises de violents incendies ont ruiné ce village. Peu de pays sont mieux arrosés. Aux torrents déjà nommés, ajoutons le Réal des deux canaux, le Réal de Pécimia, celui de Bruse et Pienna et les rifs de Combechaude et de Combefère.

Hameaux: Combefère, Creyers, Courtil, Combechaude, Ruinel, le Forest, le Dresq, Forest-des-Bayles, Pied-du-Serre, l'Eglise.

Sur la rive gauche du Buëch se trouve la commune d'AGNIELLES, qui possède une vieille église et qui est arrosée par un petit torrent qui descend de la Tête des Usclas.

Hameaux : Recours, Saint-Michel, la Sauze, la Blache.

Le Buëch nous conduit ensuite à ASPRES-SUR-BUECH (autrefois *Aspres-les-Veynes*), situé sur la rive droite, agglomération assez considérable avec une église du XII^e^ siècle, dont le style est mélangé de gothique et de roman. Au centre de la commune s'élèvent les ruines d'une vieille forteresse transformée plus tard en couvent par trois religieux venant d'Aurillac, avec une maladrerie et un hôpital. On y trouve également deux sources d'eau ferrugineuse et une fontaine d'eau salée. Malgré la fertilité du sol, le manque d'industrie et de commerce pousse les habitants à émigrer vers Toulon et Marseille. On trouve du *gypse* dans les environs.

Le Buëch est contenu par une digue qui, sur un espace de 6 kil., protège des terrains riches et bien cultivés.

Hameaux: Aiguebelle, les Beaumettes, Croix-Blanche, les Moulettes.

Au Sud de la vallée de l'Aiguebelle et séparée d'elle par le bois de Charamelasse, les hauteurs de Jouffauds, Bayard, le bois de St-Apôtre et les cols de St-André et de Ceilles, s'ouvre la vallée de la *Chaurane* (15 kilom.). Cette rivière descend du col de Cabre. Elle traverse la commune de la BEAUME-DES-ARNAUDS. Les maisons à la Beaume sont assez mal construites. On y trouve deux châteaux encore habités mais notablement transformés, les ruines d'une tour à la petite Tournelle et des substructions romaines à la grande Tournelle. Mêmes vestiges au col de Cabre, où la cave de la maison de refuge possède un puits très ancien de 12 mètres de profondeur. Le pays est riche; mais les jeunes filles émigrent vers Lyon et Marseille pendant la saison d'hiver.

On rencontre deux sources d'eau salée et une mine de plomb argentifère, aux quartiers de Garante et du col du Loup. A l'est de la Beaume se trouve l'*Ermitage*, « le Joyau » du département, dans la côte de la montagne d'Oreille avec une vieille église du XI^e^ siècle. Signalons également la grotte de la Beaume avec une cascade à pic de 60 mètres.

Hameaux : Le Begüe, les Chaures, le Villard.

Après avoir laissé sur sa droite le bois de Larra, la Chaurane passe près des Abriès et de Saint-Martin, sur le territoire de la commune de SAINT-PIERRE-D'ARGENÇON. Le pays est pauvre, les maisons assez mal construites. Grâce à l'exposition, l'amandier y croit assez bien. Les jeunes filles vont travailler dans les fabriques de soie, les jeunes gens vont passer l'hiver dans le Var. On rencontre une mine de plomb argentifère qui donne son nom à la commune ; à 2 kil. au Nord de Saint-Pierre est une fontaine d'eau minérale, l'ancienne *fontaine vineuse* des 7 merveilles du Dauphiné, à 1/2 kil. de la mine et à 100 mètres de la route.

Hameaux : Les Abries, Fanges, Saint-Martin.

Nous arrivons enfin à ASPREMONT arrosé par le Buëch et à quelque distance de son confluent avec la Chau-

rane. Une foule de hameaux sont épars aux environs :

Hameaux : Le Moulin, la Plaine, le Thuoux, Haute-Ville, les Iles, Lourmet, les Clavels, les Richiers.

On y remarque les ruines du château des seigneurs d'Aspremont.

L'hiver, une partie de la population mâle émigre vers Hyères en Provence.

CHAPITRE XVI

VALLÉE DU BUECH — LE PETIT-BUECH

Le *Petit-Buëch* (27 kil.) prend sa source dans la région montagneuse qui se trouve au Sud du grand bois de Poligny.

Les montagnes. — Sa vallée est fermée au Nord par les montagnes du Dévoluy, à l'Est, par le pic Melette (2,062 m.), le bois du Chapitre, la côte de l'Ane, la montagne de Charance, au Sud delaquelle passe la voie ferrée de Gap à Veynes; au delà, par la montagne de Céuze, les Scies, la Fin de Para, les Adroits de Sigoyer et la petite Céuze; au Sud, par les hauteurs du Haut-Pêtre et de Cote-Belle avec, plus au Midi, le col de Fau, le roc de la Lauze (1,613 m.), la Plane, la Blache de Guillon, la crête des Selles (1,514 m.), et les hauteurs qui sont à la droite du torrent de Channe; à l'Ouest, par les hauteurs déjà connues qui limitent la vallée orientale du Grand-Buëch.

Les villages. — A sa source, le petit Buëch forme huit cascades successives, dont la plus pittoresque fait rejaillir ses eaux à une hauteur de deux mètres. Il traverse d'abord la commune de CHAUDUN, située dans une gorge resserrée, pays riche en forêts, en pâturages mais pauvre en culture et dont le sol nourrit à grand peine les habitants.

Hameau : Chanabières.

Plus loin, à RABOU, il reçoit un torrent venu de la côte de l'Ane. On y remarque la cascade de la *Pisse* et la vieille église ogivale à clocher de pierre. On cultive dans

les hameaux le champignon rouge et la framboise; le seigle, l'avoine, l'orge et les noix sont les principales ressources agricoles. On y trouve une scierie à bois mue par l'eau. Vers le milieu s'ouvre le chemin de *Bancs*, tracé à travers un rocher à pic de 120 mètres de hauteur. Le *gave Beal* nourrit de belles truites.

Hameaux : Les Berthaux, la Rivière, l'Eglise, le Serre, les Prés, les Thomés, Lachaup, Larie, les Tournillons.

Le Buëch arrive ensuite à la ROCHE-DES-ARNAUDS que domine le mont Aurouze. La partie Est de la commune est arrosée par le canal de Gap. Une foule de hameaux assez bien bâtis sont épars aux environs. L'église remonte au XIIe siècle. On y trouve, au vallon de la Combe, les ruines d'un château détruit en 1554 par Lesdiguières. Le sol nourrit des moutons. L'industrie y est représentée par des glacières, deux moulins, deux scieries à bois situées sur le Buëch, qui reçoit à cet endroit les torrents de l'*Epervier* et du *Rif-de-l'Arc*, qui roulent des graviers sur tout leur parcours et menacent le hameau de la Plaine.

Hameaux : La Roche, la Plaine, Matacharre, les Roux, les Beaux, Destine, les Davids, la Basse et la Haute-Corréo, les Marcellons, la Crotte, la Grangette.

En face de la Roche, sur la rive gauche du Buëch, se trouve la commune de MANTEYER où coule un torrent qui vient de la montagne de Céuze. Le sol est mauvais et dur; les habitants émigrent. Au Nord-Ouest s'étend le bois de *Combenoire*.

Hameaux: Le Villard, Font-Cama, la Montagne, les Lagiers, Galices, Bramafan, Izoards, les Allemands, Clot-de-Sagne.

Plus loin, sur sa rive droite, le Buëch reçoit le torrent de la *Sigouste* qui traverse la commune de MONTMAUR, village bâti en amphithéâtre. C'est une des quatre anciennes baronnies du Dauphiné. Une belle carrière fournit les pierres employées à la construction de la cathédrale de Gap.

Hameaux: les Bernards, le Cousac, la Freydière, les Gleizes, Gaspardons, les Sauvats, les Turins, Serre-Boyer, Villard.

Plus loin encore, et toujours sur sa rive droite, le

Buëch se grossit du torrent de *Béoux* qui vient du massif de Corps et de la crête de Chauvet. C'est une rivière abondante qui traverse la commune de la CLUSE, étroitement resserrée au Sud du col de Festre.

Hameaux: Maniboux, les Turins, le Coussac, le Petit-Veaux, Oriol, Rabioux, Brunsel, Montagne, la Froidière que domine la Coucharine (1,376 m.)

Le Buëch nous conduit ensuite à VEYNES *(Venetum)*, dont la vallée est arrosée par un canal que dominent sur un parcours de 10 kil. des côteaux jadis couverts de vignes. Veynes est une agglomération importante dont la situation sur la voie ferrée augmente de jour en jour la prospérité. Une magnifique rotonde y a été construite récemment pour le dépôt des machines qui desservent les lignes se dirigeant de Veynes vers Gap, Grenoble et Pertuis. Une fontaine superbe y donne 500 litres d'eau par seconde. On trouve sur le territoire de cette commune deux vieilles habitations seigneuriales, deux scieries sur le Buëch et deux fabriques d'étoffes. L'église paroissiale faisait, dit-on, partie d'un monastère de Templiers. Un bois sacré, aujourd'hui disparu, couvrait autrefois le rocher situé à l'Est de la ville, sur le torrent de la *Glaizette* et les Jurats, en prenant possession de leurs fonctions, faisaient le serment de le respecter.

Hameaux: Glaize, Berthaud, Garcin de Glaize, les Pascaux, Veaux, Saint-Marcellin, Paroirs, Oriol, Châteauvieux-les-Veynes.

Revenons aux nombreuses communes situées sur la rive gauche du fleuve. Après Manteyer s'ouvre la vallée du *Drouzet* qui sort des hauteurs de Para et des Adroits de Sigoyer et arrose la commune de CHATILLON-LE-DÉSERT. Non loin de là, sur la pente Ouest de Céuze, se trouve la ferme du Château, qui tire son nom d'un petit castel d'origine romaine, épargné par les Sarrazins. Des sentiers escarpés s'ouvrent à travers les ravins et les éboulis du hameau du Désert et conduisent dans la vallée du *Boudou* et à Sigoyer. La montagne de Céuze est renommée par ses beaux pâturages. A l'Est de la *Corniche* s'ouvre la grotte dite le *Trou de Sigaud*.

Hameaux: Chapa, le Désert, Moulin.

Chateauneuf-d'Oze, sur la rive gauche, est dominé au Nord par le roc de Millon.

Hameaux: Les Ararys, le Chazal avec une maison considérée comme un reste du château du seigneur, Saint-Marcellin, fondé dit-on par saint Marc lui-même après son exil d'Embrun.

Vis-à-vis de St-Marcellin, sur un mamelon conique de la montagne en partie boisée de Châteauneuf, on aperçoit une vieille tour qui servait jadis de signal aux Sarrazins et correspondait, vers le Sud, avec celle de Sisteron.

Furmeyer, sur la droite duquel s'étendent les beaux bois du même nom, jadis adossé à la montagne de Fayolle, possède les ruines d'une vieille église à quelque distance de la nouvelle.

Hameaux : le Villard-de-Furmeyer, Château-de-la-Villette, les Savoyons, Meules.

Le petit Buëch passe ensuite à Oze, village assez triste avec les ruines d'une maison de Templiers. A l'Est s'élèvent la montagne d'*Oule*, bien boisée, avec une source abondante au milieu et le pic Bernard, arrosé également par des sources nombreuses.

Hameaux: La Charrière, le Villard, la Rue.

Le petit Buëch reçoit la *Malaise* qui vient de la crête des Selles et a son confluent à 3 kil. au nord de Serres. La Malaise passe à Clausonne, ainsi nommé à cause de sa position dans une gorge glacée, presque sans issue. On y voit les restes d'une abbaye du XIII^e^ siècle. Les montagnes, neigeuses, sont boisées de hêtres et sillonnées par des sentiers tortueux et escarpés.

Hameau: L'Adroit.

Le Saix est dominé à l'Est et au Sud par des montagnes couvertes de hêtres. La Malaise y forme deux belles cascades entre des rochers abrupts. On trouve à l'Est du village les ruines d'un vieux château.

Hameaux: La Peguière, le Sarret.

Saint-Auban-d'Oze est situé sur un affluent de droite de la Malaise, au fond d'un petit bassin que ferme la montagne d'Oule. On y trouve quelques noyers et des prairies traversées par un torrent qui roule des graviers.

Hameaux: Les Sagnères, Richardet, Villaret.

Chabestan (*caput stagni*, tête du marais), autrefois à l'extrémité du lac du Buëch, est situé dans une contrée uniforme et nue et espace le long du Buëch, presque jusqu'à Veynes, ses maisons grisâtres. Un beau pont de pierre fait communiquer les deux rives du Buëch dont la vallée et le lit se resserrent. On laisse à gauche la route qui se dirige vers Aspres. A droite, s'étend la montagne d'Oze.

Hameaux: Villard, Galis, Chautards, le Château, Pont de Chabestan.

La Batie-Montsaléon avec au Nord le roc de Longue-Dent (1,314 m.), est un ensemble de maisons et de masures éparpillées sur ce promontoire dont la base était baignée par le lac du Buëch. C'est là que Magnence fut battu par Constance en 353. On a trouvé, dans la plaine de Lachau, plus de 700 médailles et une foules de vestiges romains qui nous prouvent l'ancienne importance de cette localité (*Mons Seleucus*). Les invasions et les crues du Buëch ont détruit l'ancienne ville; la nouvelle est bâtie au sommet de la colline. On remarque dans l'église un beau tableau de la Nativité; au Nord du village, près de la plaine de Malézieu, se dressent les ruines d'un vieux château. On y trouve un moulin important. Les maisons de la commune sont dispersées en une douzaine de hameaux.

Hameaux: La Catalane, le Comte, Graniers, etc.

CHAPITRE XVII

SERRES — LA VALLÉE DE L'OULE — ROSANS

Le Buëch, après avoir coulé dans la commune de Sigottier arrive, grossi du Petit-Buëch, à Serres.

§ Ier

Serres est bâti en amphithéâtre sur les flancs d'un rocher. Le haut de la ville, la *Côte*, n'offre rien de remarquable comme construction; mais la partie qui s'étend vers la plaine est d'un aspect beaucoup plus agréable.

Le pays est riche et les récoltes y sont abondantes; on y cultive avec succès la vigne, le mûrier, les fruits et les grains. Malgré l'émigration à Lyon, à Marseille et même à Paris, la population augmente. L'industrie est représentée par une usine à ciment et à plâtre et par plusieurs fours à chaux hydraulique. L'industrie des chapeaux et des tanneries a disparu depuis quelque temps. La ville est bâtie à une altitude de 580 mètres, au confluent de la *Blême*. C'est une des anciennes places de sûreté accordées aux protestants par l'édit de 1587.

Parmi les curiosités, signalons l'ancien château de Lesdiguières (style de la Renaissance), l'oratoire de Sainte-Madeleine, creusé dans le roc, où les accouchées vont faire leurs relevailles, quelques vestiges des tours de *Molend* et du *Roc* qui commandaient autrefois la ville.

Sur la route qui se dirige vers Sisteron, un pont de marbre à une seule ouverture est jeté sur le Buëch. On remarque sur cette route les gorges du *Pas de la Ruelle* avec des cascades qui tarissent l'ancien lac. A droite s'étendent les bois des *Graves*. On gagne enfin, par une route très pittoresque, le pont de marbre de la Barque, jeté sur le petit Buëch.

Hameaux: Paumane, les Biassons, les Barillons.

Sur la rive droite du Buëch, un torrent descend de la montagne du Laup-Duffre; il traverse la commune de la PIARRE avec ses petits hameaux, le Château, près d'un bois de sapins, le Collet, les Mas, etc. On trouve au Nord-Ouest du chef-lieu des traces de houille et les restes d'une ancienne exploitation de plombagine argentifère.

Hameaux: Les Mas, les Hières, le Grand-Collet, le Château, le Vissac, le Petit-Collet.

SIGOTTIER est bâti au bas de deux énormes rochers taillés à pic, nus et arides. L'antique château des seigneurs est encore utilisé. Il y a un siècle, on exploitait des gisements d'argent dans la montagne de l'Argentière. Au quartier de Freynet s'étend une magnifique forêt de hêtres.

Hameaux: Les Michons, la Montagne, les Forest.

§ II

Vallée de l'Oule. — L'*Oule*, à l'ouest du département, arrose en grande partie le département de la Drôme. Nous n'en avons que les sources, limitées au nord par la montagne de Laup Duffre (1,622 m.), la montagne de Peyre Grosse et la montagne de Serre Emboue; à l'ouest, par le Peyssias, la montagne de Pied Gros (1,298 m.), la dent du Passet (1,149 m.)

Au Sud, les limites sont formées par la montagne de l'Archier (1,439 m.), le grand Playet, le mont de Maraysse (1,567 m.) où l'on exploitait, il y a un siècle, des filons argentifères, et le mont de Chauvet (1,409 m.) au Sud duquel se trouve le *col de la Tourrette* (1,433 m.) que traverse la route de Montmorin à Serres et à Rosans.

Les villages. — L'*Oule*, qui prend sa source dans la montagne d'Allons, arrose MONTMORIN. Ce village qui tire son nom des Sarrazins ou Maures est bâti en amphithéâtre. On y trouve trois moulins à farine et plusieurs pressoirs à huile. Les saules et les aulnes y poussent bien; sur les hautes montagnes nues on rencontre de belles prairies arrosées par de nombreuses fontaines. Une mine de plomb argentifère se trouve, dit-on, dans la montagne de Maraysse. Les habitants émigrent vers la Provence et en particulier dans la Crau.

Hameaux: Châtusse, Serre-Boyer.

L'Oule arrose ensuite BRUIS où l'on remarque les restes d'une tour mauresque rectangulaire. Le village, qui s'élevait jadis sur la hauteur, est actuellement bâti en plaine, dans une position agréable, au milieu de prairies qui bordent la rivière.

Hameaux: Le Terron, le Serre, la Tour, les Fontellettes, les Arches, le Catelan, Clots-d'Entouret et de Jacques, le Gaut, Malafoux, Miannes, le Prieuré, les Rochas.

Nous rencontrons enfin la petite commune de SAINTE-MARIE, dans un terrain montagneux et calcaire. La vallée est riante, coupée de belles prairies et plantée de noyers superbes. Le château, bien conservé, date de 1379. On y remarque la porte avec deux panneaux où sont sculptées deux figurines en relief et la vieille devise

du seigneur : « Je suis ce que je suis par la grâce de Dieu. »

Hameaux : Le Gaoud, Clot d'Antouret, Les Granges.

§ III

Rosans. Le canton de Rosans situé à l'extrémité Ouest du département, est arrosé par quelques torrents tributaires de l'*Aigues*.

La vallée, limitée au Nord par la vallée de l'Oule, est bornée à l'Ouest par le Pertuis (1,574 m.), la montagne de Rafon et la montagne des Gravières (1,419 m.) ; au Sud par le mont Saint-Barthélemy (1,103 m.) et le sommet de la Peyte; à l'Est, des hauteurs dont la principale est le mont Rizon, la séparent des affluents du Buëch.

Les villages. — Trois communes, Moydans, Rosans et Saint-André-de-Rosans, occupent cette vallée :

Moydans (vallée de la Lidane), est bâti sur une petite colline au pied du Rizon ou Jovion (*mons Jovis*) consacré d'abord à une divinité celtique, puis à Jupiter. On y fait chaque année une procession, le 24 juin. Le sol produit du blé et des amandiers.

Hameaux : Maraysse, Basse, Serre-de-Mousse, le Devez, Rizon.

Rosans est situé sur une colline qui domine une vallée un peu dénudée. On y remarque un vieux château de Lesdiguières, une église assez élégante et la belle fontaine *Ladoucette*. Au centre de la ville s'élève une tour carrée dont les murailles ont trois mètres d'épaisseur. Cette tour, d'origine sarrazine, a été successivement maladrerie, grenier d'abondance, hôpital, prison et pigeonnier. Les pommiers, les poiriers, les mûriers poussent très bien. Les *pruneaux* de Rosans sont assez estimés. L'industrie (chapeaux, briques, poteries, tuiles) y est assez développée.

Hameaux : Bouzinc, la Luzerne, Villard, Combe-de-Raton, les Costes, Ratons.

Près de Rosier, sur la frontière du département de la Drôme, s'ouvre le vallon de la Crause (les Tombes), où s'élève un *tumulus* qui renfermait un grand nombre d'objets antiques. On y a trouvé beaucoup de haches en silex,

dont les habitants se servaient comme amulettes et qu'ils plaçaient dans les écuries pour préserver le bétail des maladies.

Les hameaux de Colet et de la Boule-d'Or nous conduisent à Saint-André-de-Rosans, au milieu d'une plaine assez belle mais dénudée. Saint-André-de-Rosans fut jadis un bourg fortifié qui, pendant les guerres de religion, résista longtemps à Montbrun, chef des protestants. L'ancien prieuré de Saint-André, dont il est déjà question dans un diplôme du pape Pascal II, daté de 1109, appartint successivement aux Bénédictins et aux Templiers, puis fut enfin détruit par Lesdiguières. Dans les ruines du monastère, suffisantes pour attester son ancienne splendeur, mais abandonnées à la disposition de tout venant, on remarque des frontons d'architecture gothique représentant des treilles entremêlées d'épis, ce qui a fait croire à l'existence d'un temple de *Bacchus*. Mais dans un grand nombre d'églises catholiques on retrouve sur les frises d'autels ou sur les colonnes des ornements semblables qui sont des attributs de la Cène. Les habitants ont orné leurs maisons avec ces sculptures.

Hameaux: Les Innières, Sironne, la Beaume, l'Arène, la Bergière.

CHAPITRE XVIII

VALLÉES DE LA BLÊME, DE LA BLAISANCE ET DE LA CÉANS

La vallée de la Blême était autrefois un lac qui a fini par s'écouler vers l'Est, ainsi que l'attestent les débris végétaux et coquilliers qui en remplissent les bas-fonds.

§ Ier

Les villages. — La *Blême* sort du Sud du Rizon. Elle coule d'abord vers le Nord et se dirige ensuite de l'Ouest à l'Est jusqu'à Serres.

Elle traverse la commune de Ribeyret. Cette commune semble tirer son nom des nombreuses petites

collines qui couvrent un territoire dont le sol serait très riche si l'eau n'y faisait défaut. L'agglomération centrale est assez jolie d'aspect; la place publique, où se trouve l'église, est plantée d'arbres. On y remarque les ruines d'un château seigneurial. Au hameau de la *Saulce* existait autrefois une source salée qu'un éboulement a fait disparaître en 1786.

Hameaux: L'Arboudeysse, le Grès, l'Armanenche, l'Ubac, les Routes, le Col-de-Tourrette, les Mourgues, Grimes et le Col-de-la-Saulce.

L'Epine (ancienne Villelongue), a été fondé, dit-on, par des Bohémiens. On y remarque une fontaine du XIV^e^ siècle avec une Madone. Lors de la fête de sainte Emerentienne, le 23 janvier, les habitants y célèbrent une curieuse cérémonie ancienne.

Hameaux : Le Savel, le Rousas, Clamorant, la Peguière, les Pères, le Moulin-Quartier, le Strens, la Villette, l'Eglise, le Vittet, Estruis.

Montclus offre les ruines d'un vieux château-fort dont la construction est attribuée aux Sarrazins. On y récolte un petit vin clair assez estimé. Le village tend à descendre vers la route. Dans le voisinage s'ouvre une grotte à laquelle se rattachent plusieurs vieux souvenirs. La gorge franchie, on voit se développer une des plus charmantes vallées des Hautes-Alpes, coupée de sources et de torrents à cascades et, sur la gauche, toute verte de vignes. Un pont en marbre gris du pays a été construit sur la Blême.

Hameaux: Champ-du-Meunier, la Combe, Terrus, Barret, Petit-Therme.

§ II

Vallée de la Blaisance. — La *Blaisance*, formée d'une foule de sources, coule dans une vallée séparée au Nord de celle de la Blême par le sommet des Quatre Bouines et au Sud de celle de Céans par le sommet de Charrouille (1,278 m.) et le pic de Suillet (1,326).

Sorbiers possède un ancien château seigneurial. On y récolte des blés dont on exporte une partie, un peu de vin, des noix, des cormes. Il existe dans cette commune

un moulin pour l'huile de noix. C'est au Sud que l'Aygues prend sa source.

Hameaux: Méans, Aygues, les Granges.

Montjai est un village assez triste avec les ruines du château de la Vière qui s'élèvent sur une colline entre ce village et Vaucluse. Le sol ne produit qu'un peu de blé. La population émigre vers Marseille.

Hameaux: Vaucluse, Chapaïsses, Pra-de-Mians.

Chanousse est une petite bourgade agricole et pauvre, dont plusieurs habitants émigrent vers le Midi.

Hameaux: Courtillès, les Chabannas, l'Eglise.

Trescléoux offre les ruines d'un ancien château qui appartenait au dauphin Humbert II, seigneur de Trescléoux. On y élève des vers à soie et on y récolte des prunes. Parmi les curiosités, nous citerons la grotte d'Aumage, remarquable par ses stalactites, la forêt de la Garenne donnée à la commune par Humbert II, en reconnaissance de l'abandon que les femmes avaient fait de leurs ceintures d'argent et de leurs parures pour le délivrer du comte de Provence qui le retenait prisonnier dans la tour d'Upaix.

Hameaux : Les Artauds, la Blache, Teyrac, la Tuilière, les Blaches, Jeanblanc.

§ III

Vallée de la Céans. — La *Céans* provient de plusieurs sources au Nord et au Sud de la crête de Jaumard (1,063 m.). Elle est séparée de la vallée de la Méouge par la montagne de Chabre qui ouvre, au milieu, le Pas du Chevalet en face duquel se dresse le Bec St-Michel (1,215 m.). La Céans coule de l'Ouest à l'Est.

La commune de l'Etoile se trouve tout à fait à l'Ouest de la vallée. Elle est bâtie sur une éminence à pente rapide et orientée vers le levant. Au sommet de la colline, on trouve une vieille croix et des débris d'ossements humains. On y fait chaque année une procession pour prévenir la grêle. La population émigre dans le département de Vaucluse.

A gauche de la Céans, s'étend la petite commune autrefois plus peuplée de Saint-Cyrice où l'on cultive du blé et du vin et dont les collines nourrissent des bestiaux.

A droite, nous rencontrons Sainte-Colombe, modeste village, avec quelques vestiges d'un ancien château-fort sur le mamelon de l'Accueil.

Hameaux : Les Bègües, Chevalet, les Clots, les Catoyes.

Orpierre est adossé à une montagne presque inaccessible. Le bourg est en outre dominé au midi par un rocher taillé à pic et une montagne qui le prive de soleil pendant deux mois d'hiver et d'où se précipite la cascade écumante de *Belleric*.

Les habitants, peu fortunés, se livrent à la culture du sol. La vigne et le mûrier y poussent. La commune possède deux moulins à farine et un pressoir à huile. On y trouve les vestiges d'une citadelle et de vieux remparts datant du x^e^ siècle.

Hameaux : La Montagne, Pierravons, Saint-Avons, Chazals, Bouraignaud, Cul-de-Sac, la Plaine.

Nossage-et-Bénévent est une petite commune aux maisons tristes et qui fait partie de la paroisse de Lagrand.

CHAPITRE XIX

LE BUECH (Suite) — DE SERRES A LARAGNE

De Serres à Laragne, le Buëch coule dans une vallée remarquablement fertile, arrosée par les canaux de Guire, de Trescléoux, de Saléon et de Bouchard.

A droite et à gauche s'ouvrent de belles vallées pittoresques. Nous connaissons celle de l'Ouest, nous étudierons celles de l'Est en même temps que le cours de la rivière.

Sur la rive gauche nous rencontrons d'abord le torrent de la *Channe*, issue du col de Faye que couronnent les bois du même nom. La vallée est fermée au Nord par la montagne d'Aujour que des hauteurs relient au rocher

d'Arambre (1,435 m.), au Pas de l'Ours et au bois d'Arambre près du Buëch; au Sud, par les bois de la Faye où l'on trouve le roc de l'Escalier, la Cime des Ruines et le roc Taillefer.

Savournon est bâti sur l'emplacement d'un ancien lac, si l'on en croit les fossiles, mollusques et coquillages qu'on y rencontre en quantité. A 300 mètres de Villelongue, au Sud-Est, s'élève une pyramide de 1,500 mètres terminée par deux pointes entre lesquelles on remarque les débris d'une ancienne citadelle qui devait commander toute la contrée. C'est le château de l'Aigle. La vigne réussit sur certains coteaux. Le hameau de Plan du Bourg manque d'arrosage, bien qu'il repose sur une nappe d'eau souterraine.

Hameaux : Les Barbes, le Sarret, Villelongue, le Plan-du-Bourg, les Arnauds, les Girards, les Gonillons, la Buissière, les Gontards, Farcevaux, les Pellissières, les Treisses, le Serre.

Bersac est bâti au penchant d'une colline sur laquelle on remarque les vestiges de l'ancien village. L'amandier y pousse assez bien. Les habitants sont industrieux et les produits du sol assurent leur existence.

Hameaux : L'Adroit, l'Ubac, Chatron, le Plan-de-Guire, les Clavelas.

Montrond, sur la Channe, n'offre rien de particulier qu'une vieille tour bâtie par les Sarrazins et qui leur servait de signal. On y trouve une carrière de plâtre gris.

En face, sur la rive droite du Buëch, au pied de hauteurs arrosées par de nombreuses sources, se trouve Méreuil.

Méreuil s'élève sur une petite hauteur environnée de bois. On y récolte des fruits et du foin; la vigne y produit un bon vin. On y trouve encore des chardons à foulon et des mûriers pour vers à soie.

Hameaux : La Montagne, la Bégüe, Peyrouses, Antonaves.

Le torrent de *St-Genis* vient des bois de la Faye et sa vallée est limitée au Sud par la montagne de Laup et les grands bois de l'Ubac.

Saint-Genis, sur la rive gauche, offre des ruines de monastère à St-Genis le Vieux et au quartier de l'Aup,

dit Pas de Ventavon. L'agriculture, l'élevage des bestiaux et des vers à soie, une carrière de plâtre gris, telles sont les faibles ressources des habitants qui émigrent dans les pays voisins. Près du hameau de la Montagne, à un kilomètre environ, existent deux jolies cascades. Sur le mont *Brame Bœuf* croît le genêt grimpant. Le pays est malheureusement exposé au vent du Nord. On a trouvé dans une caverne du mont Laup-Jubio des ustensiles de ménage remontant à la plus haute antiquité.

Hameaux : Les Forains, la Montagne, le Plan.

Au Sud de St-Genis, toujours sur la rive gauche du Buëch, nous rencontrons Eyguians, pauvre village où l'on trouve pourtant deux tuileries, un moulin, une scierie de marbre et une carrière de pierres de taille.

Hameaux : Les Rois, Colombe, Ville-Vieille, les Arzeliers, le Pont-de-Fer.

En face d'Eyguians se trouvent Lagrand et Saléon.

Lagrand, avec une église du XII^e^ siècle classée comme monument historique, des rues en pentes étroites et tortueuses, élève le ver à soie. Les habitants vont travailler à l'usine de Salindres (Gard), ou vont cultiver le sol en Provence. On y a trouvé de nombreux souvenirs romains.

Hameau : Les Clots.

Saléon est bâti en amphithéâtre sur la rive droite du Buëch. On y voit les restes d'un vieux château dont on ignore la date de la construction. Le village, peu agréable, a une fabrique renommée. La vigne y donne un vin assez bon. La population émigre vers les grands centres. Une source salée donne son nom au village.

Hameaux : La Tuilière, la Grange-des-Plans.

Des montagnes de Laup et des hauteurs voisines de la Durance qui séparent sa vallée de celle du Buëch, descend, par une foule de sources, le torrent de *Véragne*.

Sur la branche Nord se trouve Lazer. Il n'y a pas dans cette commune d'agglomération importante. Les habitants y sont disséminés dans 32 hameaux. On y trouve une prairie marécageuse de 94 hectares avec une

source profonde au milieu. Sur le mamelon de la Plâtrière s'élèvent les ruines du château des évêques de Gap, seigneurs du lieu. Au Sud, sur le mamelon Saint-Georges, se dresse l'église de Saint-Georges, et, auprès, un couvent de moines de Lerins.

Hameaux : Les Bertrands, les Sauziers, les Bérardes, la Palue, les Roussets, les Hugues.

Sur la branche Sud, la commune d'Upaix, pays aisé mais en ruines.

Hameaux : Les Aiguillons, Brusset, Buissons, le Villard-Saint-Martin, Sainte-Colombe, les Marseillans, les Longs, Empignées.

Montéglin n'offre rien de remarquable. Le sol y est arrosé par le canal du Buëch.

Hameaux : Les Beuvoirs, les Bellerots.

CHAPITRE XX

LE BUECH (Suite) — VALLÉE DE LA MÉOUGE

Vallée de la Méouge. — De Laragne à Sisteron où se trouve son confluent avec la Durance, le Buëch coule dans une vallée fertilisée par les canaux de Châteauneuf-de-Chabre et d'Harmandel. Il arrose ainsi Laragne, où il est contenu par des digues, Châteauneuf de Chabre et Ribiers.

Laragne est un joli village, aux habitations agréables, avec une vaste place ornée d'une fontaine et bien ombragée. Il se trouve sur la route de Sisteron à Grenoble. Le climat se ressent du voisinage de la Provence. L'olivier y croît et y prospère. On y trouve les ruines d'un château qui domine Arzeliers et, à Laragne même, un château bâti en 1615 et qui était une ancienne dépendance des seigneurs de Tallard.

Hameaux : L'Argentière, Arzeliers, les Bouchons, Rochajas, les Roussets, les Tours, Volairs.

Chateauneuf-de-Chabre est bâti au pied de la montagne de Chabre parcourue par de nombreux troupeaux et couverte de bois taillis. Les pentes inférieures ont de très beaux vignobles.

Hameaux : Piloubaux, Grange Neuve, le Plan.

Ribiers, arrosé par de petits torrents, affluents du Buëch, est riche en céréales, mûriers, fruits, vignes et pistaches.

Hameaux : Saint-Aubert, le Rata, la Combe, les Dabas, la Flogère, les Chabanons, les Eymarrons, Franchironnette, Champlas, les Charles, Plangiers, Saint-Genis, l'Adrech, le Verger, le Plan.

Deux vallées, celle de la *Lauzanche* qui se dirige vers la Drôme, et celle de la *Méouge*, rivière très poissonneuse (18 kil.), affluent du Buëch, occupent ce coin du département que limitent : au Sud, la montagne du Pé de Mueou, riche en pâturages, avec la grotte profonde de la Vache d'or où jadis on a trouvé quelques vestiges de ce métal précieux et la belle forêt de la Sapie, avec une clairière gazonnée et une fontaine claire; la crête de St-Cler ou de Mare, le roc de Cloriste (1,293 m.) avec le col de Blouze, le roc de l'Aigle, le pas de St-Pensier et le rocher du Turc.

Eourres, dans la vallée de la Lauzanche, est dominé au Nord par la montagne de Chanteduc (1,216 m.) couverte de beaux pâturages et communique à l'Est avec Ribiers par le col de Branche. De nombreux hameaux sont habités par un population agricole et pauvre.

Hameaux : Beylonnes, le Théron, les Villettes, Rougnouse, les Peyres.

La Méouge vient de l'extrémité Ouest de la montagne de Chanteduc, dans la Drôme. Elle s'incline vers le Nord-Est, poussée par une ligne de hauteurs qui, du col de Branche par la Platte et le mont Burlet, vont jusqu'au col de Palavour (984 m.). Elle se jette dans le Buëch au Plan de Châteauneuf.

Elle arrose d'abord la commune de Salérans, bourgade pauvre où l'on récolte un peu de blé, d'huile de noix, et où poussent quelques vignes.

Hameaux : La Bouisse, Serre-des-Ormes, Crouzouret, les Ribettes, Petit-Vouara.

Barret-le-Bas, avec une église perchée sur une hauteur abrupte, est habité par une population agricole qui arrive à se suffire à elle-même. On y récolte des

amandes, des noix, du petit vin, du blé; les mûriers y poussent; le pain et la viande y sont d'excellente qualité. On y trouve un moulin. Les habitants, au nombre d'une cinquantaine, vont se louer comme moissonneurs dans la Basse-Provence.

Hameaux : Les Bussets, les Granges, Serre, le Jas, Lubac, le Grand-Mas, les Chaberts, les Boursetons.

Barret-le-Haut, tout à fait à gauche de la Méouge, offre des vestiges d'un ancien monastère et des landes incultes couvertes de genêts. Le site le plus pittoresque est un monticule d'où le regard embrasse toute la vallée et où l'on trouve les ruines d'un ancien village. Les habitants vont se louer en Provence à l'époque de la moisson.

Saint-Pierre-Avez, à droite de la Méouge, cultive le sol qui produit des melons, des amandes et des noix.

Hameaux : Les Granges, les Bourgades, les Forains.

Antonaves, avec une grande quantité de maisons isolées et irrégulièrement bâties, est doté d'une chapelle dédiée à saint Eutrope et qui était jadis un but de pèlerinage. Les environs du village sont superbes et bien boisés, les amandiers et les mûriers y poussent, arrosés par des fontaines abondantes. Au-dessus se dresse la montagne de Saint-Cyr, avec une croix dédiée à ce saint, où, dans les années de sécheresse, les habitants d'Antonaves, de Pomet et de St-Pierre-Avez vont demander la pluie. On trouve à Antonaves un pressoir à huile, un moulin et trois métiers à tisser. Quelques habitants élèvent des vers à soie. Les jeunes filles vont se mettre en condition à Marseille.

Pomet est bâti sur un rocher. Quelques maisons y sont creusées dans le roc. Les habitants s'y livrent à la culture du sol et à l'élevage des bestiaux. Au Nord s'élève le mont Dours, dans la montagne de Chabre, refuge d'un ancien solitaire. On y trouve les belles cascades de Colombière et de Baïasses.

Hameaux : La Brusq, Pilloubeau, le Villard.

CHAPITRE XXI

LA DURANCE — DE TALLARD A SISTERON

Après s'être grossie de la Vance et de la Luye, la Durance arrive devant Tallard et ses magnifiques jardins. Le canal de la Durance fertilise toute la vallée à droite de la rivière depuis Châteauvieux.

Tallard. — On remarque à Tallard (ancienne *Alarante*) la garenne et les ruines d'un magnifique château reconstruit à plusieurs reprises, et dont la chapelle (style ogival flamboyant) date de la Renaissance. Il domine à pic la Durance le long de laquelle s'étendent les jardins conquis sur son lit.

Hameaux : Les Boulongeons, le Franchement, les Parots, Logisneuf.

Au confluent de la *Rousine*, la Durance forme deux grandes îles et laisse sur sa droite la commune de Fouillouse qui n'offre rien de remarquable, les cultures y sont menacées par les éboulements.

Hameaux : Aups, Tournoux, le Bois, dont le sol recouvert en 1818 par un éboulement, produit aujourd'hui du vin ; les Para, les Guérins, Fontressasse, avec un pressoir à noix.

La Rousine (14 kilom.) vient du Nord et le torrent de Beaudon, de Céuse, grossis tous deux par une foule d'affluents.

La Freyssinouse, bâtie sur un sol accidenté, a toute une série de hameaux.

La Freyssinouse formait autrefois deux communes : Notre-Dame et Saint-André.

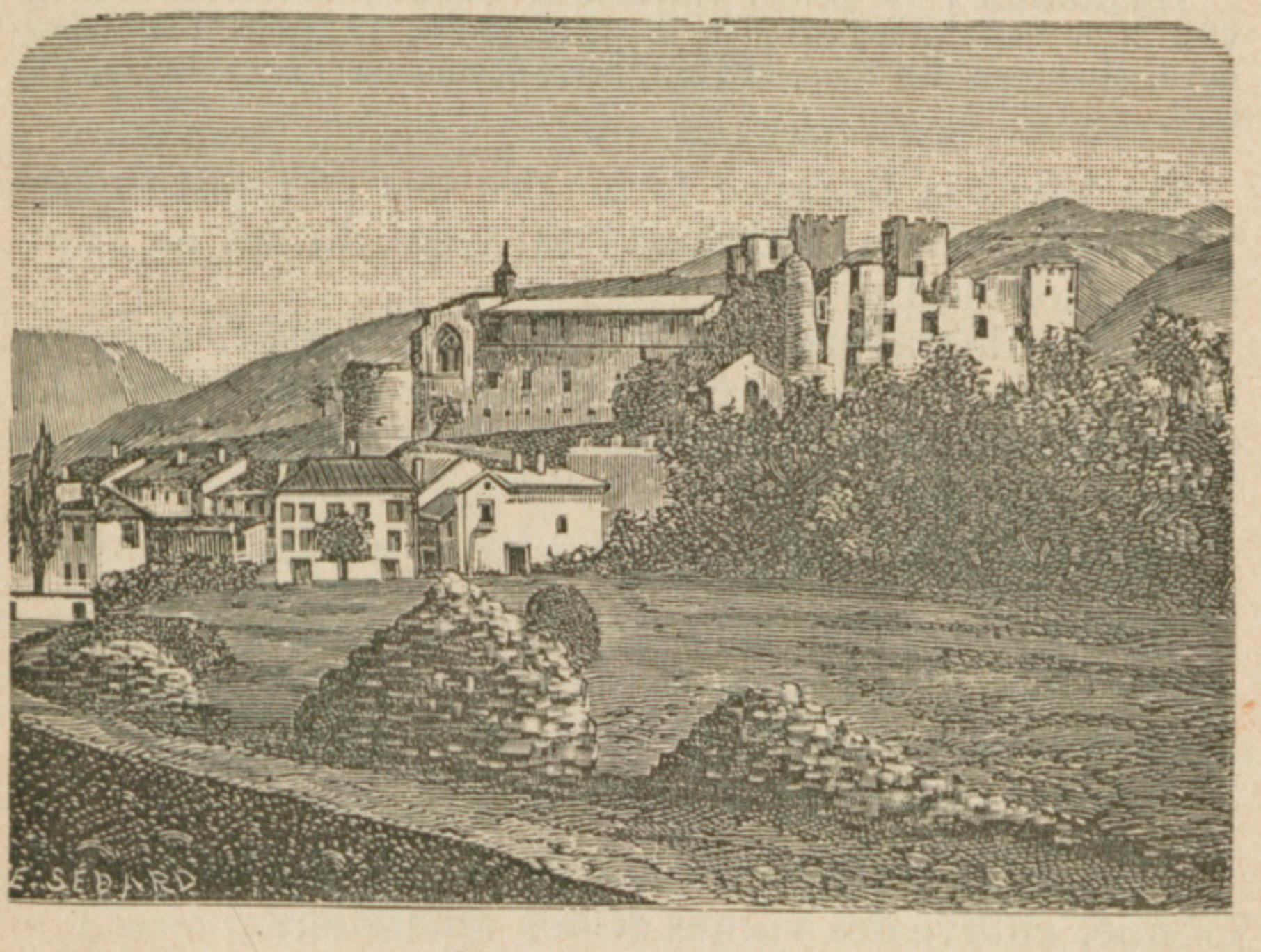
Hameaux : Les Ponts, la Celle, les Auffards, etc., dont les toitures sont couvertes en chaume.

Pelleautier, avec ses maisons couvertes en chaume, est dominé par le mont Saint-Julien où l'on remarque les vestiges d'une vieille tour. On y récolte un petit vin de coteau assez agréable.

Hameaux : La Côte, la Montagne, les Ferrières, le Ventol, les Valentins.

Neffes possède des vestiges de fortifications sur un monticule au pied duquel coule le torrent de Mardarel, affluent de la Rousine. Le vin de Neffes est renommé dans la région.

Hameaux : Le Forest, les Fauries, les Touisses, les Benechons, les Forest-blancs, la Côte, les Vallons, les Garcins, le Serre-de-Laoura, les Blaches, les Blayes, le Moulin, Pré-Martel, les Costeilles, Chaillol, la Magdeleine avec une antique chapelle, les Bonnets, Pré-Longet, les Suffrés.



Château de Tallard.

Sigoyer, brûlé en 1692 par le duc de Savoie, est menacé par les avalanches de pierres de la montagne de Céuse (2,040 m.). On y remarque les vestiges d'un ancien château détruit en 1692. De nombreux torrents sillonnent le territoire de la commune.

Hameaux : Le Villard, de là le Pont, Saint-Laurent, les Vincents, les Courtes, les Murets, le Pareyret, Céas éloigné de 10 kilomètres du chef-lieu, Surville, les Guérins, les Oriols, le Serre-la-Garde, la Côte, les Parots, le Reysol, Gorge.

La Saulce, sur la rive droite, est bâti irrégulièrement

et sans élégance. On y récolte du vin blanc dit *clairette*, des légumes, et l'on y cultive le mûrier. Le pays est riche et a conquis de nombreuses terres sur la Durance. Le pays possédait jadis des fontaines d'eau salée aujourd'hui comblées.

Hameaux : Gannières, le Forest, les Piles.

Au Nord-Est de la Saulce se trouve LARDIER-VALENÇA, dont le sol est couvert de noyers et d'amandiers.

Hameaux : Le Collet, Valença, les Allauds, les Nevières, le Vivas. Non loin : Blacheyrolles, Bomardèles, la Chapelle, Champbernard, Modonne, les Nals, le Plan, Serre-l'Aumônier, Serre-Ceilla, Villard.

Du Vivas la Durance forme des îles et reçoit le torrent de la Deoule (10 kilom.) qui vient du col de Fare, et plus loin le Beynou.

La Deoule traverse ESPARRON, pays pauvre, avec les débris d'une ancienne église dédiée à Saint Pierre. La population émigre. Signalons sur le territoire de la commune le pic Rochefort.

Hameaux : Espréaux, Audarne, le Cros, la Vière, la Peissière.

BARCILLONNETTE, petit chef-lieu de canton, possède, vers l'Ouest, les ruines d'une ancienne tour. Le pays, bien arrosé, a une source d'eau sulfureuse peu connue.

Hameaux : Les Faysses, le Laus.

VITROLLES, village pauvre, avec une église très ancienne, cultive des vignes et des amandiers.

Hameaux : Le Plan-de-Vitrolles, les Aussets, Amieux, les Barbiers, les Combes, Vivas, la Pradelle, les Evesques, les Hyères, les Jarlets.

LE MONÊTIER-ALLEMONT, sur la Durance, est assez riche en blé et en vignes. Hameaux : Haute et Basse Grigue, au milieu d'un vallon où le petit ruisseau de la Pisse forme une cascade de 150 mètres.

VENTAVON, situé sur une colline d'où la vue s'étend sur deux vallées, est exposé à des vents fréquents; les Chartreusines y avaient un couvent. Les habitants émigrent vers Marseille.

C'est à Ventavon que se trouve la ferme-école de Berthaud.

Hameaux : Les Sallas, Bel-Air, la Bauche, Berthaud, les Claris, les Gardes.

Le Poet, joli village assez bien bâti, traversé par la route nationale n° 85, possède les ruines d'un ancien château à Ville-Haute, et le vieux château des Concis, sur la Durance. Les habitants s'y livrent à l'élevage des mulets et au commerce des peaux. On signale quelques émigrations vers Marseille. Une partie du sol, le long de la Durance, est formée de terrains d'alluvion.

Hameaux : Charette, les Fourniers, Moutarde, les Donnets.

CHAPITRE XXII

LA DURANCE — DE SAVINES A TALLARD

Sur la rive droite de la Durance, de Savines à Tallard, s'ouvre une vallée fermée au Nord-Est par la Croix de Viandre (1,779m.), la Fourche, Chabrières, la Pusterle, au Nord par les Parias et le Piolit, à l'Est par les hauteurs qui la séparent de la vallée de la Vance.

Rivières et Villages. — Cette vallée est arrosée par divers torrents dont le plus important est le torrent des Moulettes (9 kilom.), qui descend des hauteurs de Chabrières et de la Pusterle (2,492 m.).

Chorges est bâti en partie sur un éminence et évite ainsi le voisinage des marais et les envahissements de deux torrents dévastateurs. Ancienne capitale des Caturiges, Chorges a perdu peu à peu de son importance. L'émigration en Afrique, en Amérique et à Marseille enlève une partie de la population. Les habitants s'y livrent à la culture du sol et récoltent du blé de bonne qualité, des vins médiocres, des légumes et du fourrage. On trouve à Chorges des moulins, des pressoirs hydrauliques et une ancienne filature de laine de peu d'importance. L'église était autrefois un temple consacré à Diane. A 1,500 mètres au Nord du Bourg s'élèvent les ruines d'un vieux château qui appartint successivement

à l'archevêque d'Embrun et à M. de Champoléon et qui fut détruit sous la Révolution. On y trouve la forêt de la Favie.

Hameaux : Les Andrieux, Beaujours, les Bernards, les Bertrands, Chaussins, les Chaix, la Couche, les Lagiers, Marthouret, Porte-notaire, les Prés-Guérins, le Sépulcre, le Fein, le Villard, les Augiers, le Bourget.

Prunières élève au milieu des prairies ses vieilles maisons couvertes en chaume; les pommiers, les poiriers et quelques cerisiers y viennent assez bien; on y récolte aussi des pommes de terre, des légumes et du foin en assez grande quantité. L'église possède un clocher à flèche dont la tradition fait remonter la construction à la reine Blanche. Le château des comtes de Prunières, autrefois entouré de remparts, servait de lieu de refuge contre les invasions. Brûlé en 1692 par les troupes du duc de Savoie, il fut reconstruit peu après par messire Jean d'Estienne, comte de Prunières, évêque de Grasse. On remarque au hameau de Saint-Michel les restes d'un ancien couvent qui appartenait aux religieux de Boscodon. Au pied de la montagne dénudée de Chabrières se trouvent des carrières de marbre rouge, de plâtre et d'ardoises que le défaut de voies de communication empêche d'exploiter. Près de là coule la *Marasse* ou torrent de St-Michel.

Hameaux : Praperier, Longuet, Serre, Gourres, les Clots, Tubanau, Espinasses, l'Eglise, les Blancs, le Pommeyret, l'Adroit, Vière, le Château, Saint-Michel, le Toissas, Prérond.

Rousset, non loin du confluent de l'Ubaye et de la Durance, au pied de la montagne la Viste n'offre rien de remarquable en dehors d'un vieux château qui date approximativement du XVI^e^ siècle et qui sert aujourd'hui d'habitation. On y récolte un peu de vin, des pommes de terre, du blé et des céréales. On y trouve quelques prairies artificielles.

Hameaux : Villard, l'Ile du Serre de Gogne, Lesseilliers, les Lionnets, Claisoles.

Espinasses présente des maisons d'aspect assez agréable. L'église a été construite récemment; elle affecte le style ogival. Les débris d'un ancien château qui s'éle-

vait au hameau de Vières ont servi pour des constructions toutes récentes. Le hameau de Vières était autrefois le chef-lieu de la commune, dont Espinasses n'était pour ainsi dire que le cellier. Peu à peu la population est descendue dans la plaine. La Durance a été encaissée, les torrents contenus par des digues et le village s'est construit peu à peu.

Hameaux : Vières, Pierrefeu, la Faure, Colombis, Clos.

Théus, village assez triste, possède l'ancien château des seigneurs de Théus dont le portail reproduit les armoiries assez bien conservées. Les cultures principales sont la vigne, le blé et les arbres fruitiers. Le village est bâti en amphithéâtre sur le penchant d'une colline. Le sol est raviné profondément par les eaux des torrents et le village est menacé à chaque instant d'une ruine complète. Près de Théus et descendant de la montagne de ce nom, coule le torrent de Valoria sur les berges duquel on remarque un certain nombre de pyramides coiffées, désignées dans le pays sous le nom de *demoiselles*.

Hameaux : Les Abriès, l'Auche, Combe-Reynaud, les Gillis, la Plaine.

Remollon, bâti à mi-côte sur une petite éminence, présente des habitations d'aspect agréable. Les habitants, généralement aisés, s'y livrent aux travaux agricoles et particulièrement à la culture de la vigne qui produit un des vins les plus estimés du département. Dans les environs du village on remarque une cascade d'une vingtaine de mètres dont l'eau produit des pétrifications assez curieuses.

Sur la rive gauche de la Durance un coin du département qui affecte la forme d'un quadrilatère irrégulier s'enfonce dans le département des Basses-Alpes. La montagne de la Scie, la montagne de Seymuit (1,529 m.) le Moisset (1,282 m.) et le sommet de la Cita en forment la ceinture. Nous y rencontrons les communes de Rochebrune et de Bréziers.

Rochebrune, village assez pauvre dont les habitants émigrent vers Marseille, cultive la vigne et le blé. La Clapouse ou Bellaffaire (11 kilom.) coule près de là.

Hameaux : Gréolier, Beaufort.

Bréziers possède les ruines d'une ancienne église à un kilomètre de l'église actuelle. Le pays, assez pauvre, produit du blé, de la vigne, du chanvre et des plantes légumineuses. Les habitants émigrent vers la Provence.

Hameaux : Chaumenq, le Bez, Garcinesq, les Achards, le Puy, les Champsaurs, Bataillier, Chaudarènes, les Davins.

CHAPITRE XXIII

VALLÉES DE LA VANCE ET DE LA LUYE

§ Ier

Aspect général. — La vallée de la Vance, étroite et longue, s'ouvre du Sud-Est au Nord-Est. Elle est formée par des hauteurs qui, de la Bâtie-Neuve, vont s'abaissant, boisées en partie, jusque sur les bords de la Durance.

Les rivières. — Les villages. — La Vance (18 kil.) sort par plusieurs sources des collines boisées de Sapète, où l'on remarque des forêts de sapins et de mélèzes. Elle arrose la Batie-Neuve, assez joli village avec un château à demi ruiné et cinq tours féodales au Nord du bourg. L'émigration, sans être très accentuée, existe cependant dans le pays : quelques habitants vont en Amérique ou à Marseille.

Hameaux : Combevinouse, Casses, Montreviols, Bernards, les Aubins, Borels, Carles, Brès, Clots, Espagnes, Sanque, Césaris, Saint-Pancrace, les Astiers, les Cheminants, les Irels.

Sur la rive droite s'élève la Batie-Vieille avec une vieille tour romaine qui domine le chef-lieu.

Hameau : Les Guérins.

A gauche, sur une hauteur qui domine la route et dans une situation pittoresque, nous rencontrons Montgardin, village pauvre, avec les ruines du château de Revillase, et trois vieilles tours. L'émigration se dirige vers Lyon, Paris, Marseille et l'Afrique.

Hameaux : La Plaine, les Collets, Beaurepaire, les Forêts, les Massots et les Vieux.

La Vance coule ensuite vers le Sud, laisse à sa droite le bois des Hugues et passe au pied d'Avançon, bâti sur un mamelon où s'élèvent les ruines d'un vieux château. On y exploite du plâtre rougeâtre qu'on sème sur les prairies.

Hameaux : Les Martruels, les Cros, les James, Terre-Droite, les Staburles, l'Hopital, les Sautons, les Jourdans, la Plaine, Chaussenières, la Montagne.

Saint-Etienne-d'Avançon avec une église bâtie sur les ruines d'un fort détruit par Victor-Amédée de Savoie, a des fabriques de plâtre, des moulins et des pressoirs à huile. Quelques carrières y fournissent du gypse. Les sites pittoresques sont les montagnes de Saint-Maurice et de Puy Saint-Servien, situées sur le territoire de Valserres, mais qui limitent Saint-Etienne au Midi.

C'est dans cette commune que se trouve le pèlerinage de Notre-Dame-du-Laus. Une bergère, Benoîte Rencurel, morte le 28 décembre 1718, y a inauguré les dévotions à la Vierge.

Hameau : Le Laus.

Valserres n'offre rien de remarquable. On y récolte un vin léger assez estimé.

Hameaux : Fatigue, les Hugues.

Rambaud, entre la vallée de la Luye et celle de la Vance, possède les vestiges d'un vieux château dont une tour sert de clocher à l'église. Le lac du Tais, au Nord-Est de la commune, est remarquable par sa profondeur et le nombre des sangsues qui y pullulent.

Hameaux : Bel-Air, Beaudineau, Bourval, Bafare, la Combe, Malcorps.

Jarjayes produit d'excellents vins. On y trouve de maigres filons de cuivre.

Hameaux : Les Bournas, les Préaux, la Roche, les Tancs, Tourront, Serrière, Saint-Martin.

Chateauvieux (anc. Tallard-le-Vieux), entre la Luye et la Rousine, s'étend entre quelques prairies et quelques marais. On y cultive la vigne, sur les roches marneuses des collines. Les hauteurs sont couronnées de bois de

chênes. Quelques habitants émigrent vers Lyon et Marseille.

Hameaux : Les Marmons, Destombes, Embairac, les Goudets, Lauza, Rougier, Ville-Vieille, Marins.

LETTRET, plus au Sud, possède une cascade assez pittoresque. On y récolte un vin renommé.

Hameaux : Les Genestiers, Marinons.

§ II

La Luye. — La *Luye* (30 kilom.) descend, par plusieurs sources, des montagnes qui avoisinent le col Bayard et le plateau d'Ancelle. Une des branches de la rivière vient du Sapet et fait mouvoir trois moulins; une autre sort des marais situés à l'Ouest de la Bâtie-Neuve. Les vallées de la Vance, de la Rousine et du torrent de Beaudon lui sont à peu près parallèles.

Le *canal de Gap* fertilise les communes de Sigoyer, Pelleautier, la Freyssinouse, Gap, la Rochette et la Bâtie-Neuve, au Nord de la voie ferrée; ce même canal, au Sud, arrose la Bâtie-Vieille, Rambaud et le Nord du territoire de Jarjayes.

Les villages. — La ROCHETTE, sur le mont du Puy qui domine la vallée du Champsaur et celle de Gap, est adossé à un rocher qui surplombe le village de 150 m. Les habitations y sont pauvres et couvertes pour la plupart en chaume. Les habitants émigrent vers Lyon, Marseille et l'Amérique.

Hameaux : Larra, les Ferauds, Manse, les Remollons, les Guérins, les Comtes, Roubis, le Plan, le Puy, Oriac où l'on remarque les ruines d'un château, Rouffet, Robins.

ROMETTE, où l'on remarque les ruines d'un château féodal et un monastère relevant des Bénédictins de Saint-Victor, de Marseille, fut brûlée en 1692 par Amédée de Savoie.

Les habitants s'y livrent à la culture maraîchère.

Hameaux : Les Billions, la Montagne, Mondons, Coin.

§ III

Gap. — La ville de Gap (alt. 732 m.) s'étend sur la rive droite de la Luye, dans un cirque de collines, au pied du mamelon de Puy-Maure, dernier contrefort de la montagne de Charance. Sur la rive gauche s'élève la hauteur de Saint-Meins, semée de chalets et de maisons de campagne et qui resserre la vallée ; elle s'élargit vers la partie inférieure du cours de la Luye.

La configuration topographique du bassin de Gap justifie l'hypothèse que la ville actuelle s'élève sur l'emplacement d'un ancien lac.

L'ancien nom de la ville de Gap a fourni matière aux discussions des étymologistes. L'opinion la plus accréditée le fait dériver de *Vap* ou *Vapincum*. Lorsque la Gaule fut divisée en dix-sept provinces, elle fit partie de la Narbonnaise dont Aix était la métropole. D'après les historiens locaux, Gap dépendit successivement des Burgondes, des Francs de la première et de la seconde race, de Boson, roi d'Arles et des rois de Bourgogne, ses successeurs, des empereurs d'Allemagne, des comtes de Forcalquier et de Provence, des dauphins du Viennois, enfin des rois de France. Jusqu'en 1095, l'administration de la cité appartint aux évêques dont quelques-uns prétendaient même à une souveraineté immédiate. A cette époque le pape Urbain II en retira l'administration à Hugues, à la suite de son refus de se joindre à la Croisade et la transmit au comte de Forcalquier dont les droits, à la suite du mariage de Béatrix, passèrent aux Dauphins en 1202. Toute cette période fut marquée par les luttes incessantes que la cité eut à soutenir avec les évêques, dont l'administration despotique et les empiètements successifs étaient des causes renouvelées de troubles et de discordes. La Charte de 1378, qui règle les droits respectifs de la ville et du prélat et limite la prétendue souveraineté des seigneurs temporels, mit fin à ces querelles ruineuses. En 1511, Gap se délivra du joug des évêques en reconnaissant la souveraineté de Louis XII.

Quelques années après, en 1560, éclatèrent les guerres

de religion qui ensanglantèrent si longtemps le pays. Guillaume Farel et François de Bonne, seigneur de Lesdiguières, sont les deux principales figures de cette époque troublée. Le 24 août 1589, la capitulation de Puy-Maure, imposée par Lesdiguières, soumit la ville à Henri IV.

En 1629, au retour de l'expédition du Pas-de-Suze, Louis XIII fit à Gap une entrée solennelle. Malheureusement, cet honneur fut compensé par la levée d'impôts rigoureux qui, joints à la peste qui enleva plus de la moitié de la population, semèrent la ruine dans la cité. Elle se remettait lentement de ces dures épreuves, lorsqu'une nouvelle catastrophe vint l'atteindre : en 1692, le 29 août, le duc de Savoie la mit au pillage et l'incendie la détruisit presque de fond en comble. D'après Ladoucette « une foule d'infortunés se construisirent des « chaumières dans des lieux inhabités ; quelques-uns « furent recueillis par la charité publique ; un grand « nombre allèrent mendier leur pain sur la terre étran- « gère. »

Peu à peu, dans les siècles suivants, moins troublés, Gap se releva progressivement. Aujourd'hui, l'ouverture de voies de communication nouvelles, la création de la ligne de railways qui traverse tout le département dans le sens de sa longueur, et facilite les transactions, les efforts incessants d'une municipalité active et éclairée promettent à la cité gapençaise une ère de progrès et de prospérité.

Une école normale pour les élèves instituteurs, sur l'avenue d'Embrun, près de la Pépinière, une école normale pour jeunes filles, sur le flanc de Puy-Maure et dominant la voie ferrée, un beau groupe scolaire à l'entrée de la route de Provence, ornent la ville en même temps qu'ils assurent les progrès de l'instruction primaire. Un magnifique lycée, qui s'élève sur l'ancien Champ-de-Mars et qui sera prochainement livré au Ministère de l'Instruction publique, aidera au développement intellectuel de la jeune génération et au progrès matériel de la ville.

Parmi les autres curiosités, nous citerons : les vastes casernes qui bordent la ligne du chemin de fer, la vieille

Gap.

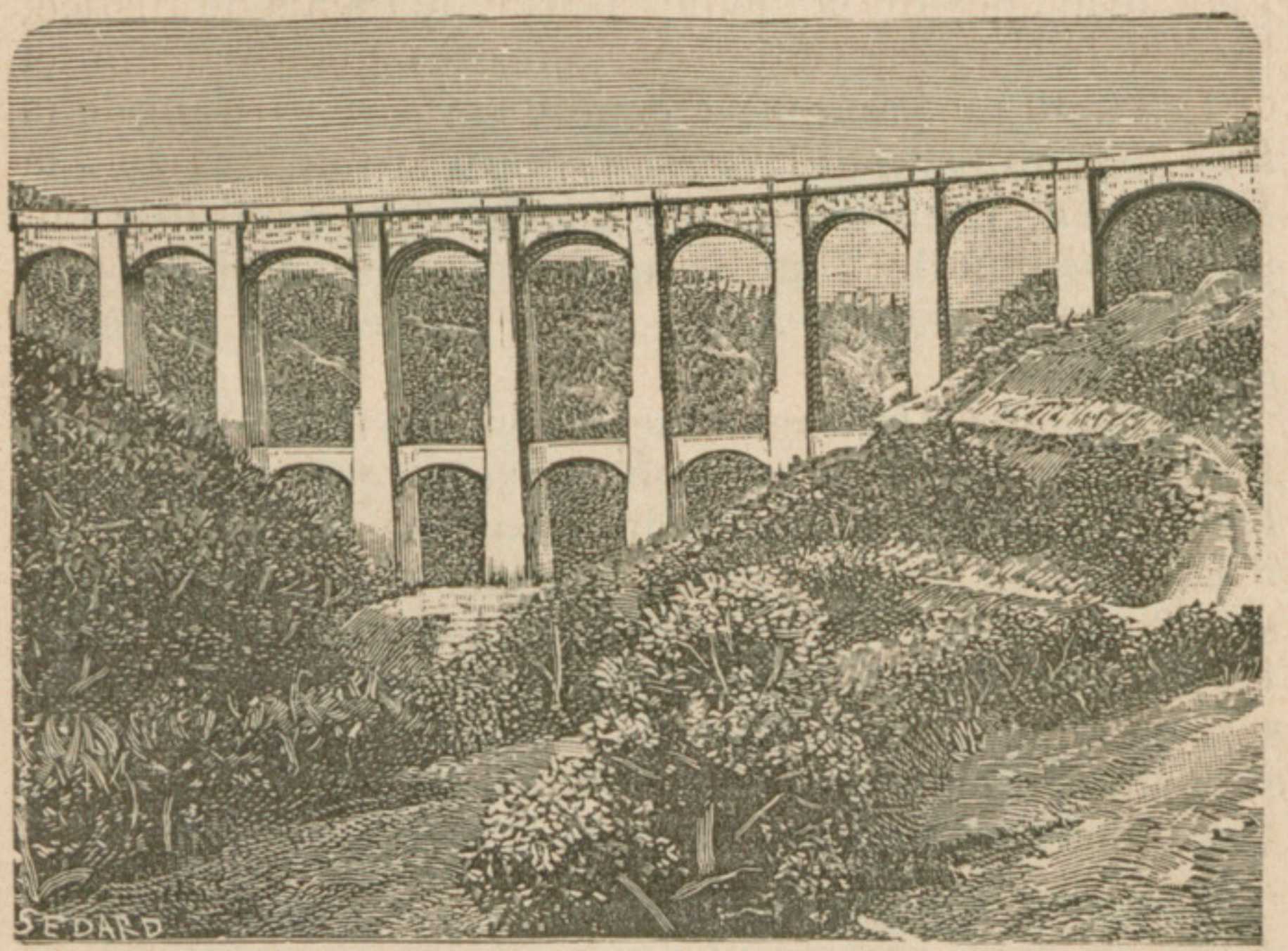
caserne qui se dresse sur la place Ladoucette, presque à l'entrée de la ville, l'avenue d'Embrun plantée de magnifiques noyers, la Pépinière, dont les grands ombrages font un lieu de promenade très fréquenté, la statue de Ladoucette devant la vieille caserne, le Palais de Justice, l'Hôtel de Ville, la Cathédrale, encore en construction et qui sera un monument remarquable, la succursale de la Banque de France, l'Evêché avec un jardin agréable, la Préfecture où se trouve, dans la salle des séances du Conseil général, le tombeau du connétable de Lesdiguières dont le sarcophage est en marbre noir du Champsaur et les bas-reliefs en albâtre de Boscodon, dû à l'habile ciseau du sculpteur Jacob Richier. Citons encore le Musée archéologique installé dans une des dépendances de la Préfecture et qui comprend des objets en bronze ou en terre, des médailles, des monnaies, des camées, des armes, des ossements humains, des inscriptions antiques, des bas-reliefs de l'époque romaine, des fragments d'une statue colossale en marbre blanc, des hachettes en serpentine, etc. Tous ces objets recueillis sur tous les points du département proviennent de généreux donateurs ou d'acquisitions intelligentes. La Bibliothèque municipale comprend environ 15,000 volumes catalogués.

Aux environs de Gap, sur les flancs de la montagne de Charance, un château entouré d'une forêt magnifique dont la création est due à l'intelligente initiative d'un ancien receveur général, M. Brochier, mérite l'attention des touristes. On y remarque un beau lac et des cascades aux eaux vives ; sur la terrasse, une perspective habilement ménagée, découvre les pentes de la colline et permet à la vue d'embrasser un vaste panorama sur Gap et la vallée de la Luye.

L'importance industrielle et économique de Gap ne peut manquer de s'accroître de jour en jour, grâce à la multiplication des voies de communication. La création d'une ligne de railway de Sisteron à Saint-Michel, par la vallée de la Durance avec embranchement de Tallard à Gap, assurerait définitivement sa prospérité.

La population a, du reste, augmenté d'une manière sensible. Le dernier recensement de 1886 accuse un chiffre

total de 11,621 habitants, ce qui indique un accroissement de 856 habitants en cinq années. Nous désirons que cette progression soit constante.



Viaduc de la Selle (environs de Gap).

Hameaux : Les Bassets, Charance, les Brunets, Chauvet, Colombis, Cristaye, Eymeyères, Farauds, les Fauvins, les Gondouïs, la Garde, la Maladrerie, les Mannes, les Jouberts, les Lunels, Plaine de Lachaup, Plan de Gap, les Sagnières, les Serigues, Saint-Jean, Sainte-Marguerite, Tourronde, Treschatel, les Trignons, Villarobert.

DEUXIÈME PARTIE

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

Les fouilles pratiquées depuis un certain temps sur tous les points du département et qui ont amené la découverte de hachettes en pierre polie et de nombreux objets provenant de l'âge de fer permettent d'affirmer que la région des Hautes-Alpes a été habitée dès les âges préhistoriques.

Néanmoins, il faut remonter à l'époque Gallo-Romaine pour retrouver des documents certains qui peuvent aider à reconstituer l'histoire du département.

Dès l'abord, un fait ressort clairement de l'étude d'ensemble de cette histoire; c'est que, en dépit de la pauvreté du sol qui n'était pas faite pour tenter les convoitises, en dépit de la rudesse du climat, le département a eu à subir une longue série d'invasions qui, toutes, y ont laissé des traces douloureuses et sanglantes.

Epoque Gallo-Romaine. — Les premiers habitants du pays paraissent avoir été les Caturiges dont Chorges était la cité principale. D'autres peuplades occupaient en même temps le pays, parmi lesquelles nous pourrions citer les *Brigiani* (Briançon), les *Quariates* (Queyras), les *Tricorii* (Champsaur), les *Voconces* (Serres et Rosans), etc. La religion de ces diverses peuplades était le polythéisme. Elles étaient du reste d'humeur fort belliqueuse. Bellovèse en entraîna une partie en Italie et cinq cents ans plus tard, l'an 58 avant Jésus-Christ, les Caturiges, après avoir essayé de s'opposer à l'expédition de César, formèrent avec les Brigiani le royaume de Cottius (Alpes Cottiennes) qui a donné son nom à la partie des Alpes qui s'étend du mont Viso au mont Cenis. Une douzaine de leurs villes furent élevées au rang de cités municipes.

Ce royaume n'eut d'ailleurs qu'une durée éphémère ; il disparut dans le premier siècle de l'ère chrétienne : les Brigiani formèrent la province des Alpes Cottiennes

et les Caturiges firent partie de la seconde Narbonnaise dont Aix était la métropole.

La trouée du Mont-Genèvre semble avoir servi de passage à presque tous les conquérants ; c'est par là qu'Annibal, après avoir traversé Gap, Embrun et Briançon, envahit l'Italie ; et c'est également la route que suivirent, en sens inverse, Marius et César, Maximin (289), Constantin (312), Magnence (353), Maxime (387), etc. Successivement, le pays fut exposé aux invasions des Sarmates, des Huns, des Gépides, des Saxons et enfin des Vandales qui en 433 vinrent assiéger inutilement Embrun.

Aétius, vainqueur d'Attila, après avoir battu les Bourguignons, leur céda le Dauphiné ; ceux-ci le cédèrent à leur tour aux Visigoths ; depuis cette époque, il passe tour à tour sous la domination des Francs, des Saxons, des Lombards, fait retour aux Burgondes en 576 et est enfin cédé aux rois Carlovingiens en 753.

Vers le IXe siècle les Sarrazins font leur apparition dans les Hautes-Alpes ; en 916, ils s'emparèrent d'Embrun qu'ils livrèrent au pillage et à l'incendie. Poursuivis par Hugues, roi de Lombardie et comte d'Arles, ils se retirèrent à Freyssinières, où ils se fortifièrent et de là, se répandirent dans le pays ; en 951, ils s'opposèrent à l'invasion des Huns et furent enfin dispersés par Guillaume vers 975.

Les Dauphins. — Après avoir été sous la dépendance nominale du royaume d'Arles, le pays passa aux empereurs d'Allemagne qui reconnurent néanmoins la souveraineté effective des Dauphins à Briançon, des comtes de Forcalquier, des archevêques d'Embrun et des évêques de Gap. Le plus célèbre des Dauphins qui gouvernèrent vers cette époque fut Humbert II qui, en 1343, accorda aux Briançonnais une charte qui les exonéra des droits seigneuriaux et des devoirs féodaux et leur permit de posséder des fiefs. En 1349, Humbert II, frappé par la mort de son fils unique, abdiqua et remit au prince Charles qui régna plus tard en France sous le nom de Charles V, la souveraineté nominale du Dau-

phiné, qui se trouvait encore sous la mouvance de l'empire d'Allemagne. Le Dauphin Louis qui fut plus tard roi de France sous le nom de Louis XI fut le dernier gouverneur du Dauphiné ; à son avènement en 1461, il réunit cet apanage à la couronne de France.

Les Vaudois. — Dans les vallées de la Gyronde, de l'Argentière et de la Biaisse habitait une population qui, dès les premiers temps de l'ère chrétienne, avait rejeté le dogme catholique. Ses croyances furent fixées par Pierre Valdo de qui elle tira son nom de secte des Vaudois. Les Vaudois se distinguaient par la pureté de leurs mœurs et par leur austérité. Mais leurs vertus ne pouvaient suffire à les soustraire aux persécutions. Elles éclatèrent sur l'instigation des inquisiteurs qui livrèrent au dernier supplice ces malheureuses populations. Les Vaudois se plaignirent à Louis XI, alors roi de France, qui leur accorda en 1478 des lettres patentes. Cette trêve devait être de courte durée. L'avènement de Charles VIII donna le signal de nouvelles cruautés qui ensanglantèrent le pays. En 1485, les Vaudois réfugiés dans une caverne qui s'ouvrait aux flancs du Pelvoux (— la Balme-Chapelue, voir précédemment), furent surpris par les troupes du comte Verax, enfumés et passés au fil de l'épée. Louis XII, lors de son sacre, intervint en faveur des Vaudois auprès du pape qui, en 1500, fit lever solennellement par l'évêque de Sisteron l'interdit qui pesait sur eux.

Les guerres de religion. — Malheureusement, les guerres de religion n'étaient pas terminées ; jointes à la famine et à la peste qui en 1531 dévastèrent le Dauphiné, elles allaient couvrir le pays de ruines. Elles recommencèrent vers la fin du règne des Valois. Les passions y étaient portées à un tel degré de surexcitation que l'on vit un prêtre, le curé de Freyssinières, mettre les armes à la main pour expulser les Réformés. A cette époque apparut Lesdiguières qui concentra entre ses mains toutes les forces protestantes et devint l'âme de la résistance. Il s'empara à deux reprises de Gap, prit Embrun en 1585, détruisit Château-Queyras, força, la

même année la place forte de Chorges, reçut le nom de roi des Montagnes et régna littéralement sur tout le pays, dont le roi de France lui accorda le gouvernement avec le titre de Connétable.

Grâce à l'Edit de Nantes, le pays jouit pendant quelques années d'une tranquillité relative. En 1629, l'expédition du Pas-de-Suze amena dans nos régions l'armée royale et Louis XI. Mais comme nous l'avons dit précédemment, cet honneur fut compensé par l'établissement d'impôts onéreux et par les ravages causés par la peste qui sévit l'année suivante.

En 1685, la révocation de l'Edit de Nantes amena de nouveaux désastres, et le pays, déjà si cruellement éprouvé, eut à souffrir encore des conséquences funestes des guerres qui marquèrent le règne de Louis XIV.

Victor-Amédée, duc de Savoie, envahit les Hautes-Alpes en 1692, mit à sac Embrun, Guillestre, Chorges, Gap et Veynes, promena l'incendie dans la région et accumula les ruines. Une héroïne, Philis de la Charce, arrêta et défit les envahisseurs au col de Cabre. A cette époque Vauban construisit le fort de Mont-Dauphin. Catinat et Berwick finirent par délivrer le pays de l'invasion étrangère et, en 1713, le traité d'Utrecht ramena le calme pour quelques années.

Les Hautes-Alpes devaient encore revoir l'étranger : en 1744, lors de la guerre de la succession d'Autriche, les troupes de l'infant Don Philippe les traversèrent ; en 1795, six mille Piémontais furent battus au Mont-Genèvre par un détachement de huit cents Français ; et en 1815, l'armée austro-sarde occupa le pays et fit en vain le blocus de Briançon qui résista victorieusement à ses rigueurs.

C'est par Gap et les Hautes-Alpes que Napoléon gagna Paris à son retour de l'île d'Elbe.

La Révolution de 1789 avait trouvé dans le pays des échos sympathiques. Espérons que l'application de ses généreux principes, poursuivie par un gouvernement aussi soucieux de la dignité nationale que de la prospérité du pays, préviendront le retour des invasions funestes et permettront à notre département de poursuivre, dans

une paix fructueuse, son œuvre de progrès et de prospérité.

PERSONNAGES REMARQUABLES

Parmi les personnages remarquables que le département a vu naître, nous citerons :

Pierre DE BRUIS (XII[e] siècle), né dans la vallée de la Gyronde, réformateur, qui fonda vers 1126 une secte religieuse à laquelle succédèrent les Vaudois et qui fut brûlé vif en 1147.

Albert LE GAPENÇAIS, troubadour qui florissait vers le XIII[e] siècle.

Claude-Oronce FINE, abbé de Quincy et aumônier du roi, historien et astronome (XVI[e] siècle).

Guillaume FAREL, de Gap, prêcha la Réforme, convertit au dogme protestant l'évêque Gabriel de Clermont. Mort à Genève en 1565.

Jean MOREL (XVI[e] siècle), né à Embrun. Il fut l'ami d'Erasme et fut, dit-on, chargé par Catherine de Médicis de l'éducation d'un fils naturel de Henri II.

Nicolas DE NICOLAY, né à la Grave, voyageur et géographe.

Le connétable DE LESDIGUIÈRES, né à Saint-Bonnet en 1543, mort en 1626. Le jour de sa naissance et celui de sa mort furent marqués par l'incendie de sa ville natale.

Jacques JACQUES d'Embrun (XVII[e] siècle), chanoine. A publié un volume de poésies burlesques.

Antoine FROMENT, de Briançon, historien.

COMIERS, d'Embrun, médecin ordinaire de Louis XIV. S'est occupé de travaux de chimie.

PHILIS DE LA TOUR-DU-PIN-LA-CHARCE, repoussa en 1692 l'invasion piémontaise. Ses pistolets furent placés dans le trésor de Saint-Denis.

Raymond JUVENIS, chroniqueur, né à Gap. A publié d'importants travaux historiques, notamment sur l'itinéraire suivi par Annibal dans sa traversée des Alpes.

LAFONT DE SAVINES, d'Embrun, lieutenant-général des armées du roi.

WALLON-CORSE, de Gap (1720-1791), historien.

Jean-Antoine MORAND, né à Briançon en 1727 ; construisit à Lyon le pont jeté sur le Rhône et qui porte son nom. Mort en 1794.

L'abbé ALBERT, de Chantemerle, a publié l'histoire du diocèse d'Embrun.

ALBERT (Joseph-Jean-Baptiste), né à Guillestre en 1771, lieutenant-général, mort en 1822. Un monument a été élevé à sa mémoire sur la place de Guillestre.

Les conventionnels Jacques Colaud de la Salcette, de Briançon (1733-1796) ; — Hyacinthe-Marcellin Borel, de la Salle (1756-1796) ; — Pierre Barety, de la Piarre (1748-1796) ; — Ignace de Cazeneuve, évêque constitutionnel des Hautes-Alpes, de Gap (1747-1806) ; — et Jean-François Isoard, d'Embrun (1765-1840), votèrent la détention de Louis XVI.

Antoine Cayre-Morand, né à la Salle, vers 1750, a fondé la manufacture de cristal de roche de Briançon qui eut une grande célébrité au XVIII^e^ siècle.

Joseph-Dominique de Rochas, avocat, né à Gap. A laissé de nombreuses chroniques.

Jean-Michel Rolland, né en 1745, était curé quand il fut élu membre de l'Assemblée Constituante. Auteur d'ouvrages philosophiques. Mort en 1810.

Anthoine de Saint-Joseph, né en 1741, ouvrit à la France le commerce de la mer Noire. Auteur d'ouvrages économiques.

Jean-Joseph Serres, agronome distingué.

Louis Pons (1761-1831), astronome, découvrit plusieurs comètes. Né à la Piarre.

Claudine-Alexandrine de Tencin, mère de d'Alembert.

Théodore Gauthier, de la Saulce (1780-1846), historien, a laissé des ouvrages sur le département très souvent consultés.

Claude Rostollan, général (1780-1846), né à Névache.

Ladoucette (J.-C.-F.), préfet du département des Hautes-Alpes, historien. Sa statue s'élève à Gap sur la place qui porte son nom.

Gallice (Barthélemy), né au Monêtier. Colonel, maréchal de camp dans l'armée égyptienne. A légué au Lauzet une somme de 20,000 fr. pour l'entretien des édifices publics et les besoins des pauvres.

Marcellin, statuaire, de Gap. A légué d'importantes sommes à sa ville natale.

TROISIÈME PARTIE

GÉOGRAPHIE ADMINISTRATIVE

CHAPITRE I

Divisions administratives. — Au point de vue administratif, le département des Hautes-Alpes était divisé sous la première République en quatre districts : Gap, Serres, Embrun et Briançon.

Il est actuellement divisé en trois circonscriptions administratives : Gap, où réside le préfet, Embrun et Briançon, administrés par des sous-préfets.

C'est entre les mains de l'administration préfectorale que sont centralisés tous les pouvoirs : le préfet et les sous-préfets sont les représentants directs du Gouvernement dans le département et dans leurs arrondissements respectifs.

Administrations financières. — L'assiette de l'impôt est établie par les contrôleurs des contributions directes, aidés dans les communes par les répartiteurs et les maires.

Les rôles des contributions directes et taxes assimilées sont dressés par les soins de la direction. Ils comprennent des centimes additionnels au principal des quatre contributions directes, destinés à faire face aux dépenses départementales et communales et votés soit par le Conseil général, soit par les Conseils municipaux dans les limites du maximum fixé par la loi.

En sus des revenus créés aux communes par les centimes additionnels, il est établi spécialement pour elles des rôles comprenant des taxes dites municipales, telles que prestations pour chemins vicinaux, taxes sur les chiens, droits d'octroi, taxes de pâturage et d'affouage, etc. L'Etat alloue également aux communes une part proportionnelle au principal des patentes et un vingtième du principal de la contribution des voitures et des chevaux.

Le recouvrement des impôts de diverse nature est assuré par les percepteurs et par les receveurs particuliers sous le contrôle du trésorier général du département ; par l'administration des Contributions indirectes, par l'administration de l'Enregistrement, des Domaines et du Timbre

Des agents de l'administration des Douanes, placés sur la frontière, préviennent la contrebande et empêchent l'entrée sur le territoire français des marchandises prohibées ; ils font acquitter les droits des marchandises frappées d'une taxe d'entrée.

Ponts et Chaussées. — L'administration des Ponts et Chaussées est chargée de l'entretien et de l'amélioration des routes nationales, ainsi que du service hydraulique qui comprend la surveillance des cours d'eau et la haute direction des syndicats de construction et d'entretien des canaux d'arrosage et des digues.

Le département est divisé en trois arrondissements sous les ordres d'un ingénieur ordinaire : arrondissements de l'Est, de l'Ouest et du Centre. Un ingénieur en chef est placé à la tête du service.

Service vicinal. — Les autres voies de communication sont construites et entretenues par l'administration de la Voirie vicinale qui comprend les agents-voyers d'arrondissement et l'agent-voyer en chef.

Agriculture. — Un professeur départemental d'agriculture est chargé de faire des conférences agricoles dans tout le département et d'indiquer les voies pratiques de l'amélioration de la culture.

Cultes. — Le service du culte catholique est assuré par un évêque résidant à Gap et par des curés ou desservants dans chacune des paroisses du département.

Le service du culte protestant est fait par des pasteurs à la tête desquels est placé un président de Consistoire.

Il n'y a pas de culte israelite dans le département.

Forêts. — Le service des forêts (35^{me} Conservation) est divisé en deux parties principales.

Le service de la conservation, qui, ainsi que son nom l'indique, est chargé de veiller à la conservation des forêts existantes.

Et le service du reboisement, chargé d'examiner les points sur lesquels des plantations ont été jugées nécessaires et de faire procéder à ces plantations.

Armée. — Au point de vue de la défense du territoire, le département ressort au 14^{me} Corps d'armée dont le quartier général est à Lyon. Un général de brigade réside à Gap. Il a sous ses ordres un régiment d'infanterie, des détachements d'artillerie dans les forts qui protègent la frontière et un bataillon de chasseurs qui tient garnison a Embrun.

Les bureaux de l'intendance et du recrutement siègent à Gap.

Le département est enfin le lieu de réunion du 112^{e} régiment d'infanterie territoriale.

Le service de l'ordre intérieur est fait par la gendarmerie sous les ordres d'un chef d'escadron résidant à Gap.

Instruction publique. — L'instruction publique est placée sous l'administration d'un inspecteur d'académie. Des inspecteurs primaires résident à Gap, à Serres, à Embrun et à Briançon.

Les établissements d'enseignement secondaires sont :

Le collège de Gap qui sera prochainement érigé en lycée (217 élèves).

Le collège d'Embrun (72 élèves).

Et le collège de Briançon (90 élèves).

On peut y ajouter l'Institution secondaire libre de Guillestre (35 élèves), le Petit Séminaire d'Embrun.

L'enseignement primaire est assuré par les instituteurs et institutrices qui dirigent les écoles placées dans chaque commune.

Il y a 604 écoles primaires comptant 28,720 élèves, 15 écoles maternelles ou écoles enfantines, 1 institution de sourds-muets.

Enfin, à Gap, se trouvent une école normale de garçons et une école normale de filles où se préparent les instituteurs et les institutrices.

Le gouvernement de la République, dans une pensée généreuse dont nous lui devons une profonde gratitude, a décrété la gratuité de l'instruction. Il a décidé en même temps l'obligation, la nourriture intellectuelle étant due aux enfants au même titre que la nourriture physique; et la laïcité, c'est-à-dire la neutralité absolue de l'école, ce qui est de toute justice, des enfants de cultes différents suivant les mêmes cours.

Magistrature. — La justice est rendue par des tribunaux siégeant à Gap, Embrun et Briançon, qui connaissent des affaires civiles, correctionnelles et des litiges commerciaux.

Auprès de chaque tribunal siège un procureur de la République, assisté d'un substitut et chargé de soutenir l'accusation.

Les Assises siègent à Gap à des époques déterminées sous la présidence d'un conseiller à la Cour de Grenoble assisté de deux juges. Ils sont chargés d'appliquer le verdict prononcé par le jury.

La Cour d'appel siège à Grenoble.

Enfin, dans chaque canton, un juge de paix est chargé de connaître des litiges qui peuvent surgir entre les citoyens.

La justice est gratuite en France à toutes les juridictions.

Postes et Télégraphes. — Le service de la correspondance est fait par les soins de l'administration des Postes et Télégraphes.

Le directeur réside à Gap.

Les chefs-lieux de canton et les communes importantes sont desservis par des bureaux à la tête desquels est placé un receveur ou un facteur-boîtier.

Les autres communes sont desservies par des facteurs.

Représentation départementale. — Au point de vue législatif, le Gouvernement est représenté par deux sénateurs et trois députés qui préparent les lois, les discutent et les votent. Ils siègent à Paris.

Les intérêts du département sont représentés et défendus par le Conseil général qui se compose d'un conseiller par canton.

Le Conseil se réunit à époques fixes au chef-lieu du département. Les Hautes-Alpes comptent 24 conseillers généraux.

Les conseillers d'arrondissement, qui se réunissent au chef-lieu de leur arrondissement respectif, émettent des vœux en faveur des intérêts de leurs mandants, vœux qui servent à éclairer les administrateurs et les assemblées législatives.

Enfin, chaque commune est administrée par un maire assisté d'un certain nombre de conseillers municipaux suivant l'importance de la population.

Tous ces représentants sont nommés par le suffrage universel, à part les sénateurs.

CHAPITRE II

TABLEAU DES COMMUNES DU DÉPARTEMENT
par arrondissement et par canton

3 ARRONDISSEMENTS — 24 CANTONS — 189 COMMUNES

Arrondissement de Briançon

Canton de **la Grave** (2 communes) : la Grave, Villard-d'Arène.

— du **Monêtier-de-Briançon** (3 communes) : Monêtier-de-Briançon, la Salle, Saint-Chaffrey.

— de **Briançon** (8 communes) : Briançon, Mont-Genèvre, Cervières, Névache, Puy-Saint-André, Puy-Saint-Pierre, Val-des-Prés, Villard-Saint-Pancrace.

— de l'**Argentière** (7 communes) : l'Argentière, la Pisse, Vallouise, Puy-Saint-Vincent, les Vigneaux, la Roche-sous-Briançon, Saint-Martin-de-Queyrières.

— d'**Aiguilles** (7 communes) : Aiguilles, Abriès, Ristolas, Saint-Véran, Arvieux, Molines-en-Queyras, Château-Ville-Vieille.

Arrondissement d'Embrun

Canton de **Guillestre** (11 communes) : Guillestre, Freyssinières, Champcella, Saint-Crépin, Eygliers, Mont-Dauphin, Réotier, Risoul, Saint-Clément, Ceillac, Vars.

— d'**Embrun** (8 communes) : Châteauroux, Saint-André-d'Embrun, Embrun, Saint-Sauveur, les Orres, Baratier, les Crottes, Crévoux.

— de **Savines** (6 communes) : Réallon, Saint-Appollinaire, Savines, le Sauze, Puy-Sanières, Puy-Saint-Eusèbe.

— de **Chorges** (8 communes) : Prunières, Chorges, Espinasses, Théus, Rousset, Remollon, Rochebrune, Bréziers.

— d'**Orcières** (3 communes) : Orcières, Champoléon, Saint-Jean-Saint-Nicolas.

Arrondissement de Gap

Canton de **la Bâtie-Neuve** (8 communes) : la Rochette, la Bâtie-Neuve, la Bâtie-Vieille, Rambaud, Montgardin, Avançon, Saint-Étienne-d'Avançon, Valserres.

— de **Saint-Bonnet** (20 communes) : Chabottonnes, Chabottes, Buissard, Saint-Julien-en-Champsaur, Saint-Bonnet, Bénévent-et-Charbillac, les Infournas, Molines-en-Champsaur, la Motte, les Costes, Saint-Eusèbe, le Noyer, Poligny, la Fare, Laye, Saint-Laurent-du-Cros, Forest-Saint-Julien, Ancelles, Saint-Léger.

— de **Saint-Firmin** (9 communes) : Aspres-les-Corps, Saint-Firmin, Saint-Maurice, Villard-Loubière, Guillaume-Peyrouse, Clémence-d'Ambel, Saint-Jacques, Aubessagne, le Glaizil.

— de **Gap** (8 communes) : Romette, Gap, la Freyssinouse, Pelleautier, Manteyer, la Roche-des-Arnauds, Rabou, Chaudun.

— de **Tallard** (9 communes) : Tallard, Châteauvieux, Sigoyer, Neffes, Fouillouse, Lardier-et-Valença, la Saulce, Jarjayes, Lettret.

— de **Veynes** (10 communes) : Montmaur, Veynes, Furmeyer, Châtillon-le-Désert, Clausonne, Oze, Châteauneuf-d'Oze, le Saix, Saint-Auban-d'Oze, Chabestan.

— de **Saint-Etienne-en-Dévoluy** (4 communes) : Saint-Disdier, Agnières, la Cluse, Saint-Etienne-en-Dévoluy.

— d'**Aspres-sur-Buëch** (9 communes) : Aspres-sur-Buëch, Saint-Julien-en-Beauchêne, la Faurie, Agnielles, Montbrand, la Beaume, la Haute-Beaume, Saint-Pierre-d'Argençon, Aspremont.

— de **Serres** (12 communes) : Serres, la Piarre, Sigottier, la Bâtie-Montsaléon, Savournon, Bersac, Méreuil, Montrond, Saint-Genis, Montclus, l'Epine, Montmorin.

— de **Laragne** (8 communes) : Laragne, Montéglin, Eyguians, Lazer, Monêtier-Allemont, Ventavon, Upaix, le Poet.

— de **Barcillonnette** (3 communes) : Barcillonnette, Esparron, Vitrolles.

— de **Ribiers** (9 communes) : Ribiers, Eourres, Salérans, Saint-Pierre-Avez, Antonaves, Barret-le-Haut, Barret-le-Bas, Pomet, Châteauneuf-de-Chabre.

— d'**Orpierre** (8 communes) : Orpierre, Saint-Cyrice, Etoile, Sainte-Colombe, Nossage-et-Bénévent, Saléon, Trescléoux, Lagrand.

— de **Rosans** (9 communes) : Rosans, Bruis, Sainte-Marie, Ribeyret, Moydans, Montjai, Sorbiers, Chanousse, Saint-André-de-Rosans.

QUATRIÈME PARTIE

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

CHAPITRE I

L'ÉMIGRATION

Presque à chaque page dans le courant de cette étude nous avons signalé un mouvement permanent d'émigration. Le pays est trop pauvre en effet pour nourrir une nombreuse population. La rudesse du climat, les difficultés de la vie quotidienne, la fécondité des familles poussent beaucoup d'habitants à chercher ailleurs les ressources qui leur manquent.

Il n'y a pas de villages, même des plus petits, qui n'ait ses émigrants. Tantôt cette émigration est de courte durée : les uns, à l'époque de la moisson, descendent dans les pays riches en blés ; d'autres, pendant l'hiver, s'en vont travailler dans la Provence et le Lyonnais. Ceux du Dévoluy émigrent ainsi, depuis plusieurs siècles, de la Toussaint en mars.

Parfois l'émigration dure des saisons entières. Beaucoup s'en vont comme colporteurs dans les départements voisins, quelquefois jusque dans le Jura, jusque dans le plateau central. Ils vivent petitement et parviennent, à force d'économie, à amasser quelques ressources. Mais toujours ils reviennent au pays natal, attirés par ce je ne sais quoi d'inoubliable qu'ont les montagnes, dédaigneux de ces grandes villes qu'ils ont entrevues comme dans un songe. De certains points du Briançonnais, les habitants, l'hiver, émigrent comme pâtres en Italie, vers Turin ; mais depuis l'installation de l'usine Chancel, ils préfèrent rester dans leur pays. A ces émigrations temporaires correspondent des immigrations également temporaires : les Piémontais qui débordent par le Queyras, et les bergers de la Crau, les *bayles* qui chaque année viennent avec leurs troupeaux passer la belle saison dans les gras pâturages de la montagne.

D'autres enfin partent pour de longues années, tous ont l'espoir de revenir un jour, tous malheureusement ne reviennent pas.

Les jeunes filles s'en vont surtout à Marseille et à Lyon. Là, elles entrent en service chez les riches, ou s'enferment dans les fabriques, les manufactures, et elles y sont presque toujours retenues par l'appât d'un salaire en apparence élevé.

Les jeunes gens émigrent plus loin : en France, en Algérie, en Amérique surtout. Ils vont là où quelqu'un de leur village est allé déjà, où il a fait fortune. Ceci a déterminé une foule de courants particuliers d'émigration. Presque tous les habitants ont des parents soit dans l'Amérique du Sud, à Buenos-Ayres, à Montevideo, soit au Mexique, à la Puebla, soit aux Etats-Unis, à New-York, à San-Francisco.

Combien peu reviennent de ceux qui sont partis. Combien meurent dans ces pays nouveaux ! Combien s'y fixent ! Et parmi ceux qui reviennent, attirés par le souvenir de quelque vieille maison dans la vallée, combien, quand arrive la saison dure, regrettent les pays merveilleux où ils ont fait fortune ! Ceux-là suffisent pour pousser les autres au départ. Les vaincus ne comptent plus ; on ne voit que ceux qui retournent vainqueurs.

Il faudrait fixer ces courants d'émigration et empêcher que les forces de tant de Français se dispersent ainsi au hasard, dans le globe. Que les habitants des Alpes y songent !

Ils ont à deux pas de leurs montagnes l'Algérie, cette seconde France qui ne demande que des colons. Ils y reconnaitront les lois, la langue de leur pays, le nom même de leur village s'ils le désirent, le même soleil brillant mais plus tiède et plus sec... Si l'Amérique les attire davantage, ils sauront qu'il y a là-bas, au Canada, une autre France puissante et prospère où des hommes de même race que nous parlent le même langage, où le sol est vierge en beaucoup d'endroits, où ils pourront développer à loisir leurs belles qualités d'agriculteurs robustes, où ils retrouveront près d'un fleuve plus grand que le Rhône, avec une aisance assurée, les gras pâturages, les sources claires et les bois épais des Hautes-Alpes.

Mais quoi qu'il en soit, il importe de lutter par tous les moyens possibles contre ce courant fâcheux qui prive le département de bras robustes, de travailleurs durs à la tâche. Le climat est rude et le sol ingrat, c'est vrai ; mais on peut espérer que la multiplication des voies de communication, que le développement de l'instruction agricole joints à l'intelligente protection du gouvernement de la République, pourront assurer à notre pauvre département un avenir meilleur, et que les plus vaillants de ses fils ne seront plus obligés d'aller chercher dans des pays lointains et souvent meurtriers un pain que l'absence de la patrie rend toujours amer.

CHAPITRE II

NOTICE MINÉRALOGIQUE

Les terrains. — Toutes les variétés de terrain se rencontrent dans les Alpes.

Les *roches éruptives* comprennent les porphyres dioritiques (Puy-Saint-André), les euphotides, variolithes et serpentines (Mont-Genèvre, col Vieux et mont Viso), les spilites (Aspres-les-Corps, vallon de Navette, vallée de la Vance, etc.)

Les *terrains primitifs* se trouvent surtout dans le Pelvoux, dans le Valgaudemar et à l'ouest de Briançon.

Les *terrains carbonifères* occupent la partie occidentale du Briançonnais.

Les *terrains triasiques* (grès et quartz) constituent une partie des roches du Queyras.

Les *terrains jurassiques* (liais), se manifestent par grandes masses

dans les Alpes, notamment dans le canton de la Grave, le Champsaur et le Valgaudemar, où les fossiles abondent.

Les *terrains crétacés* (aplésiens, néoconniens, crayeux) se présentent à l'ouest du département.

Les *terrains tertiaires* (éocène et miocène) embrassent l'est du Dévoluy, le territoire de la Pisse, le ravin des Combes, les massifs de Chaillol, d'Ancelle, etc.

Enfin les *terrains quaternaires* (alluvions anciennes : blocs erratiques, dépôts boueux; alluvions modernes) occupent le fond des vallées.

Les mines. — Tous ces terrains sont riches en minéraux, mais l'extraction est généralement difficile et donne peu de produits. Tous les gisements ne sont pas exploités.

MINES EXPLOITÉES DANS LE DÉPARTEMENT

Plomb argentifère.

(Production moyenne annuelle).

L'Argentière : 80 tonnes.

Plomb sulfuré.

La Grave : Grand-Clot, 20 tonnes.

Mines d'anthracite.

L'Argentière : Côte-Olivière, 150 tonnes; Fournel, 200 t. — Briançon : Chabas, 150 t.; Chamandrin, 100 t.; Cagnare, 40 t. — Saint-Chaffrey : l'Avalanche, 150 t.; les Eduits, 650 t.; Gardéolles, 70 t.; Puy-Isoard, 20 t.; Souliers, 20 t. — Saint-Crépin : Chanteloube, 150 t. — Saint-Martin-de-Queyrières : Bouchier, 45 t.; Saint-Martin-de-Queyrières, 600 t.; Prelles, 100 t.; Rame, 100 t.; Roche-Pessa, 500 t.; Millaret, 40 t. — Monêtier-de-Briançon : Aiguilliers, 5 t.; Aréas, 60 t.; Benoite, 20 t.; Fressinet, 250 t.; Gadjors, 130 t.; Pervou, 160 t.; Pierre-Grosse, 500 t.; Puy-du-Cros, 30 t. — Névache : l'Echerenne, 10 t. — Puy-Saint-André : 25 t. — Puy-Saint-Pierre : Combarine, 150 t.; Praira, 90 t.; Puy-Saint-Pierre, 60 t. — La Salle : Malacombe, 400 t.; la Salle, 550 t.; Chaméant, 400 t.—Villard-St-Pancrace : Grand-Villard, 400 t.; la Plaine, 500 t.

A ces mines ajoutons les dépôts d'*albâtre*, de *serpentine*, que nous avons signalés à plusieurs reprises et les gisements de *talc* de la Grave.

Eaux minérales. — Des eaux minérales de composition très variée se rencontrent dans tout le département. Nous les avons signalées en temps et lieu dans le cours de cette étude. Nous nous contenterons de faire remarquer ici que *trois* sources seulement sont utilisées dans des établissements médicaux : celles du Monêtier-de-Briançon, de Saint-Pierre-d'Argençon et du Plan-de-Phazy.

CHAPITRE III

LES VÉGÉTAUX

La statistique agricole du département des Hautes-Alpes se répartit ainsi (1884) :

Terres de labour.	75.366	hectares
Prairies artificielles . . .	16.939	—
Prairies naturelles. . . .	24.734	—
Jardins.	495	—
Vignes	5.143	—
Bois	107.899	—
Pâturages	244.943	—

En somme 455.519 hectares de terres productives. Le reste comprend des terrains improductifs tels que les emplacements des lieux habités, les voies de communication, les marécages, les lacs, etc.

La production annuelle de ces terres est pour les *céréales* (froment, blé, épeautre, seigle, orge, avoine, etc.), de 722.673 hectolitres ; pour les *pommes de terre*, de 935.436 q. m.; les *foins artificiels* de 609.626 q. m.; les *foins naturels* de 913.087 ; les plantes textiles de 2.514 q. m.

Les *légumes* (navets de Crevoux et de Villard-d'Arène, lentilles d'Aspres-les-Corps, fèves de Vallouise), sont également excellents.

Les arbres fruitiers sont très nombreux dans la région tempérée du département. L'amandier, le cerisier, le pêcher, etc. Le noyer se rencontre presque partout (peu au-delà de l'Argentière, jusqu'à 11 et 1,200 m. d'altitude), quelques-uns atteignent des dimensions énormes. La production des *fruits* est de 38,532 hectolitres.

La *vigne* est cultivée avec succès dans presque tout l'arrondissement de Gap, Dans celui d'Embrun, elle ne donne que de médiocres résultats. Dans la Vallouise, on trouve, aux Vigneaux, quelques crus d'assez bonne qualité. Produit : 165,372 hectolitres. Les crus de *Jarjayes* sont les plus renommés.

Parmi les arbustes, signalons dans le sud du département, le *mûrier*, le *figuier*, l'*olivier* dont les fruits arrivent rarement à une complète maturité. La production de l'*huile* (olive, noix, etc.), est de 179,166 hectolitres.

La *flore* du département est d'une richesse prodigieuse. Les botanistes y comptent plus de 120 espèces de plantes rares. Beaucoup de variétés sont utilisées en médecine. Signalons la *lavande* dont on extrait l'essence, sur les hauteurs les beaux *rhododendrons* aux fleurs rouges.

Les *forêts* sont assez nombreuses dans le département (2 forêts domaniales : 1,952 hect.; 175 forêts communales : 83,733 hect.) : les chênes, les pins, les mélèzes, les hêtres et les sapins y abondent, ainsi que l'orme, le frêne et l'érable. Au fond des vallées, près des torrents, croissent l'aulne, le saule et le peuplier. Le déboisement des Alpes avait peu à peu ruiné le pays ; mais la vigilance de l'administion est en train de réparer ce mal. Depuis 1860, elle a lutté contre

les progrès du mal ; depuis la loi du 4 avril 1882, elle prépare de grands reboisements. Les principaux *périmètres* qu'elle a acquis sont ceux de Chorges, de Vachères, de Chagne, de Rousset, de Sainte-Marthe, de la Bâtie-Neuve, etc.

A côté et au-dessus des forêts, de vastes pâturages au gazon court et épais attirent pendant quatre ou cinq mois de l'année les immenses troupeaux de moutons des pâtres de la Provence.

Plus haut s'étend la zone des glaciers et des neiges éternelles.

L'agriculture, la grande ressource du pays, est favorisée par de nombreux canaux d'irrigation dont quelques-uns datent de très loin. Ils se répartissent ainsi :

Arrondissement de Gap, 315 canaux arrosant 8,000 hectares.

Arrondissement d'Embrun, 100 canaux arrosant 3,500 hectares.

Arrondissement de Briançon, 350 canaux arrosant 6,000 hectares.

En ce moment on travaille à 4 autres canaux qui arroseront 9,097 hectares; 6 autres devant arroser 6,113 hectares, vont être bientot exécutés. 278 syndicats veillent à l'entretien de ces canaux et à celui des digues.

Dans le département se trouve une pépinière départementale ; le comice agricole de Tallard (1864) ; une société d'agriculture (1853). La *ferme-école* de Bertaud (Ventavon) est aujourd'hui complètement désorganisée.

CHAPITRE IV

LES ANIMAUX

Animaux domestiques. — Les animaux domestiques sont très nombreux dans le département.

L'espèce *chevaline* est représentée par 5,321 individus. Les *mulets*, qui rendent d'immenses services aux habitants des vallées, sont au nombre de 7,845. On compte 3,882 *ânes*. L'espèce *bovine* (bœufs, taureaux, vaches, veaux), atteint 30,629 individus. Les vaches du pays donnent un beurre de première qualité. Ajoutons à ces chiffres 34,037 *porcs* et 23,613 *chèvres*.

Il est difficile d'évaluer le nombre des *moutons*. On en compte 225,856 appartenant au pays; mais à ceux-ci il faudrait ajouter les grands troupeaux que les bergers de Provence conduisent chaque année dans les hauts pâturages du printemps à l'hiver. Le poids de la *laine* atteint 349,177 kilog.

L'industrie fromagère que nous avons eu l'occasion de signaler à plusieurs reprises donne de beaux produits. Les *fromages* sortis des fruitières de Champoléon, de Saint-Véran, de Clémence-d'Ambel et de Saint-Laurent-du-Cros sont justement renommés. Dans l'ensemble la production est de 146,056 hectolitres de lait et de 508,109 kilog. de fromages.

Les petits animaux domestiques sont représentés par 139,682 *poules*, 39,061 *pigeons*, 4,146 *dindes, canards, oies,* etc., et 11,338 *lapins*.

Les *abeilles* sont dans le département l'objet d'une culture spéciale. On y compte 13,059 ruches qui donnent 45,956 kilog. d'un

excellent miel. Le plus renommé est le miel du Dévoluy et de Villard-d'Arène.

Les *vers à soie* sont élevés dans plusieurs localités du sud du département (Lagrand, Trescléoux, Ribiers, Laragne, etc.) Ils produisent 15,072 kilog. de cocons par année et 13,346 onces de graines.

Les animaux sauvages. — Les animaux sauvages sont encore assez nombreux dans les montagnes des Hautes-Alpes.

Les aurochs, les cerfs, les sangliers, les chevreuils en ont tout à fait disparu. L'ours et le bouquetin s'y font rares. On n'en trouve plus guère que dans les Alpes italiennes et le Diois. Le loup, le loup-cervier ou lynx s'y rencontre encore. En revanche les renards pullulent. La martre zibeline se trouve sur certains points du Dévoluy. Le blaireau, la fouine et la belette se rencontrent un peu partout.

La marmotte vit à une altitude de 2,100 à 2,200 m. dans des tannières ouvertes au midi ou au levant jamais au nord ni au couchant. Elle s'y enferme de la mi-septembre à la mi-mai. Le reste du temps elle court en bande dans la montagne, siffle quand elle aperçoit l'ennemi et se cache dans les trous. Sa chair est huileuse, mais sa peau est belle et sa graisse est bonne pour les rhumatismes.

Le chamois, dont le nombre augmente à mesure que les montagnes sont regazonnées et reboisées, descend l'hiver près des chalets jusqu'à 1,900 m. Il vit en troupe, et fuit rapidement à la moindre alerte. Le chamois aime les sources salées et les antres frais. On arrive facilement à l'apprivoiser.

Les vipères se rencontrent dans tout le département. Près du Monêtier, on les endort en sifflant, on les prend à la main et on les jette dans des sacs pour les vendre plus tard aux pharmaciens d'Italie.

Les oiseaux de proie sont représentés par plusieurs espèces ou variétés : le vautour qui est très rare, l'aigle royal, le gypaëte barbu, le faucon, la buse, le milan, le grand-moy, le petit-duc, etc., etc.

Dans les fissures des rochers nichent diverses variétés de corneilles et de corbeaux.

Les chasseurs peuvent y poursuivre le lièvre ordinaire, le lièvre blanc qui devient gris durant l'été, plusieurs espèces de tétras dont la plus belle est le faisan noir ou coq de bruyère qui vit sur les hauteurs boisées à une altitude de 1,800 mètres, les perdrix blanches qui changent de plumages suivant les saisons, les perdrix grises et rouges, la rochassière, la bartavelle, etc. On trouve également des râles. L'hiver, les grives arrivent en foule. En août et en septembre a lieu la chasse aux cailles qui abondent dans les vallées.

Parmi les autres oiseaux signalons le *pic* de montagne, noir avec des ailes rouges et un long bec effilé ; l'*alpin* dont la chair est très recherchée, et des oiseaux de passage, tels que l'oie sauvage, la bécasse, l'outarde, le vanneau, le héron, la cigogne et parfois l'ibis et le flamant rose.

Les poissons. — Les rivières sont généralement très poissonneuses et donnent d'excellentes écrevisses dans les terrains calcaires. Les truites abondent et sont l'objet d'une pêche assidue. Leur chair

est très appréciée des gourmets. Quelques lacs nourrissent des carpes de première qualité.

CHAPITRE V

INDUSTRIE ET COMMERCE

Industrie. — Nous ne dirons que quelques mots de l'industrie ayant déjà, dans les chapitres précédents, traité des industries extractives et alimentaires.

L'industrie *manufacturière* n'est représentée en grand que par la fabrique fondée à Sainte-Catherine-de-Briançon par les frères Chancel. Nous en avons parlé ailleurs.

Presque partout ailleurs l'industrie est locale et, durant l'hiver, presque tous les habitants tissent eux-mêmes les draps grossiers avec lesquels ils se vêtissent. L'énumération des petites industries locales serait monotone et inutile. Nous en avons parlé suffisamment dans notre étude topographique.

L'industrie *intellectuelle* est représentée dans le département par plusieurs imprimeries. Les journaux et publications périodiques qui sortent de ces presses sont :

Le Propagateur agricole des Hautes-Alpes (mensuel).
Le Bulletin de la Société d'Etudes des Hautes-Alpes (trimestriel).
Le Courrier des Alpes (hebdomadaire).
L'Annonciateur (hebdomadaire).
La Durance (hebdomadaire).
Les Alpes Démocratiques (bi-hebdomadaire).
Les Alpes Républicaines (bi-hebdomadaire).

La grande majorité des habitants des Hautes-Alpes s'occupe des travaux d'agriculture.

Commerce. — Le commerce extérieur n'atteint pas un chiffre d'affaires considérable. Nous n'avons ici qu'à mentionner les principaux articles d'exportation et d'importation.

Exportation. On exporte des laines brutes, des pelleteries et particulièrement des peaux de blaireaux, de renards, de chamois et de marmottes avec lesquelles ont fait de riches tapis. L'exportation des fromages, des noix, des pommes de terre et surtout du bois donne également de bons produits. Il en est de même des autres objets (granit, marbre, glace surtout, cristaux de roches), que produit le département. Ajoutons-y les plantes médicinales, l'extrait de lavande, les graines de mélèzes, etc... Il exporte quelques bijoux curieux qu'on fabrique en partie à Gap avec une pierre recueillie aux environs de Digne, l'*Etoile de Saint-Vincent* ou *Pierre des Alpes*.

Importation. Le département importe tout ce que son sol ne peut lui donner : le vin, la bière, les eaux-de-vie. Les livres, les confections, les objets de luxe tels que les meubles, les bijoux, les articles d'horlogerie, etc., viennent également de l'extérieur. Le département

consomme outre ce qu'il produit 60,000 quintaux métriques de houille qui viennent de l'Isère, du Gard et surtout de la Haute-Loire.

CHAPITRE VI

VOIES DE COMMUNICATION

Le commerce du département des Hautes-Alpes tend à s'accroître tous les jours par suite du développement et de l'amélioration des voies de communication. Les étrangers, les touristes y viennent en plus grand nombre, l'importation et l'exportation augmentent peu à peu et la vie commerciale s'accentue de plus en plus.

Il y a trois groupes de voies de communication, sans compter les routes peu importantes et les sentiers qui sillonnent les vallées.

§ Ier

Voies ferrées

1° A l'Ouest du département, du Nord au Sud, la ligne de Grenoble à Marseille dont on pourrait bien critiquer un peu la direction mais qui est une œuvre colossale, une suite d'aqueducs, de tunnels et de lacets pittoresques.

Les stations sont: Saint-Julien-en-Beauchêne, la Faurie, Aspres-sur-Buëch, Veynes, Serres, Eyguians-Orpierre et Laragne.

2° Au centre, de l'Ouest à l'Est la ligne de Gap à Briançon qui se rattache à la précédente à Veynes, dessert Montmaur, la Roche-des-Arnauds, la Freyssinouse, Gap d'une part, et d'autre part la Bâtie-Neuve-le-Laus, Chorges, Prunières, Savines, Embrun, Châteauroux, Saint-Clément, Guillestre-Mont-Dauphin, la Roche, l'Argentière, Prelles et Briançon où s'arrête la voie. (Terminus-Hôtel à Sainte-Catherine).

§ II

Routes nationales

Les routes nationales sont au nombre de 5 :

1° La route (n° 75) de Châlons-sur-Saône à Sisteron qui dessert Saint-Julien-en-Beauchêne, la Faurie, Agnielles, Aspres-sur-Buëch, Aspremont et Sigottier.

2° La route (n° 85) qui passe à Aspres-les-Corps, Saint-Firmin, Aubessagne, le Noyer, Poligny, la Fare, Laye, Gap, Châteauvieux, Tallard, la Saulce, Lardier, Vitrolles, le Monêtier-Allemont, Ventavon, Upaix et le Poët.

3° La route (n° 91) de Grenoble à Briançon conduit de la Grave à Villard-d'Arène, le Monêtier, la Salle, Saint-Chaffrey et Briançon.

4° La route (n° 95) de Valence à Sisteron par la Beaume, Saint-Pierre-d'Argençon, Aspres-sur-Buëch, Serres, Montrond, Eyguians, Laragne et Montéglin.

5° La route (n° 94) du Pont-Saint-Esprit à Briançon. Elle dessert Rosans, Moydans, Ribeyret, l'Epine, Montclus, Serres, la Bâtie-Mont-

saléon, Chabestan, Oze, Veynes, Montmaur, la Roche-dés-Arnauds, la Freyssinouse, Gap, Romette, la Rochette, la Bâtie-Neuve, Montgardin, Chorges, Prunières, Savines, les Crottes, Embrun, Châteauroux, Saint-Clément, Risoul, Guillestre, Eygliers, Saint-Crépin, la Roche-sous-Briançon, l'Argentière, Saint-Martin, Puy-Saint-André, Briançon, Val-des-Prés et Mont-Genèvre. Elle se prolonge par Cézanne en Italie.

§ III

Chemins de grande communication

1	De Briançon à Névache, par Val-des-Prés..	16 kil.
2	De Briançon au Queyras, par le col d'Izouard et Arvieux.	29
3	Du Lautaret au col de Galibier (stratégique).	7
4	De la Pisse à l'Argentière avec embranchement sur Prelles	20
5	Du Plan-de-Phazy à la frontière italienne, avec embranchement sur Saint-Véran.	52
6	De Guillestre à Saint-Paul (Basses-Alpes), par le col de Vars	17
7	D'Embrun à Saint-Clément, par Saint-André.	16
8	De Savines à Pontis (Basses-Alpes).	3
9	D'Embrun à Chorges, par Saint-Appolinaire, avec embranchement de Prunières à Savines (stratégique). . .	33
10	De Gap à Bellaffaire (Basses-Alpes), avec embranchement sur le pont de Rousset.	32
11	Des Piles à la Bâtie-Neuve et à Chorges, avec raccordement au chemin n° 10.	27
12	De Laragne au Monêtier-Allemont	14
13	De Gap à Orcières, avec embranchement sur Champoléon	32
14	De la Bâtie-Neuve à Brutinel, avec embranchement de Saint-Laurent au Pont-de-Frappe.	18
15	De Saint-Bonnet au Pont-du-Fossé, par la Plaine	10
16	De Chauffayer à la Chapelle, avec embranchement de Saint-Firmin à la Trinité.	33
17	De Saint-Bonnet à la Cluse, par Agnières, avec embranchement de Saint-Etienne à Saint-Disdier.	31
18	De Veynes à Corps, par le Dévoluy, avec embranchement sur la gare de Montmaur.	29
19	De la Freyssinouse à la Saulce, par Sigoyer et Lardier. .	20
20	De Veynes à la Durance par Barcillonnette, avec embranchement de Barcillonnette à Lardier.	34
21	De Serres à Ventavon, par Savournon	21
22	De Rourebeau à Laragne et à Sisteron, par Ribiers . . .	23
23	De Saint-Bonnet à Chauffayer.	12
24	De Ribiers à Lachau (Drôme).	16
25	D'Eyguians à Rosans par Trescléoux, avec embranchement sur Montferrant et Pomerols.	39
26	De l'Epine à la Charce (Drôme), par Montmorin.	16
27	De Serres à Valdrôme (Drôme), par Sigottier.	12

28 De Veynes au col de Cabre, par la Faurie. . . . . 21 kil.
29 De Saint-Pierre-d'Argençon à Aspremont. 4
30 De Lagrand à Laborel, avec embranchement d'Orpierre à Villebois. 18
31 Du Pont-du-Fossé au Tubaneau, par Chorges. 26
32 De la Grave à Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie). 20
33 De Saint-Chaffrey au Bois-des-Gachets, par le col de Granon (stratégique). 21
34 De Briançon à Saint-Blaise, par Puy-Saint-Pierre et Puy-Saint-André (stratégique) 11
35 De Saint-Chaffrey à Chamandrin. 8
36 De Mont-Dauphin à Gros et à Réotier (stratégique) . . . 19
37 De Saint-Clément à Freyssinières, avec embranchement sur Saint-Crépin. 18
38 D'Embrun à Crévoux (stratégique). 11
39 D'Embrun aux Orres (stratégique). 11
40 De Savines à Réallon, avec embranchement sur le Puy-Saint-Eusèbe. 17
41 De Remollon à Chorges, par Saint-Etienne-d'Avançon. . 5
42 De Saint-Bonnet à Saint-Michel-de-Chaillol 10
43 De Gap à la Madeleine, par la Luye. 9
44 De Tallard à Gap, par Châteauvieux. 7
45 De Tallard à la Freyssinouse, avec embranchement de Neffes à Gap. 13
46 De la Freyssinouse à Gap (stratégique), par Saint-Jean-de-Gap. 8
47 De Veynes à Savournon, avec embranchement sur la Bâtie-Montsaléon. 20
48 Du Pont de Chabestan à Clausonne, avec embranchement du Saix à Saint-Auban-d'Oze. 14
49 De Serres à Trescléoux, par Méreuil. 10

CHAPITRE VII

LES FOIRES ET LES MARCHÉS

Le commerce à l'intérieur se fait surtout dans les foires et dans les marchés. Le commerce de détail n'a pas une importance appréciable.

Janvier. — Le 7, Laragne et Saint-André-de-Rosans. Le 13, Veynes. Le 22, Remollon. Le 25, Rosans. — *Foires mobiles.* 1er samedi, Embrun.

Février. — Le 3, Upaix. Le 21, Ribeyret. — *Foires mobiles.* L'avant-dernier lundi de carnaval, Gap. L'avant-dernier jeudi de carnaval, Châteauroux. Le mercredi des cendres, Ribiers. Le premier lundi de carême, Laragne. Le quatrième lundi de carême, Veynes, Embrun et Briançon.

Mars. — Le 1er, Espinasses. Le 25, Rosans. Le 27, Orcières. — *Foires mobiles.* Le lundi de la Passion, La Grave. Le lundi des Rameaux, Veynes.

Avril. — Le 1er, Chorges et Orpierre. Le 9, Remollon. Le 14, Lagrand. Le 15, Rosans et Savines. Le 23, Remollon. Le 25, Laragne, Saint-Crépin et le Monêtier. Le 26, Baratier. Le 27, Saint-Firmin et Barcillonnette. Le 28, Saint-André-de-Rosans, Embrun et Orcières. Le 29, Bréziers. — *Foires mobiles*. Lundi après Pâques, Salérans. Mardi après Pâques, Upaix. Mercredi après Pâques, Saint-Bonnet. Vendredi après Pâques, Vallouise. Le deuxième lundi après Pâques, Château-Ville-Vieille.

Mai. — Le 1er, Gap. Le 3, le Poët. Le 4, Lardier. Le 6, Aspres-sur-Buëch. Le 11, la Saulce et Veynes. Le 15, Rosans. Le 23, Chorges, Le 27, le Sauze. — *Foires mobiles*. Le premier lundi, Briançon. Le deuxième lundi, Guillestre et la Grave. Le lundi après l'Ascension, Trescléoux. Le lundi après la Pentecôte, Veynes. Le mardi après la Pentecôte, Savournon. Le mercredi après la Pentecôte, Saint-Bonnet. Le lendemain des fêtes de Pentecôte, Molines-en-Queyras. Le lendemain de la Fête-Dieu, Aspremont.

Juin. — Le 1er, Montmorin, Orpierre, Embrun et Abriès. Le 11, Sigoyer. Le 15, Rosans. Le 25, Aspres-sur-Buëch, Saint-Bonnet et Aiguilles. Le 30, Upaix. — *Foires mobiles*. Le premier lundi, Ventavon. Le deuxième lundi, Briançon.

Juillet. — Le 25, Veynes, le premier lundi, Guillestre.

Aout. — Le 6, Orpierre. Le 11, Sigoyer. Le 16, Manteyer. Le 20, Jarjayes. Le 24, Molines-en-Queyras. Le 25, Embrun. Le 29, Agnières-en-Dévoluy. — *Foires mobiles*. Le premier lundi, Gap. Le dernier jour ouvrable avant l'Assomption, Bruis. Le jeudi après l'Assomption, Laragne.

Septembre. — Le 1er, Rosans et Guillestre. Le 3, la Faurie. Le 5, Montbrand. Le 6, Chorges. Le 8, Lagrand. Le 10, Saint-Crépin. Le 14, la Bâtie-Neuve et Saint-Disdier-en-Dévoluy. Le 15, le Monêtier et Ristolas. Le 17, Lépine et la Grave. Le 18, Gap. Le 20, Savournon. Le 21, Château-Ville-Vieille. Le 22, Orcières. Le 26, Agnières-en-Dévoluy et Cervières. Le 27, Saint-Bonnet et Saint-Firmin. Le 29, Serres et Abriès. — *Foires mobiles*. Le premier lundi, Névache. Le deuxième lundi, Briançon. Le lundi après le premier dimanche, la Roche-des-Arnauds. Le lundi après le 8, Ribiers. Le lendemain du deuxième dimanche après le 9, Laragne. Le samedi après le 19, Tallard.

Octobre. — Le 1er, Montjai, Réallon et le Monêtier. Le 4, Vallouise et Orcières. Le 6, Orpierre, Le 7, Aiguilles. Le 9, Chorges. Le 12, Saint-Véran. Le 16, Aspres-sur-Buëch. Le 21, Tallard, Châteauroux, Le 24, Sainte-Marie. Le 25, Laragne, Embrun et la Grave. Le 28, Veynes. — *Foires mobiles*. Le premier lundi, Névache. Le deuxième lundi, Briançon. Le troisième lundi, Guillestre. Le deuxième jeudi, Arvieux. Le surlendemain de la foire de Saint-Michel (30 septembre), Barcillonnette, Vars. Le lundi avant Saint-Luc (18), Rosans.

Novembre. — Le 2, Salérans, Serres et Ventavon. Le 11, Gap. Le 15, Orpierre, Rosans. Le 19, Chorges. Le 21, Trescléoux. Le 22, la Saulce. Le 25, Veynes. Le 28, Barret-le-Bas. — *Foires mobiles*. Le lundi avant la Saint-Martin (11), Montjai.

DÉCEMBRE. — Le 6, les Crottes. Le 13, Aspres-sur-Buëch. Le 21, Serres.

Francs-Marchés

Gap. — Le samedi après *Saint Antoine*. Le samedi avant les *Rameaux*. Le samedi avant *Saint Jean*. Le samedi qui précède le lundi d'avant la *Noël*.

Saint-Bonnet. — Le premier lundi de mars. Le premier lundi d'août. Le 22 septembre. Le lundi avant Noël.

Marchés hebdomadaires

Lundi, Saint-Bonnet, Ventavon, Veynes, Guillestre. — *Mardi*, Serres, Abriès, Vallouise. — *Mercredi*, Gap, Rosans. — *Jeudi*, Laragne, La Saulce, Sigoyer, Veynes, Chorges, Briançon. — *Vendredi*, Serres, Saint-Jean-Saint-Nicolas. — *Samedi*, Gap, Orpierre, Embrun.

DICTIONNAIRE

DES

COMMUNES

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

SUPERFICIE, POPULATION ET DISTANCE KILOMÉTRIQUE

aux chefs-lieux du canton, de l'arrondissement et du département.

Dictionnaire des communes

COMMUNES	Arrondissement	CANTON	Superficie en hectares	Population	Distance kilom. au chef-lieu de Canton	Arrond.	Dép.	Pages
Abriès	B	Aiguilles	7712	841	5	66	92	49
Agnielles	G	Aspres-sur-Buëch.	2217	202	13	41	41	83
Agnières	G	St-Etien.-en-Dév .	3245	454	8	38	38	79
Aiguilles	B	Aiguilles	4083	558	»	61	87	48
Ancelle	G	Saint-Bonnet	5066	1116	14	16	16	73
André-d'Embrun (St)..	E	Embrun	3872	781	6	6	47	62
André-de-Rosans (St).	G	Rosans	3662	518	6	68	68	93
Antonaves	G	Ribiers	803	202	7	49	49	101
Appolinaire (Saint)....	E	Savines	754	163	7	17	27	64
Argentière (l')	B	L'Argentière	6456	1056	»	21	73	37
Arvieux	B	Aiguilles	7279	838	13	57	82	47
Aspremont	G	Aspres-sur-Buëch.	1855	507	4	38	38	84
Aspres-lès-Corps	G	Saint-Firmin	1624	573	6	34	34	69
Aspres-sur-Buëch	G	Aspres-sur-Buëch.	2049	1201	»	34	34	83
Auban-d'Oze (Saint)...	G	Veynes	1321	123	9	34	34	88
Aubessagne	G	Saint-Firmin	1106	900	7	27	27	77
Avançon	G	Bâtie-Neuve	2250	593	6	16	16	109
Baratier	E	Embrun	1599	218	4	4	38	64
Barcillonnette	G	Barcillonnette	1947	281	»	28	28	104

Barret-le-Bas	G	Ribiers	1888	349	18	60	60	100
Barret-le-Haut	G	Ribiers	783	75	15	56	56	101
Bâtie-Montsaléon	G	Serres	1490	286	7	36	36	89
Bâtie-Neuve (la)	G	Bâtie-Neuve	2809	820	»	10	10	108
Bâtie-Vieille (la)	G	Bâtie-Neuve	906	210	4	9	9	108
Beaume (la)	G	Aspres-sur-Buëch.	2965	1001	11	45	45	84
Beaume-Haute (la)	G	Aspres-sur-Buëch.	716	59	16	49	49	84
Bénévent-et-Charbillac	G	Saint-Bonnet	1217	509	3	19	19	75
Bersac (le)	G	Serres	799	190	6	48	48	97
Bonnet (Saint)	G	Saint-Bonnet	1488	1744	»	16	16	76
Bréziers	E	Chorges	3189	405	23	35	27	108
Briançon	B	Briançon	2796	5777	»	»	91	25
Bruis	G	Rosans	2515	405	12	65	65	91
Buissard	G	Saint-Bonnet	291	176	7	15	15	74
Ceillac	E	Guillestre	8897	557	14	34	75	50
Cervières	B	Briançon	10969	711	9	9	100	24
Chabestan	G	Veynes	1220	199	9	34	34	89
Chabottes	G	Saint-Bonnet	996	727	9	17	17	74
Chabottonnes	G	Saint-Bonnet	224	108	12	19	19	74
Chaffrey (Saint)	B	Le Monêtier	2588	1273	10	4	96	32
Champcella	E	Guillestre	3032	611	14	28	69	40
Champoléon	E	Orcières	10025	560	9	50	26	72
Chanousse	G	Rosans	2032	188	21	57	57	95
Châteauneuf-de-Chabre	G	Ribiers	883	129	7	46	46	99
Châteauneuf-d'Oze	G	Veynes	1133	99	9	31	31	88
Châteauroux	E	Embrun	9275	1643	7	7	47	56

COMMUNES	Arrondissement	CANTON	Superficie en hectares	Population	Distance kilom. au chef-lieu de Canton	Arrond.	Dép.	Pages
Châteauvieux.....	G	Tallard.....	707	201	3	11	11	109
Château-Ville-Vieille..	B	Aiguilles	6690	949	6	30	85	49
Châtillon-le-Désert....	G	Veynes.....	1490	95	13	34	34	87
Chaudun	G	Gap	2026	112	19	19	19	85
Chorges	E	Chorges.....	5734	1617	»	24	17	105
Clausonne.....	G	Veynes.....	577	29	17	43	43	88
Clémence-d'Ambel....	G	Saint-Firmin.	4465	311	16	46	46	67
Clément (Saint).....	E	Guillestre.....	2510	596	6	14	54	56
Cluse (la).....	G	St-Etien.-en-Dév.	6795	268	13	30	30	87
Colombe (Sainte).....	G	Orpierre.....	1718	321	6	60	60	96
Costes (les).....	G	Saint-Bonnet.	878	284	11	27	27	76
Crépin (Saint).....	E	Guillestre.....	4638	1073	8	22	63	40
Crévoux.....	E	Embrun	5626	446	11	11	52	62
Crottes (les).....	E	Embrun	5726	1123	4	4	36	63
Cyrice (Saint).....	G	Orpierre.....	663	68	5	58	58	96
Disdier (Saint).....	G	St-Etien.-en-Dév.	4589	527	6	43	43	80
Embrun.....	E	Embrun	3667	4481	»	»	41	57
Eourres.....	G	Ribiers.....	2647	321	16	68	68	100
Epine (l').....	G	Serres.....	3347	568	10	50	50	94

Esparron	G	Barcillonnette	2411	172	4	32	32	104
Espinasses	E	Chorges	1377	441	20	28	25	106
Etienne-d'Avançon (St)	G	Bâtie-Neuve	865	325	9	19	19	109
Etienne en-Dévoluy(St)	G	St-Etien.-en-Dév.	6795	730	»	34	34	79
Etoile	G	Orpierre	777	135	6	60	60	95
Eusèbe (Saint)	G	Saint-Bonnet	781	521	9	25	25	76
Eygliers	E	Guillestre	3005	607	7	16	62	40
Eyguians	G	Laragne	888	195	7	47	47	98
Fare (la)	G	Saint-Bonnet	1029	533	3	16	16	75
Faurie (la)	G	Aspres-s.-Buëch	3140	550	8	36	36	82
Firmin (Saint)	G	Saint-Firmin	2299	1077	»	32	32	69
Forest-Saint-Julien	G	Saint-Bonnet	695	513	8	13	13	74
Fouillouse	G	Tallard	741	203	7	18	18	102
Freyssinières	E	Guillestre	9012	820	19	33	74	43
Freyssinouse	G	Gap	833	347	8	8	8	102
Furmeyer	G	Veynes	1422	167	6	27	27	88
Gap	G	Gap	7512	11621	»	»	»	111
Genis (Saint)	G	Serres	1828	132	10	52	52	97
Glaizil (le)	G	Saint-Firmin	2193	519	12	29	29	77
Grave (la)	B	La Grave	13669	1251	»	39	130	17
Guillaume-Peyrouse	G	Saint-Firmin	7678	405	16	46	46	67
Guillestre	E	Guillestre	5141	1450	»	20	61	52
Infournas (les)	G	Saint-Bonnet	868	152	6	22	22	75
Jacques (Saint)	G	Saint-Firmin	1564	485	3	32	32	69

COMMUNES	Arrondissement	CANTON	Superficie en hectares	Population	Distance kilom. au chef-lieu de			Pages
					Canton	Arrond.	Dép.	
Jarjayes	G	Tallard	2272	464	8	9	9	109
Jean-St-Nicolas (St)	E	Orcières	3514	916	9	41	21	72
Julien en-Beauch. (St)	G	Aspres-sur-Buëch.	5957	564	14	42	42	82
Julien-en-Champ. (St)	G	Saint-Bonnet	1004	556	6	14	14	75
Lagrand	G	Orpierre	692	168	7	48	48	98
Laragne	G	Laragne	1625	1068	»	41	41	99
Lardier-et-Valença	G	Tallard	1504	380	10	22	22	104
Laurent (St)	G	Saint-Bonnet	1269	1040	6	12	12	75
Laye	G	Saint-Bonnet	1055	352	5	11	11	75
Lazer	G	Laragne	2049	270	5	36	36	98
Léger (Saint)	G	Saint-Bonnet	676	245	12	18	18	73
Lettret	G	Tallard	419	128	1	15	15	110
Manteyer	G	Gap	2551	508	14	14	14	86
Marie (Sainte)	G	Rosans	749	137	12	68	68	91
Martin-de-Queyrièr. (St)	B	Argentière (l')	5552	1807	10	11	81	41
Maurice (Saint)	G	Saint-Firmin	3633	364	9	39	39	68
Méreuil	G	Serres	1061	211	6	48	48	97
Michel-de-Chaillol (St)	G	Saint-Bonnet	1678	513	8	19	19	74
Moydans	G	Rosans	1050	165	5	62	62	92

Molines-en-Champsaur	G	Saint-Bonnet	4164	131	13	29	29	76
Molines-en-Queyras...	B	Aiguilles	5382	869	10	61	86	49
Monêtier (le).....	B	Monêtier (le).....	10488	2179	»	14	106	31
Monêtier-Allemont....	G	Laragne	674	230	17	25	25	104
Montbrand.....	G	Aspres-sur-Buëch	2504	334	14	42	42	83
Montclus.....	G	Serres	2125	204	4	45	45	94
Mont-Dauphin.....	E	Guillestre.....	58	510	8	22	63	54
Montéglin.....	G	Laragne	565	135	1	40	40	99
Montgardin.....	G	Bâtie-Neuve.....	1538	329	5	15	15	108
Mont-Genèvre.....	B	Briançon.....	2277	340	11	11	102	18
Montjai	G	Rosans.....	2700	430	16	62	62	95
Montmaur.....	G	Veynes	4886	657	6	23	23	86
Montmorin.....	G	Serres	2586	525	20	61	61	91
Montrond	G	Serres	446	72	6	47	47	97
Motte (la).....	G	Saint-Bonnet.....	1216	403	10	26	26	76
Neffes.....	G	Tallard.....	845	362	8	9	9	103
Névache.....	B	Briançon.....	14653	696	19	19	110	22
Nossage-et-Bénévent..	G	Orpierre.....	431	67	5	52	52	96
Noyer (le).....	G	Saint-Bonnet	2149	728	8	23	23	77
Orcières.....	E	Orcières	9842	1240	»	50	30	71
Orpierre.....	G	Orpierre.....	2757	729	»	53	53	96
Orres (les).....	E	Embrun	7490	974	10	10	47	63
Oze.....	G	Veynes.....	1221	176	5	30	30	88
Pelleautier.....	G	Gap.....	1280	432	9	9	9	102

COMMUNES	Arrondissement	CANTON	Superficie en hectares	Population	Distance kilom. au chef-lieu de			Pages
					Canton	Arrond.	Dép.	
Piarre (la)	G	Serres	2168	322	8	49	49	90
Pierre-Avez (Saint)	G	Ribiers	1137	157	17	59	59	101
Pierre-d'Argençon (St)	G	Aspres-sur-Buëch	1883	464	6	39	39	84
Pisse (la)	B	L'Argentière	7625	732	15	30	86	36
Poët (le)	G	Laragne	1465	468	8	36	36	105
Poligny	G	Saint-Bonnet	1381	651	4	19	19	75
Pomet	G	Ribiers	1500	168	10	50	50	101
Prunières	E	Chorges	1512	363	5	19	22	106
Puy-Saint-André	B	Briançon	1534	571	6	6	88	29
Puy-Saint-Euzèbe	E	Savines	1131	376	7	7	37	60
Puy-Saint-Pierre	B	Briançon	775	525	4	4	90	28
Puy-Saint-Vincent	B	L'Argentière	2298	620	12	27	83	36
Puy-Sanières	E	Savines	1193	241	6	5	36	60
Rabou	G	Gap	2634	274	12	12	12	85
Rambaud	G	Bâtie-Neuve	1058	252	8	6	6	109
Réallon	E	Savines	7140	859	9	14	33	60
Remollon	E	Chorges	646	672	20	33	20	107
Réotier	E	Guillestre	2228	509	9	17	58	43
Ribeyret	G	Rosans	1750	409	10	56	56	93
Ribiers	G	Ribiers	3655	1057	»	52	52	100

Risoul	E	Guillestre	3030	817	2	22	63	52
Ristolas	B	Aiguilles	8039	450	9	69	96	50
Roche (la)	B	L'Argentière	4021	811	4	23	68	41
Rochebrune	E	Chorges	1156	199	21	33	22	107
Roche-des-Arnauds (la)	G	Gap	5380	988	14	14	14	86
Rochette (la)	G	Bâtie-Neuve	1021	302	8	9	9	110
Romette	G	Gap	1839	544	4	4	4	110
Rosans	G	Rosans	3034	770	»	66	66	92
Rousset	E	Chorges	1767	211	14	27	29	106
Saix (le)	G	Veynes	1638	316	11	35	35	88
Saléon	G	Orpierre	936	145	8	45	45	98
Salérans	G	Ribiers	1391	253	21	62	62	100
Salle (la)	B	Le Monêtier	3542	1155	6	8	100	32
Saulce (la)	G	Tallard	788	844	6	17	17	103
Sauveur (Saint)	E	Embrun	2440	747	5	5	46	62
Sauze (le)	E	Savines	1224	268	12	22	42	64
Savines	E	Savines	3047	1086	»	10	30	64
Savournon	G	Serres	3923	503	9	42	42	97
Serres	G	Serres	1857	1207	»	41	41	89
Sigottier	G	Serres	2533	312	4	45	45	90
Sigoyer	G	Tallard	2483	668	11	18	18	103
Sorbiers	G	Rosans	1394	115	12	60	60	94
Tallard	G	Tallard	1494	965	»	14	14	102
Théus	E	Chorges	1657	431	15	33	22	107
Trescléoux	G	Orpierre	1870	503	12	54	54	95

COMMUNES	Arrondissement	CANTON	Superficie en hectares	Population	Distance kilom. au chef-lieu de			Pages
					Canton	Arrond.	Dép.	
Upaix	G	Laragne	2205	547	5	36	36	99
Val-des-Prés	B	Briançon	4478	502	7	7	98	23
Vallouise	B	L'Argentière	7299	1106	11	26	82	36
Valserres	G	Bâtie-Neuve	1190	524	11	14	14	104
Vars	E	Guillestre	8973	772	9	29	70	52
Ventavon	G	Laragne	4098	777	11	29	29	104
Véran (St)	B	Aiguilles	4487	664	15	66	91	50
Veynes	G	Veynes	4253	2012	»	25	25	87
Vigneaux (les)	B	L'Argentière	1599	471	6	25	79	36
Villard-d'Arène	B	La Grave	8278	392	4	36	126	17
Villard-Loubière	G	Saint-Firmin	2262	215	12	42	42	68
Villard-Saint-Pancrace	B	Briançon	4266	1000	4	4	87	30
Vitrolles	G	Barcillonnette	1470	319	4	26	26	104

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION : Notions préliminaires..... 5

PREMIÈRE PARTIE

Géographie physique et politique..... 8

Avertissement..... 8

CHAPITRE I. Le Pelvoux. Les glaciers..... 9

— II. La vallée de la Romanche..... 14

— III. Vallées de la Haute-Durance, de la Clarée et de la Cerveyrette..... 18

— IV. Briançon et les environs..... 25

— V. Vallée de la Guisanne..... 30

– VI. Vallée de la Gyronde ou Vallouise.. 34

- VII. De la Vallouise au Queyras. La Biaisse, vallées secondaires..... 39

— VIII. Le Queyras. Vallée du Guil..... 43

IX. Du Queyras à Chorges. Rive droite de la Durance. Vallées du Couleau, de Rabions. Embrun. Vallée de Réallon..... 54

Pages

CHAPITRE X. Du Queyras à l'Ubaye. Rive gauche de la Durance. Vallées du Pals, de Crevoux, de la Vachère, du Boscodon..... 61
— XI. Le Valgaudemar. Vallée de la Séveraisse..... 64
— XII. La vallée du Drac ou Champsaur.. 69
— XIII. Id. (*suite*)..... 73
— XIV. Vallée de la Souloise ou Dévoluy.. 78
— XV. Vallée du Buëch. Le Grand-Buëch. 80
— XVI. Vallée du Buëch. Le Petit-Buëch.. 85
— XVII. Serres. La vallée de l'Oule. Rosans. 89
— XVIII. Vallées de la Blême, de la Blaisance et de la Céans..... 93
— XIX. Le Buëch (*suite*), de Serres à Laragne..... 96
— XX. Le Buëch (*suite*), vallée de la Méouge..... 99
— XXI. La Durance, de Tallard à Sisteron. 102
— XXII. La Durance, de Savines à Tallard. 105
— XXIII. Vallées de la Vance et de la Luye. Gap..... 108

DEUXIÈME PARTIE

Géographie historique..... 116
Personnages remarquables..... 120

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE I. Géographie administrative..... 122
— II. Tableau des communes du département..... 125

QUATRIÈME PARTIE

Pages

Géographie économique 127
Chapitre I. L'émigration 127
— II. Notice minéralogique..... 128
— III. Les végétaux..... 130
— IV. Les animaux..... 131
— V. Industrie et Commerce..... 133
— VI. Voies de communication..... 134
— VII. Les foires et les marchés. 136
Dictionnaire des communes par ordre alphabétique. Superficie. Population, etc..... 139

GAP. — IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE A. FILLON ET Cie

ISÈRE
DRÔME
ITALIE
BASSES ALPES
Plateau d'Emparis
La Grave
Rocher du Goléon
Aiguilles noires 2892
Pic de la Ponsonière
Challange 2935
Névache
Col de l'Echelle
La Romanche
Col du Lautaret
La Meije 3987
Monetier de Briançon
Rocher des Prés
Cime du Gd Charvet 2769
Col du Mont Genèvre
Les Ecrins
Mont Pelvoux 3939
BRIANÇON
Mt Janus
Le Chenaillet
Cervières
Gd Glaize
Brie Froid 3310
Tête du Clotonnet
Vallouise
L'Argentière
Aiguilles
Ristolas
Abriès
Mt Pelvas 3000
Col de la Croix
Col de la Traversette
Viso
St Firmin
St Etienne en Dévoluy
St Bonnet
Orcières
Champoléon
Gd Pinier 3120
Col des Tourettes
Molines en Queyras
St Véran
Col d'Agnel 2869
Viso
Guillestre
Mont-dauphin
Pte de Cristillan
Risoul
Vars
Pte de Pastourlet
Col du Festre
Chaudun
Rabou
Roche-des-Arnauds
la Bâtie-Neuve
EMBRUN
GAP
Chorges
Savines
Crévoux
Les Orres
Le Morgon
Joug de l'Aigle
Rioclar
Tallard
Veynes
Aspres-les-Veynes
La Beaume
Col de Cabre
St Julien en Beauchêne
Roc Bernon
La Faurie
Montmaur
Serres
Barcillonnette
Rosans
Sorbiers
St André de Rosans
Laragne
Orpierre
Ste Colombe
Ribiers
Roc de l'Aigle 1290
SISTERON
Durance R.

La Ferme des Roziers

LIBRAIRIE A. FILLON & Cie

Rue Neuve, à GAP

Choix Complet de Fournitures Scolaires

Cahiers écoliers en tous genres, Cahiers de Devoirs mensuels, réglés, quadrillés, double réglure, de dessin, de musique ; Cahiers d'écriture méthodes Rollin, Taiclet, etc.; Cahiers de dessin Delhommeau ; Carnets de correspondance hebdomadaire ; Sous-Mains ; Cartables ; Ardoises ; Crayons d'ardoises ; Craie ; Méthodes Néel, etc.; Porte-plumes écoliers; Porte-mine automatique; Cartes géographiques; Planisphères ; Sphères ; Aide-mémoire d'orthographe ; Grammaires et Exercices français ; Arithmétiques ; Géométries ; Livres de lecture : Le Tour de France, Francinet ; Manuels civiques de Paul Bert, de Crozals, Pierre Laloi ; Histoires de France ; Géographies ; Fables La Fontaine, Livrets méthode Plâtrier ; etc., etc.

Fournitures de Bureaux

Boites plumes diverses ; Plumiers ; Crayons ; Colle à bouche et liquide ; Pains à cacheter ; Cire à cacheter ; Buvards en feuilles et perfectionnés ; Encriers ; Encres noire, de couleur, en poudre, communicative ; Cordonnets ; Epingles ; Boites à ficelles et à épingles ; Presse-papiers ; Carnets ; Frisquettes à dessins pour commençants ; Cartes à jouer, etc., etc.

Grand Assortiment de Boîtes de Compas et de Couleurs et Accessoires pour dessinateurs.

Articles Artistiques. — Maroquinerie. — Faïences décoratives de la Maison Bernard de la Croix, d'Apt.

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE A. FILLON & Cie

TROIS MÉDAILLES D'ARGENT

Travaux Administratifs et Commerciaux

Mémoires, Brochures, Catalogues, Factures, Mandats, Têtes de lettres, Enveloppes, Cartes de visite et d'adresse, Menus, Circulaires et Avis divers, Registres, Affiches de toutes dimensions, etc., etc.

Imprimés pour Mairies, Perceptions, Sociétés de secours mutuels et Chambres syndicales.

Exécution rapide et soignée. — Prix modérés.

GAP. — IMPRIMERIE A. FILLON ET Cie.